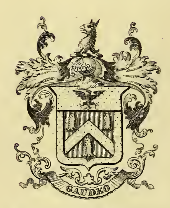
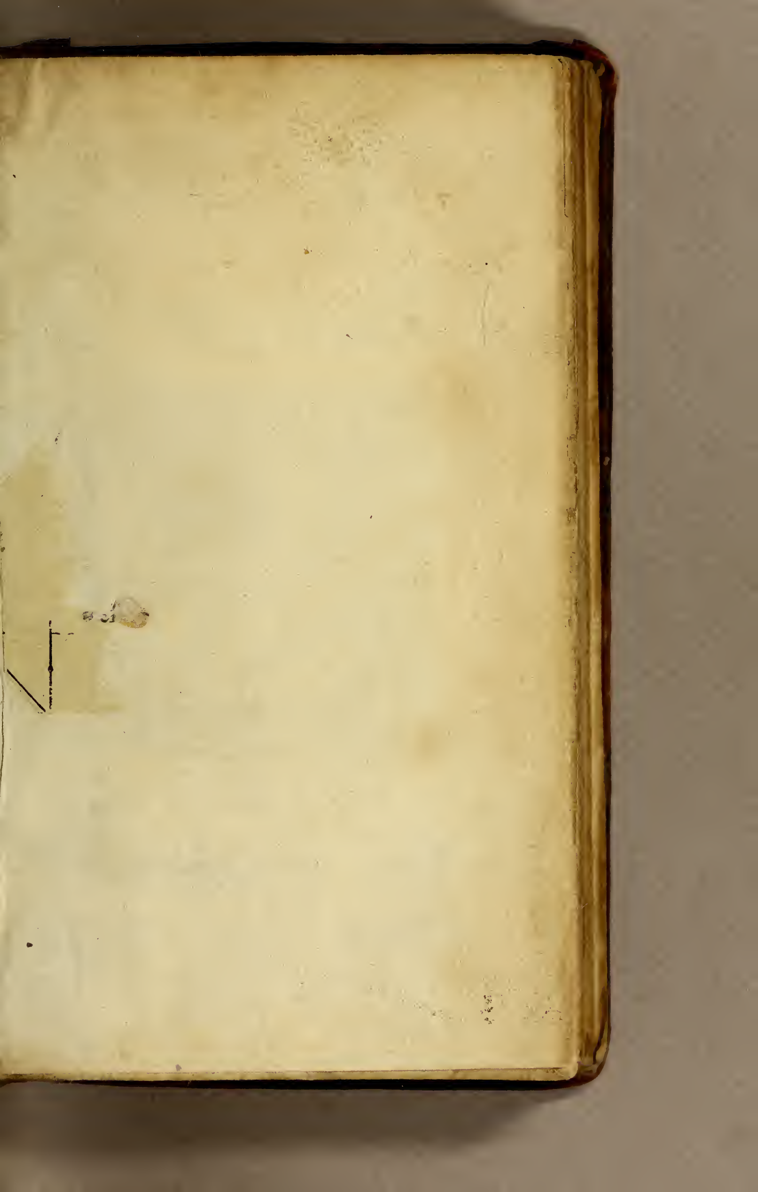
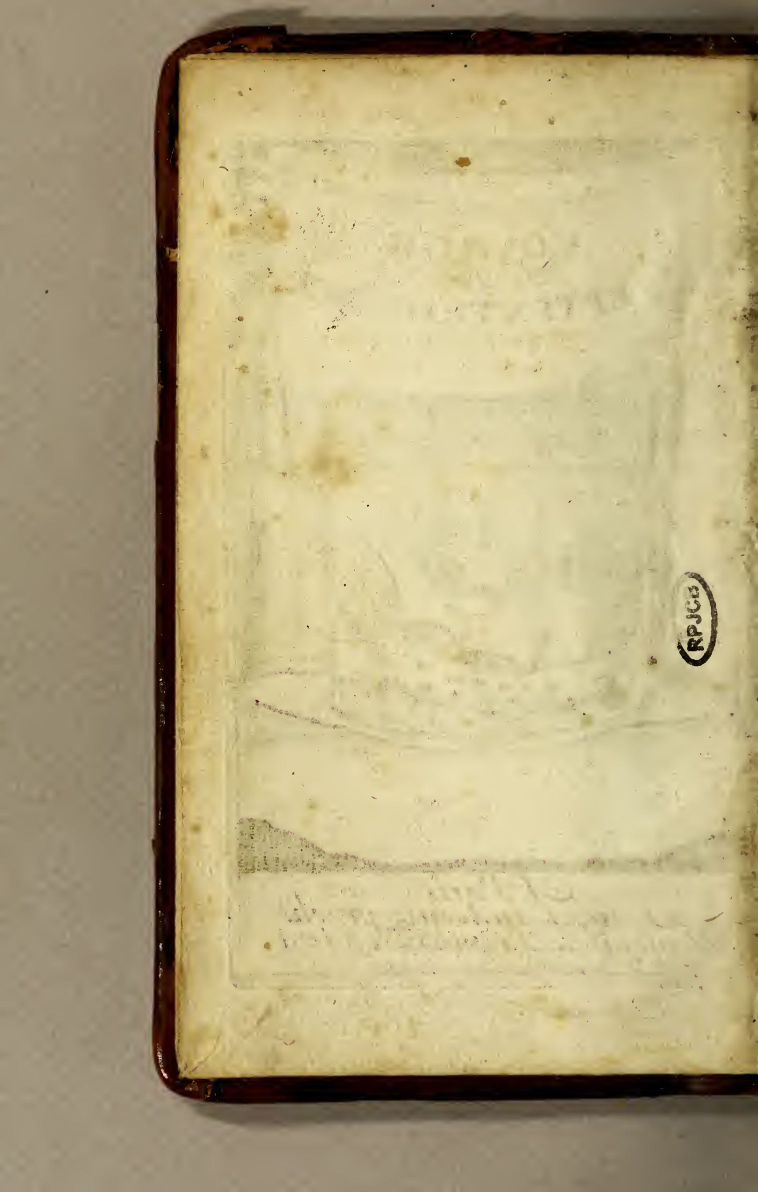







VOYAGE
Des Païs
SEPTENTRIONAUX
Par le Sr. D. L. M.
A Paris
Chez Louis Vandosme proche
Monseigr. le Premier President.
I. Ladame f.


RPJCB

VOYAGE
DES PAYS
SEPTENTRIONAUX.

Dans lequel ſe void les mœurs, maniere de vivre, & ſuperſtitions des Norweguiens, Lappons, Kiloppes, Borandiens, Syberiens, Samojedes, Zembliens, Iſlandois.

Par le ſieur DE LA MARTINIERE,

Seconde Edition, reveuë & augmentée de nouveau.

A PARIS,

Chez LOUIS VENDOSME, Libraire au Palais dans la Salle Royalle, au Sacrifice d'Abraham. 1676.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MESSIEURS LE PREVOST DES MARCHANDS ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

*ESSIEVRS*,

Contemplant ce Navire fourni de tout son attirail, vogant en pleine

Mer, qui ſont les Armes de cette fameuſe Ville, que vous gouvernez par vos prudentes deliberations, en eſtant les principaux appuis, où vous faites paroiſtre, que vous vous acquitez avec avantage de l'excellence de vos Charges; m'oblige de vous preſenter ce Vogueur Marchand, pour exciter les Pariſiens de voir les Mers, afin que dans leurs navigations ils ſe rendent auſſi recommandables par leurs induſtries ſur les eaux, comme il le ſont ſur terre, & que leur Ville natalle en ſoit d'autant plus renommée, bien qu'elle le ſoit déja beaucoup par les ſoins que vous prenez, & par les charitez que vous y exercez, qui font connoiſtre, que vous eſtes fort integres & èclairez par les ſoins que vous employez en la conſervation publique, ſans y meſler vos intereſts particuliers, comme vrais Magiſtrats, que je puis comparer à ces bons Pilottes, qui employent toutes leurs induſtries à bien conduire les Vaiſſeaux qu'ils prennent en leur charge. Puis que vous de

mesme, MESSIEVRS, par vostre vertu & sage économie, vous vous montrez les Peres de vos Compatriotes; En estant du nombre, & de ceux aussi qui profitent de vos bons Reglemens. Desirant vous le témoigner, permettez que je me dise en tous endroits.

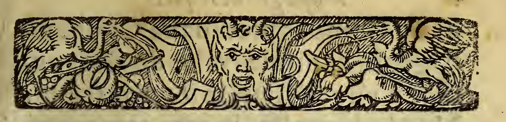
MESSIEURS,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
DE LA MARTINIERE.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

IL eſt peu de Livres qui ſoient plus conformes au temps où nous vivons que celuy-cy, dans lequel vous pouvez remarquer les Païs les plus recherchez, principalement pour les Fourures, & pour les diverſes choſes que l'on tire des Monſtres de Mer, Monſieur de Clerac, Avocat au Parlement de Bordeaux, écrit que cent ans avant la navigation de Chriſtophe Colomb, les *François* avoient fait voile vers Baccalaos & le Nord de l'autre Hemiſphere, & que ſi les Eſtrangers n'avoient pas dérobé à noſtre Nation la gloire d'avoir découvert les Indes Occidentales, ils auroient advoüez avec Magin, que celuy qui porta la premiere nouvelle du nouveau Monde eſtoit François, qui avoit voyagé au Septentrion. Preſentement il n'y a pas moins de voyageurs curieux qu'il y en avoit alors. Monſieur de la Martiniere eſt en cela preferable aux autres, en ce qu'il n'a pas tant recherché le gain, qu'obſervé les choſes curieuſes, pour leſquelles vous repreſenter & vous les rendre plus agreables, j'ay fait faire ſur les deſſeins qu'il m'en a donnez les corporances & veſtemens des Nations differentes, les animaux, & les autres particularitez qu'il a veuës.

TABLE.



VOYAGE DES PAIS SEPTENTRIONAUX.

CHAPITRE I.

Embarquement de l'Auteur à Coppenhaguen, les premieres Conferences qu'il eut avec Hans Omer, & de son arrivée à Christiania en Norwegue.



L'AN mil six cent quarante-sept, Fridrich, troisiéme du nom, Roy de Dannemarck, curieux de l'avancement de ses Sujets & du Commerce, fit établir

deux Compagnies dans Coppen-haguen, capitale Ville du Royaume, l'une d'Islande & l'autre du Nord, laquelle ayant remarqué que le trafic de Norwegue luy avoit esté avantageux, obligea les interessez de cette Compagnie, l'an mil six cens cinquante-trois à la fin de Fevrier, de representer à Sa Majesté Danoise le profit qu'il en pourroit venir, si l'on alloit plus avant que l'on n'avoit esté, & que l'on en rapporteroit sans doute diverses marchandises.

Sa Majesté ayant prêté l'oreille à cét avis y consentit; ce qui obligea Messieurs de cette Compagnie de faire équiper trois Navires pour faire ce voyage.

Estant pour lors à Coppenhaguen, & apprenant que Sa Majesté avoit donné ordre à ceux qui devoient faire ce voyage, de faire des recherches exactes, des terres qu'ils aborderoient, & d'en rapporter le plus de curiositez que

faire ſe pourroit, afin de le rendre plus recommandable, c'eſt ce qui m'obligea d'aller trouver un de mes amis, qui eſtoit un des principaux intereſſez, que je priay de me faire accepter de la Compagnie pour Chirurgien d'un de ces Vaiſſeaux ; ce qu'il fit.

Eſtans munis de tout ce qui nous eſtoit neceſſaire, nous nous embarquâmes ſix jours aprés, & ayant levé l'ancre, faiſant beau temps, avec un vent de Sud-Eſt, juſques au *Kat gat*, nommé par les François *Trou du chat*, détroit qui ſepare l'Occean Germanique de la Mer Baltique, lieu tres-dangereux à paſſer pour les écueils qui s'y rencontrent, & qui contient quarante lieuës, ſçavoir depuis Helſeneur juſques à Schagerhort.

Comme nous eſtions vis à vis de Maëſtrand, qui eſt une petite Ville, & Port de Mer, à environ trente lieuës de Coppenhaguen,

un vent du Nord nous prit avec telle impetuoſité, qu'il nous fit reculer environ dix lieuës ; ce qui nous obligea de chercher Port, & de nous retirer ſous les côtes de Schllot,où nous nous mîmes à l'abry ſous le Château,qui ne paroît qu'une vieille maſure inhabitable, abandonné depuis pluſieurs années, quoy que ſignalé à cauſe de ſes promontoires.

Pendant lequel temps un nommé Hans Omer,qui eſtoit le principal Commis de noſtre Vaiſſeau avec lequel je m'entretenois le plus ordinairement, venant à deviſer avec moy, medemanda ſi je ſçavois pourquoy on nommoit Athlas fils de Iupiter,pour le contenter je luy répondis , vous ſçaurez que Noé eut trois fils, ſçavoir Sem, Cam, & Japhet, que Cam s'eſtant mocqué de ſon Pere qui s'eſtoit pris de vin, & endormy, ſans couvrir ſes parties honteuſes, leſquelles Cam monſtra à ſes fre-

res, Noé s'eſtant éveillé le maudit & ſa generation. La ſemence de Noé s'eſtant multipliée, ſes trois enfans ſe ſeparerent l'un de l'autre, Sem prit l'Orient, Japhet l'Occident, & Cam le Midy.

Chus un des fils de Cam engendra Nembord en Aſſirie qui ſe rendit redoutable, & ſe fit proclamer Roy, fit bâtir la Ville de Babylone, que l'on nomme aujourdhuy Bagadet, & cette Tour renommée à cauſe de la confuſion des Langues que Dieu y cauſa parmy les Ouvriers, pour leur faire ceſſer cét edifice qui eſtoit d'une prodigeuſe hauteur.

Dans ce même temps la femme de Nembrod enfanta d'un fils, qui fut nommé Bel, & ſucceda à ſon pere; ce Bel eut un fils de ſa premiere femme qui fut nommé Ninus, & deux de ſa ſeconde femme, qui s'appelloit Climene, deſcenduë de Iaphet, ſçavoir Athlas & Promethée.

Ninus ayant ſuccedé au Royaume d'Aſſirie apres la mort de ſon pere, Athlas ſon frere puiſné qui s'eſtoit adonné à la connoiſſance des choſes celeſtes & terreſtres, deſireux d'eſtre Roy auſſi bien que ſon frere Ninus, ſortit d'Aſſirie avec une grande multitude d'hommes, de femmes & d'enfans, & paſſa dans cette partie d'Afrique appellée Mauritanie, de laquelle il ſe fit proclamer Roy.

Promethée eſtant un homme plein d'eſprit, qui n'avoit point d'autre ambition que d'apprendre les ſecrets de la nature s'adonna à faire des Statuës de terres & de divers metaux, en ayant fait une d'or, qui repreſentoit Bel ſon pere, il en fit preſent à Ninus ſon frere, lequel la fit adorer à ſes peuples ſous le nom de Jupiter, le faiſant paſſer pour Dieu ſouverain pere des hommes, quoy qu'il euſt eſté un infame Tyran, adultere, & inceſtueux, juſ-

ques là, que d'avoir eu cohabitation charnelle avec sa propre sœur, sa lasciveté estoit si grande que pour la mieux dépeindre, l'on n'a pû mieux faire que de luy donner la figure tantôt d'une beste, & tantôt d'un autre animal : si bien qu'Athlas estant fils de ce Bel, & Bel estant adoré sous le nom de Iupiter, c'est le sujet pour lequel l'on le qualifie fils de Iupiter, & la grande connoissance qu'il s'estoit acquise des choses naturelles, notamment des choses celestes, & du mouvement des Astres, ayant même sur ce sujet inventé les deux Globes & la Sphere, est ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre qu'il porte le Ciel de ses épaules, les descendans d'Athlas l'ont tellement imité que par les grandes sciences qu'ils ont euës, & la belle politique qu'ils ont pratiquée, ils se sont toûjours maintenus en paix avec leurs voisins, jusques

à Iuba l'ancien Prince le plus considéré de ſon temps, & le plus redouté des Nations Eſtrangeres, tant par la force de ſes armes, que par l'alliance qu'il avoit avec le peuple Romain.

Le grand Pompée ayant demandé en mariage à ce Roy une fille qu'il avoit tres-belle & tres-accomplie, il la luy donna, laquelle eſtant morte, il épouſa la fille de Julle Ceſar.

Quoy que Ceſar euſt promis à Pompée par foy & ſerment de maintenir le Triumvirat entr'eux avec Craſſus, ayant chacun une puiſſante armée ſur pied. Ceſar ayant mené la ſienne au deçà des Alpes, vainquit les Suiſſes, Tiguriens, Allemans, Belges, Nerviens, Picards, Berriens, Auvergnats, & autres Nations Gauloiſes, ſçachant que l'armée de Craſſus avoit eſté taillée en piece par les Parthes, où Craſſus & ſon fils Publius avoient eſté tuez,

forma le deſſein de regner ſeul ; mais l'authorité qu'avoit Pompée luy eſtant ſuſpecte, il corrompit par dons, preſens & belles promeſſes les principaux du Senat, & fit tant que ſe reconnoiſſant puiſſant par le moyen de ſes Soldats agueris, il reprit le chemin d'Italie. Le Senat luy ayant envoyé ordre de congedier ſon armée, il fit reponſe, qu'il n'y obeïroit point que Pompée n'euſt le premier congedié la ſienne, ce que Pompée ayant fait, Ceſar ne laiſſa pas d'avancer avec ſes trouppes vers la Ville de Rome, Pompée eſtonné de ce procedé, ſe doutant du deſſein de Ceſar, mit promptement deux puiſſantes Armées ſur pied à l'aide de ſon beau-pere Scipion, & de Caton d'Vtiques, l'une ſur mer, & l'autre ſur terre, faiſant marcher celle-cy vers Ceſar, ſur lequel ayant eu quelque avantage, pretendant le faire retirer, & le vaincre ; mais ſes Sol-

dats n'eſtans pas ſi agueris que ceux de Ceſar, il fut vaincu, & ſon armée fut miſe en deroute en une bataille de Pharſalle. Et ayant avec bien de la peine ramaſſé le debris, au lieu d'aller joindre ſon armée Navalle, qui eſtoit entiere, & avec laquelle il auroit pû ſe maintenir, il fut conſeillé de paſſer en Egypte, pour demander du ſecours au Roy Ptolomée, qu'il avoit mis ſur le Thrône; mais y eſtant arrivé, il y fut traiſtreuſement aſſaſſiné, par le commandement du Roy.

Juba ayant levé une puiſſante armée pour ſecourir Pompée, Ceſar envoya contre luy Curion, avec force trouppes qu'il defit.

Scipion ayant appris la defaite de Pompée, & qu'il avoit pris la route d'Egypte vers le Roy Ptolomée, prit celle d'Affrique, avec Caton vers Juba, qui joignit ſes forces avec les leurs.

Cesar ayant poursuivy Pompée fuyant du costé d'Egypte, & l'ayant veu mort, prit la route d'Afrique, pour y atteindre ses ennemis, les ayant rencontrez, il les batit avec tant de force qu'il defit leurs armées, tua Scipion de sa main, & prit le jeune Juba, ce que voyant Juba l'ancien, & un des Capitaines de Pompée nommé Protejus son amy, & considerant qu'il n'y avoit plus aucune esperance de salut, se tuerent l'un l'autre.

Le jeune Juba ayant servy à l'entrée triomphante de Cesar dans Rome, attaché selon la coûtume au derriere du Char triomphant, s'adonna à l'estude des Lettres, & comme il estoit nourry à la Cour, il se fit tant aimer de l'Empereur Auguste, petit neveu de Cesar, qu'estant parvenu à l'Empire aprés la mort de Iules Cesar son oncle, il luy donna la liberté, le maria avec Silene, fille

de Marc-Antoine, & de Cleopatre Reyne d'Egypte, & luy rendit le Royaume de ſon pere, en reconnoiſſance dequoy eſtant de retour en Mauritanie, il nomma la Ville capitalle de ſon Royaume Iol Ceſaria.

Ce Iuba ſecond eut un fils nommée Ptolomée qui luy ſucceda aprés ſa mort, laquelle arriva du temps qu'Auguſte tenoit encore l'Empire, auquel ſucceda Tybere Neron, qui nomma de ſon vivant ſon neveu Caligula pour ſon ſucceſſeur. Mais ce deteſtable monſtre pour plus promptement s'élever ſur le Thrône fit empoiſonner ſon oncle, & quelque temps aprés fit tuer Ptolomée Roy de Mauritanie dernier des Athlas, & s'empara de ſon Royaume qu'il diviſa en deux Provinces, l'une appellée Mauritanie Tangitane, l'autre Ceſarienne, faiſant Conſtantine Metropolitaine de ces deux Provinces, laiſſant toutefois à Iol

la Iurisdiction pour y tenir les Estats.

Alaric Roy des Goths ayant saccagé l'Italie, subjugué les Espagnes, & s'en estant declaré Roy, passa en Mauritanie, qu'il prit sur l'Empereur Honorius, faisant Bugie Ville capitale de ce Royaume.

Les Vendales accompagnez des Suaves Germains, & Alains, debordans comme un torrent dans les Gaules qu'ils saccagerent, passerent les monts Pyrenées, s'épendans par toute cette partie d'Espagne qui costoye le destroit de Gilbratar, d'où estant chassez par Vallia Roy des Goths, & appellez par Boniface Lieutenant de l'Empereur Valentinien III. qui s'estoit revolté pour quelque mécontentement qu'il avoit receu, s'emparerent derechef de la Mauritanie, Genseric leur Roy, faisant Hiponne, que l'on nomme aujourd'huy Bonne, capitale de ce Royaume.

Belizaire Lieutenant de l'Empereur Iuſtinien ayant chaſſé les Vandalles de la Mauritanie, & fait priſonnier Gilimer leur Roy, remit derechef ce Royaume ſous la domination de l'Empereur, & y demeura juſques au temps de l'Empereur Heraclius, lequel le perdit pour avoir mécontenté les Arrabes, & Sarraſins qui l'avoient ſecouru contre Coſroe, leſquels ſe jetterent dans la Mauritanie,& la luy oſterent.

Ie continuay à luy raconter les avantures que j'avois euës en Afrique, telles quelles ſe voyent dans un Livre que j'en ay fait, intitulé, *l'Heureux Eſclave.*

Ayant là demeuré à l'ancre deux jours entiers, le troiſiéme, une heure devant Soleil levé, un vent d'Eſt venant, fit que nous levâmes l'ancre pour continuer noſtre route.

Nous n'eûmes pas vogué quatre heures, qu'un vent de Nord

Nort-Eſt s'éleva ſi fort, que nous fûmes contraints de quitter les côtes de Gottenbourg où nous eſtions, nous pouſſant tout à fait à celles de Iutland : Comme de ce côté-là il y a quantité de bancs de ſable, il nous falut à tous momens jetter la ſonde. Allans ainſi, une bouffée de vent nous pouſſa en un endroit, où il n'y avoit que trois braſſes & demie d'eau, où nous euſſions eſté échoüez ſans doute, ſi noſtre Pillote, qui eſtoit fort adroit, n'euſt fait promptement detourner le Vaiſſeau, & prendre la faveur du vent, qui nous pouſſa enſuite en un lieu où demi-heure aprés nous trouvâmes par la ſonde quinze braſſes d'eau; ce qui nous obligea de tenir la Mer de bouline le mieux qu'il nous fut poſſible, pour ne pas retourner en arriere.

Eſtans éloignez environ de deux lieuës du banc où nous avions penſé échoüer, nous nous apper-

ceûmes ſur un tournant d'eau, qui nous arreſtoit tout court, comme ſi nous avions eſté ancrez, nonobſtant le vent ; ce qui nous obligea de ployer les voiles, ne laiſſant que celuy de Mizaine pour tâcher de nous en retirer, & fûmes en cette peine preſque douze heures, & nous y aurions eſté encore d'avantage, s'il ne ſe fut élevé un vent fort du Sud-Sud-Oüeſt, qui nous obligea de tendre tous nos voiles, pour avec ſa faveur nous retirer de ce méchant lieu, cinglant vers les côtes de Bahus.

Aprés avoir vogué quelques jours & quelques nuits avec plaiſir, nous découvrîmes ſur les huit heures du matin les Promotoires de Chriſtianſand, petit Village renommé pour la commodité de ſon Port ; & ſur la nuict du lendemain arrivâmes à Chriſtiania.

CHAP. II.

Particularitez des environs de Christiania, mœurs & maniere de vivre des Païsans Norweguiens.

ESTANS entrez dans le Port de Chriſtiania, nous y débarquâmes pour aller porter des Lettres à deux Marchands aſſociez de la Compagnie qui y demeuroient, leſquels apprenans par ces Lettres l'entrepriſe que l'on avoit faite pour l'augmentation du negoce du Nord, du conſentement de Sa Majeſté Danoiſe, nous receurent avec joye, & nous traitterent magnifiquement.

Un de ces Marchands, voyant que j'eſtois étranger, & apprenant auſſi que j'eſtois recommandé d'un des principaux intereſſez, pour me faire voir le plus de particularitez que l'on pourroit,

commande à un de ses domesti-qui parloit François,de me mener à deux ou trois lieuës dans le païs pour en observer les particularitez; ce qu'il fit dés le lendemain de bon matin, me faisant monter sur un cheval, & luy sur un autre, & nous allâmes ensemble à Wisby, qui est un grand Village à trois lieuës de Christiania, bâti entre des Montagnes, dont les maisons sont fort basses, faites de bois sans aucunes ferrures, sans fenêtres, le jour n'y entrant que par une lucarne qui est au milieu du toict, & sont toutes couvertes de gazons de terre.

Vous observerez que ce Wisby n'est pas cette Ville capitale de Gottland où furent establies les loix de la marine.

Les Païsans Norweguiens sont simples & bons hospitaliers, tous pêcheurs, ne faisans trafic que de Harans, Moluës, Merluches,Stockfisch, & autres poissons, tant

frais, ſalez, que ſecs, & ſont tous eſclaves de la Nobleſſe.

Les Femmes Norweguiennes ſont fort belles, quoy que rouſſes; aiment les Eſtrangers, & ſont bonnes menageres; elles fillent, font de la toille pour leur menage, & gouvernent le bétail, lequel y eſt en quantité de toutes ſortes d'eſpeces, comme en France: il y a auſſi force gibier, comme Elends, Cerfs, Chevreuils, Sangliers, Chamois, Boucs ſauvages, Lapins, Liévres, & de toutes eſpeces de volatilles; & auſſi quantité de Loutres, Caſtors, Lynx, & Chats ſauvages de diverſes couleurs.

Toute la Norwegue eſt un païs montueux, qui ne peut-eſtre enſemencé de grains, de quoy on puiſſe faire du pain, quoiqu'il y en ait quantité qui leur eſt apporté des païs étrangers par le moyen de la navigation; il eſt toutefois abondant en tres-bon pâturage, & en bois.

CHAP. III.

De la chasse de l'Elend, ridicule opinion de la vertu de son pied, de la valeur de la Noblesse Norwegienne, & de son autorité.

SORTANS de Wisby pour retourner à Christiania nous fîmes rencontre d'un Gentil-homme, suivi de deux valets, qui avec des chiens alloit à la chasse; lequel connoissant la personne avec qui j'estois, luy demanda s'il vouloit avec moy avoir le plaisir de la chasse de l'Elend, ce que nous acceptâmes: Ayans ensemble cheminé environ un quart de lieuë, nous rencontrâmes un Chasseur, des domestiques de ce Gentilhomme, accompagné de dix ou douze païsans, qui nous menerent encore environ trois quarts de lieuës delà, vers un grand bois.

fort touffu, à l'entrée duquel nous mîmes pied à terre, donnans à garder nos chevaux à un de ses valets.

La chasse ayant esté preparée le jour de devant par les Sujets de ce Gentil-homme, fit que nous ne fûmes pas plus avant que la portée de pistolet dans le bois, que nous apperçûmes un Elend, qui courant devant nous, tomba tout d'un coup sans avoir esté tiré, n'y avoir entendu tirer; ce qui m'obligea de demander à mon guide & interprete, d'où venoit que cét animal estoit tombé de la sorte; à quoy il me répondit, que c'estoit du mal caduc, duquel tous ces animaux sont affligez, qui est la cause pour laquelle on les nomme *Elens*, qui veut dire *miserables*. Cét animal est de la hauteur d'un grand Cheval, le corps fait comme celuy d'un Cerf; mais plus gros & plus long, les jambes hautes, le pied large & fendu, le

bois grand, velu, & large comme celuy du Daim, non pas si fourny de cornichons que celuy du Cerf; & n'estoit ce mal qui le fait tomber, on auroit de la peine à l'attraper : Ce que je vis peu aprés que le Gentil-homme Norwegien eut tué cét Elend dans son mal, en poursuivant ensuite un autre pendant plus de deux heures, sans le pouvoir attraper, & que nous n'aurions jamais pris sans qu'il tomba comme le premier du même mal caduc, aprés avoir tué trois des plus forts chiens de ce Gentil-homme, avec les pieds de devant; ce qui le fâcha fort, & ne voulut pas chasser d'avantage : Il envoya querir un charriot à une métairie qu'il avoit à demie lieuë delà, pour emporter la chasse, qu'il fit mener à son Chasteau, lequel estoit bâti à l'antique, comme sont tous les autres du païs, où nous fûmes avec luy, à une grande lieuë plus loin que

Wiſby, & qu'il nous regala ſplendidement.

Ce Gentil-homme apprenant de celuy qui m'accompagnoit que j'eſtois etranger, & recommandé de Meſſieurs de la Compagnie du Nord, établie à Coppenhaguen, me fit preſent par un témoignage d'amitié des pieds gauches de derriere des Elends qu'il avoit tuez, me faiſant entendre que c'eſtoit un remede ſouverain pour ceux qui tombent du haut-mal; à quoy je répondis en riant, que je m'étonnois que ce pied ayant tant de vertu, l'Animal qui le portoit ne s'en gueriſſoit pas, l'ayant toûjours avec ſoy. Ce Gentil homme faiſant reflexion ſur ce que je diſois, ſe prit à rire, & dit que j'avois raiſon, en ayant donné à pluſieurs perſonnes affligées de pareil mal, qui n'en avoient pas eſté gueries; & qu'il reconnoiſſoit auſſi bien que moy que cette pretenduë vertu du pied d'Elend, eſtoit une erreur populaire.

Vous n'en devez pas douter aussi bien que la chair de cet animal mangée fasse tomber de ce mal, ce que m'avoüant pour la quantité de gens qui en tombent dans le païs, je luy dis que les ongles de ces malheureux seroient plus propres pour leur mal que non pas ceux des Elens.

Le lendemain de grand matin, aprés avoir déjûné avec ce Gentil-homme, nous le remerciâmes de ses courtoisies ; & ayant pris congé de luy, nous retournâmes à Christiania.

Ayant parlé au Chapitre precedent des mœurs des païsans Norwerguiens, je diray que les Nobles y sont accors, magnanimes, possedent les plus hautes Charges du Royaume, sont Souverains sur leurs terres, tiranissent leurs Sujets, sont bons Soldats tant par Mer que par terre, & voyagent volontiers.

CHAP. IV.

Rembarquement de l'Auteur à Christiania, de ſon arrivée à Berguen en Norwegue, & les entretiens qu'il eut avec Hans Omer.

APRES avoir demeuré quatre ou cinq jours à Chriſtiania, nous prîmes congé des deux Marchands de la Compagnie du Nord, qui confirmerent nos ordres, nous ſouhaitans un bon voyage ; & nous eſtans rembarquez nous levâmes l'ancre pour ſortir du Port, & pourſuivîmes noſtre route à la faveur d'un vent de Nord-Eſt, qui nous continua juſques à Stafanger, où un calme tout plat nous prenant, nous obligea, ne pouvans avancer, de nous mettre à pêcher pour paſſer le temps.

Les côtes de Norwegue ſont

fort abondantes en toutes ſortes de poiſſons, eſt ce qui fit que nous en prîmes une telle quantité, que nous fumes obligez de faire Carême.

Pendant lequel Hans Omer me demandant un jour, ſi je ſçavois pourquoy les *Sarraſins* avoiēt pris le nom de *Maures*, je luy répondit. Ainſi que les *Goths* ayans ſubjugué les Eſpagnes, & s'y étans eſtablis prirent le nom *d'Eſpagnols*, les Sarraſins s'eſtant rendus maîtres de la Mauritanie, & y ayāt eſtably leur Monarchie prirent auſſi le nom de Maures. Par les frequentes deſcentes que faiſoient de jour en jour, les Sarraſins en la Mauritanie ſi eſtant grandement augmentez, pluſieurs paſſerent en Eſpagne, les uns pour y travailler, & les autres pour y negotier & ſi habituerent, tellement que ſi Sibut Roy d'Eſpagne, dans la crainte qu'il eut, qu'ils n'attiraſſent leur Chef pour envahïr ſes

Terres, ordonna que ceux qui voudroient demeurer en Eſpagne euſſent à ſe faire baptiſer, & à luy promettre foy & fidelité, & que ceux qui ne le voudroient pas faire euſſent à ſe retirer ſur peine de la vie.

Grand nombre ayant quitté l'Eſpagne, & venu en France pour s'y habituer, ne furent pas mieux receus, d'autant que Dagobert qui eſtoit lors Roy de France, fit publier une pareille Ordonnance, qui obligea ceux qui ne voulurent pas ſe rendre Chreſtiens de reprendre le chemin de la Mauritanie.

Roderic Roy d'Eſpagne ayant violé la fille du Comte Iulian, ce Comte pour ſe vanger de cet affront appella Bellazin Roy de de Maroc lequel paſſa la mer avec une puiſſante armée avec quatorze autres Roys qui prirent toutes les Eſpagnes, à la reſerve des Provinces d'Aſturie &

de Bifcaye, s'emparerent même de la Sardaigne.

Eude Duc d'Aquitaine ayant fait defcendre les Maures en France, Charles Martel les défit auprés de Tours, & en tua pour une journée 375000. fans avoir perdu que 1500. des fiens : Ce qui obligea Abderame frere d'Acabath leur Chef, de fe retirer en Efpagne, où il fit mourir 300. hommes de la race Royalle qui pouvoient pretendre à la Couronne de Roderic, qu'il avoit tué en une bataille dés fon entrée en Efpagne avec Bellazin, & les autres Roys Maures defquels il fut feul fucceffeur, s'eftans tous tuez les uns les autres pour regner.

Pelage Comte de Bifcaye fortant des montagnes à la tefte de mil hommes feulement attaqua Acabath en une campagne où il le tua avec vingt mil Maures, & regagna la Ville de Leon, & toutes les Provinces Dovidio, def-

quelles il ſe fit proclamer Roy, & auſſi Daſturie.

Une armée de ces Maures eſtant venuë en France ſous la conduite de deux de leurs Roys, Amorrhée & Antimes, ils en furent derechef chaſſez par Charles Martel.

Fafila ayant ſuccedé à ſon pere Pelage, au lieu de ſuivre ſon exemple, & de chaſſer les uſurpateurs de ſes Eſtats, ne s'adonna qu'à courtiſer les Dames, & prendre le divertiſſement de la chaſſe: mais ſon beau-pere Alphonſe fils de Ricared Roy des Goths ne fit pas de même, d'autant qu'il chaſſa les Maures de la Navarre, & leur oſta Pampelune, Lago, Tollede, Salamanque, & pluſieurs autres Villes, tant en Portugal, Caſtile, que dans le Royaume de Leon, & ſe fit proclamer Roy de Galice, apres lequel Froila ſon fils luy ayant ſuccedé leur defit en une bataille cinquante quatre mil hommes.

Marſiles, Deniſes, Aigoland, Belingand, & Idnabala Roys des Maures eſtant ſortis d'Afrique avec une puiſſante armée ſe jetterent dans l'Eſpagne. Alphonſe II. pour les chaſſer appella Charlemagne Roy de France, qui luy envoya des trouppes, par le ſecours deſquelles il defit ſoixante & dix mil de ces Barbares; mais leurs Chefs pour ſe vanger gagnerent l'eſprit de Gannes grand Seigneur de la Cour de Charlemagne, qui fut cauſe par ſa trahiſon que l'armée Françoiſe revenant victorieuſe fut taillée en pieces par une armée compoſée du debris de ces Maures qui ſe trouverent au paſſage de Roncevaux, où fut tué Rolland neveu de Charlemagne, Regnaud de Montauban, Olivier, Arnaud de Bellande, Oger le Danois, & pluſieurs autres grands Seigneurs & valeureux Capitaines.

D'autres Maures ſortant d'Afri-

que paſſerent en Sicile, & en Candie qu'ils prirent.

Ceux d'Eſpagne reprirent Pampelune, & tout le plat païs d'autour avec la Biſcaye, contraignans les Chreſtiens de ſe ſauver dans les montagnes, Eveche brave Capitaine, ſortant avec une petite armée qu'il mena dans les plaines de la Navarre, batit & defit les Maures en diverſes rencontres, & fut proclamé Roy des Navarriens.

Garſias ſon fils & ſucceſſeur, imitant la vertu de ſon pere, conquit Pampelune, & chaſſa les Maures de la Biſcaye.

Dom Ramir Roy de Caſtille & de Leon, remporta auſſi une grande victoire ſur ces Maures.

Adelgiſe Prince de Bevevent obligea Sedean Prince Maure qui eſtoit en Sicile de venir faire la guerre au Prince de Capove, pour cet effet ayant donné paſſage au milieu de ſes terres à ſon armée,

ravagea toute la campagne, prit la Ville de Venafro, les Provinces de Pouille, & de Calabre, ayant taillé en pieces l'armée Chreſtienne que l'Empereur avoit envoyée contre luy.

L'année ſuivante l'Empereur Louys II. renvoya une puiſſante armée en Italie, d'où il chaſſa les Maures juſques en la Ville de Barry où Sedean leur Prince fut aſſiegé & livré aux Chreſtiens avec le Fort, apres avoir tenu quatre ans le ſiege.

L'Empereur Louys ayant donné la liberté à Sedean, ce Maure paſſa en Afrique où ayant levé de nouvelles troupes, revint en Italie, reprit Barry, Siracuſe, Capoüe, & autres places, que l'Empereur reprit enſuite avec bien de la peine, chaſſant derechef ces Maures de la Campagne.

L'Empereur Louys eſtant decedé, les Maures ſe renforcerent à Tarente, ſaccagerent la Cam-

pagne & le païs Latin, deſirent en bataille rangée Docibile Duc de Cajette, Prince Italien, & prirent la Ville de Carigliano.

Vne armée de ces Maures ayant paſſé l'Eſpagne en Italie, prit la Ville de Fraxineto, & fit pluſieurs courſes dans la Lombardie.

Le Pape Jean X. incommodé des courſes de ces Maures qui venoient juſques aux portes de Rome, leva une armée avec laquelle & le ſecours que luy envoya l'Empereur Conſtantin, Porphiroginite, il les chaſſa de la Pouille, de la Calabre, de Benevent, & des autres Villes de la Seigneurie Romaine, faiſant paſſer au fil de l'épée tous ceux de Carigliano.

Les debris de ces Maures avec d'autres qui ſe joignirent à eux ſurprirent la Ville de Gennes, & firent paſſer par le tranchant de leurs Cimeterres tous les hommes, ainſi qu'avoient fait les Soldats du Pape aux Maures de Ca-

rigliano, & leur puiſſance s'augmenta de telle ſorte qu'ils reconquirent en peu de temps toutes les places d'où ils avoient eſté chaſſez d'Italie, ce qui enorgueillit tellement ceux de Cilcie, qu'ils demanderent à Nicephore Phocas qui lors gouvernoit l'Empire d'Orient, un tribut qui leur avoit eſté accordé par un ancien traité, fait par un de ſes devanciers, ce qui l'irrita tellement, que prenant cette demande à injure, il leva deux puiſſantes armées, l'une ſur terre, & l'autre ſur mer, il attaqua avec celle de terre, les Sarraſins Aſiatiques, & les chaſſa de Cilicie, de Sirie, & autres Provinces d'Aſie, celle de mer conduite par ſon Lieutenant Emmanuel, fut deffaite par ceux de Sicile.

Quelque temps apres Baſile, & Conſtantin fils de Romain, l'enfant Empereur d'Orient, reprirent la Candie ſur les Maures, l'armée deſquels ayant pris parti

dans la leur firent voile en Italie, & reprirent la Ville & forteresse de Barry, & les Provinces de Pouille & de Calabre.

En ce même temps les Maures de Gennes sous la conduite de Musacte leur Roy, chasserent les Pisains de leur Ville & de leurs terres, ce qui les obligea de passer en l'Isle de Corse, de laquelle ils s'emparerent en partie, & en suite se jetterent en Sardaigne d'où ils chasserent les Maures.

L'Empereur Henry IV. ayant apris que ces Infidels se fortifioient en Italie, qu'ils avoient repris la Ville & la Forteresse de Barry, Parme & Tarante, envoya ordre à Robert Viscard son Lieutenant en Italie de les en chasser, ce qu'il fit.

Alphonse Roy de Castille, de Galice & de Navarre, reprit les Villes de Tolede, & de Cordouë, par l'ayde de Henry frere de Godefroy de Boüillon, qui avoit

chaſſé les Maures de Portugal, doù il fut proclamé Roy du conſentement d'Alphonſe qui luy donna ſa fille Thereſe en mariage.

Manfred Baſtard de l'Empereur Frederic premier, appella les Maures qui habitoient Nocera avec leſquels il fit un grand carnage ſur les terres du Pape ; mais le Legat renforcé des troupes Allemandes, le contraignit de ſe retirer en Sicile, dont quelque temps apres eſtant repaſſé en Italie avec un grand nombre de ces Infidelles ſe ſaiſit de la Marque d'Ancone, ce qui obligea le Pape Vrbain IV. d'appeller Charles frere de Saint Louys, pour chaſſer ce Tyran.

Vrbain eſtant mort Manfred continuant ſes hoſtilitez, obligea le Pape Clement IV. de requerir le ſecours du même Charles, lequel tua Manfred dans une bataille prés Benevent, & tailla en pieces les Maures qui l'avoient

ſuivy, ſe rendant par ce moyen paiſible Roy de Sicile.

Sanches Roy de Navarre avec une poignée de gens fort courageux ſortans des Pyrenées, deſcendit dans le plat païs à deſſein de donner ſur les Maures, ce qu'ayant apris Smaragdus leur principal Chef, il fit fermer de cheſnes de fer les chemins par où pouvoient paſſer les Chreſtiens, Sanches les ayant fait rompre attaqua l'armée de Smaragdus qu'il defit, & tua vingt-cinq Roys, de trente qui l'accompagnoient.

Quoy que les Capitaines & Soldats apres la bataille finie ne vouluſſent rien toucher du butin, qu'il ne prit ce qu'ils voyoient luy appartenir, ſçavoir les pavillons des Roys, où eſtoient leurs threſors, dequoy il ne voulut rien autre choſe que les cheſnes de fer qui avoyent eſté rompuës, & une Emeraude du doigt de Smarag-

dus qu'il avoit tué, & de ces cheiſnes croiſées, il en fit faire une armoirie, parſemée d'Emeraudes qu'il voulut que ſes Succeſſeurs partaſſent en memoire de cette Victoire, ce qu'ils font encore aujourd'huy.

L'an 1210. Mahomet Enacer Roy de Maroc eſtant venu en Eſpagne avec une puiſſante armée, ne ſe contentant pas de pluſieurs places qu'il avoit priſes, & des victoires qu'il avoit remportez vint en France, ſuivy d'un grand nombre de Maures, qui furent taillez en pieces par les François en la bataille Naves dans les plaines de Toulouze l'an 1216. d'où ce Roy s'eſtant retiré en ſon païs, il y mourut de regret.

Apres la mort de cet Enacer Mirememolin ſon ſucceſſeur repaſſa en Eſpagne avec une puiſſante armée de Maures, & y ayant fait quelque conqueſtes, il paſſa les

Monts pour venir s'emparer du Comté de Toulouze ; mais Alphonſe IX. Roy de Laon & de Caſtille, eſtant allé au devant dans les plaines, le defit en une batille, laiſſant 200000. hommes morts ſur la place, & le contraignit de reprendre le chemin de ſon païs, chargé de honte comme ſon predeceſſeur.

En ce même temps, Alphonſe premier Roy de Portugal chaſſa ces infidels de toutes ſes terres. Ferdinand Quatriéme Roy de Leon & de Caſtille, retira de la domination d'Axtaf Roy des Maures Seville, & ſe rendit le Royaume de Grenade tributaire.

Allibohazen voulant retablir la puiſſance des Maures en Eſpagne qu'il voyoit tomber en decadence, leva une puiſſante armée avec laquelle paſſant d'Af-

frique avec quatre autres Roys, innondant de ſes Soldats les terres de Leon, & de Caſtille, & obligea Alphonſe onziéme qui en eſtoit Roy d'implorer l'aſſiſtance d'Alphonſe IV. Roy de Portugal, avec lequel il tua quatre cens cinquante mil de ces Maures, Allibohazen eſtant du nombre.

Quoyque les Maures d'Andalouzie, & de Grenade reconneuſſent le Roy de Caſtille, & qu'ils luy payaſſent tribut, Ferdinand eſtant parvenu à cette Couronne les obligea tous, & les Juifs pareillement de vuider de ſes terres, les chaſſa d'Andalouzie & de Grenade, qu'ils avoient occupé l'eſpace de huit cens ans, & pour qu'il n'y en pût demeurer, il inſtitua l'Inquiſition pour couper la racine à toutes Hereſies, ce qui fit renouveller en luy le nom de Roy Catholique qu'Alphonſe premier avoit acquis par ſa pieté & Juſtice.

Tandis que les Roys de Maroc, de Féz, & autres de la Mauritanie Tingitane, s'occupoient à tâcher de restablir la puissance des Maures en Espagne, Abuferiz Roy de Thunis prit la Ville de Bugie qui estoit une Republique, & y ayant annexé quelques terres voisines la donna à un de ses fils nommé Abdala Haziz, & l'en fit proclamer Roy.

Et Abdala voulant étendre les bornes de son Royaume, son pere estant mort prit different avec le Roy de Tremeçen duquel il s'empara de quelques terres qui luy appartenoient, & obligea les Algeriens qui estoient ses tributaires de changer de Protecteur, le reconnoissant à la place du Roy de Tremeçen, & de luy payer tribut, ce qu'ils luy promirent à la charge de se pouvoir eriger en la forme de Republique, ce qu'il leur accorda.

Les Maures estant chassez d'Es-

pagne par le Roy Ferdinand, retournerent en Affrique, la plusſpart s'habituans à Bugie, Oran & Alger. Comme ils eſtoient aguerris & ſçachant la langue & les chemins d'Eſpagne, ſe mirent à faire le meſtier de Corſaire, faiſant des deſcentes aux Iſles de Majorque, Minorque & autres comme auſſi le long des coſtes d'Eſpagne ; ce qu'aprenant ſa Majeſté Catholique, elle envoya en Affrique une puiſſante armée commandée par le Comte Pierre de Navarre valleureux Capitaine, avec laquelle il prit PenondeVelez, Oran, Bugie, puis fit mettre le ſiege devant Alger, les Algeriens épouventez, pour eviter de tomber en la puiſſance des Eſpagnols, appellerent à leur ſecours Selem Eutemy Prince des Arabes de Mutigar qui ſont de grandes campagnes proche d'Alger, ſe donnant à luy volontairement. CePrince qui eſtant fort puiſſant,

quoyqu'il deffendit valeureusement la Ville, fut enfin obligé de composer avec Pierre de Navarre pour le faire retirer, l'accord se faisant que les Algeriens payeroient au Roy d'Espagne un certain tribut annuel, Pierre de Navarre ne voulut point ratifier cette capitulation que les Algeriens ne s'accordassent, qu'ils souffriroient un fort en l'Isle, dans lequel il y auroit garnison; en estant tombé d'accord tandis qu'on bastissoit cette fortere∬e, il fut assieger tant par mer que par terre, Tripoli de Barbarie qu'il prist, & les autres Villes en dependantes, & mena leur Roy prisonnier en Sicile où il est mort; apres cette conqueste il retourna en Alger où ayant trouvé la forteresse achevée, il la fit garnir de munitions de guerre & de vivres, & y mit un Capitaine, & deux cens soldats pour tenir la bride aux Habitans & aux Corsaires de la

Ville, enſuite de quoy retournan en Eſpagne, & paſſant devant Tetoüan qui eſt à trois mille de la mer, il fit entrer à force de rames dans la riviere bien un mil avant une vieille Galere, laquelle ayant fait tourner de travers la fit emplir de ſable & gravié, & couler à fonds pour boucher le paſſage, & par ainſi empécher les Corſaires de cette Ville de pouvoir aller en mer,ce qui a ſi bien reüſſi que de preſent ſe void encore le bien de cette Galere qui s'eſt pourie ſi élevé, & plus loin par le ſable coulant de la riviere que nul batteau ne peut paſſer pardeſſus, qui fait que de cette Ville il n'y a que quatre ou cinq Fregates qui ſe retirent en la Baye en aſſez mal aſſurance, & ne peuvent attaquer que quelques barques de Peſcheurs ou autres petits baſtimens qui trajettent d'Eſpagne en Sicile, en Corſe, Sardaigne ou en Italie, portant des

Paſſagers, c'eſt pourquoy ils ſe tiennent ordinairement dans le detroit pour attaquer ceux qui paſſent d'Affrique en Eſpagne ou d'Eſpagne en Affrique, & ſe mettant quelquefois pied à terre en habit de Chreſtiens ſur les coſtes d'Eſpagne en enlevent de pauvres gens.

Emanuel Roy de Portugal pour nettoyer ſon Eſtat des Maures, & Juifs qui s'y eſtoient retablis depuis la mort d'Alphonſe premier, fit commandement à tous de ſe faire Chreſtiens ou de vuider de ſon Royaume, ſur peine à tous ceux qui ſe trouveroient n'avoir point eſté Baptiſez, d'eſtre retenus Eſclaves pour toute leur vie, ce qui ayant obligé pluſieurs qui ne voulurent pas embraſſer le Chriſtianiſme de ſe retirer en Affrique, aux Villes des Royaumes de Maroc, & de Féz, dont ceux des coſtes s'eſtans mis à pirater prenans des Vaiſſeaux Por-

tugais, abordant même les terres en habit du païs en ſçachant la langue & les chemins; en enlevant tous ceux qu'ils pouvoient attraper les Faiſans eſclaves, obligea Sa Majeſté Protugaiſe de lever une puiſſante armée, avec laquelle ayant paſſé en Affrique il prit Magazan, Mahamore, Larache & Arcile, petites Villes de la coſte de l'Ocean, dependant du Royaume de Maroc, comme auſſi Tanger qui eſt en l'embouchure du deſtroit de Gilbratar dependant du Royaume de Fez; ſes conqueſtes euſſent paſſé plus avant s'il n'euſt appris que Chriſtophe Colombe envoyé aux Indes Orientales avec une puiſſante flotte, par le commandement de Ferdinand Roy d'Eſpagne, & d'Elizabeth ſa femme, en avoit rapporté beaucoup de richeſſes, qui obligea d'accorder la Paix, que luy demandoient les Roys de Maroc & de Féz avantageuſe

pour luy,luy laiſſant ce qu'il avoit conquis, & les lieux en dependans: Apres quoy eſtant de retour en Portugale, envoya auſſi aux Indes Orientales une puiſſante flote, conduite par Americ Veſpuce Florentin de nation, renommé Pilote qui ne fut pas moins heureux dans ſa navigation qu'avoit eſté Colombe; car outre la decouverte qu'il fit de pluſieurs Iſles, il conquit le Brezil.

Ferdinand Corteſe Eſpagnol de nation ſuivant les traces de Colombe qui eſtoit Gennois prit Mexique & autres terres de la Merique.

Les Eſpagnols exerçans de grandes cruautés envers les Indiens, juſques la de les faire manger à leurs chiens, & aller à la chaſſe apres eux ainſi qu'apres des beſtes ſauvages, eſt ce qui leur fit porter telle haine que les Hollandois apres avoir ſecoüé le joug de l'Eſpagne envoyans une

puiſſante flote aux Indes, conduite par le Prince Maurice de Naſſau, qui par ſa douceur & celle de ſes Soldats traitans les Indiens comme leurs freres, en ayãt attiré plus de cinquante mil qui le declarerent Roy, l'obligerent enſuite d'attaquer les Eſpagnols, & par leurs aydes les chaſſerent de pluſieurs terres par luy conquiſes que les Hollandois tiennent encore aujourd'huy.

Le Roy Emmanuel eſtant mort, Iean ſon fils luy ayant ſuccedé, paſſa en Affrique avec une puiſſante armée, prit Centat & autres places dependantes tant du Royaume de Féz que de Maroc, obligeant leur Prince de luy demander la Paix, ainſi qu'ils avoient fait à ſon pere.

La Couſtume de Turquie eſtant d'enlever des Chreſtiens ſujets du Grand Seigneur des enfans pour tribut, un Potier de terre nommé Iſaac Benijoub Grec de Religion, habitant

habitant de l'Isle de Methelen, ayant trois fils, il luy en fut enlevé l'aîné, qui pouvoit avoir 8. ou 9. ans, lequel pour avoir bonne physionomie, & estre bien-fait de corps, sage, estant à Constantinople où il fut circoncis & nommé Aruch, fut quelque temps instruit dans le Seminaire avec les autres enfans de tribut, & ensuite donné par l'Empereur Selim pour Iehoglan, qui veut dire page au Bassa de la mer, lequel ayant remarqué en diverses rencontres son adresse & courage, le fit Ray, qui veut dire Capitaine d'un Vaisseau, estant à cette Charge par sa conduite battant la mer de Levant, il fit plusieurs prises sur les Chrestiens, qui obligea le Bassa de la mer de le faire son Lieutenant au prejudice de Cara Azan qui le devoit estre. Aprés la mort de Selim Solimand II. du nom, son fils estant monté sur le Thrône de son pere, ayant appris les

faits d'Aruch,& voulant retirer le Baſſa de la mer pour le faire Vizir, donna à Aruch la Charge de toute ſon armée Navalle, le faiſant Baſſa de la mer, & luy il fiſt Cara Azan ſon Lieutenant.

Dés que Aruch fut declaré Lieutenant de la mer, il fut en l'Iſle de Methelem, lieu de ſa naiſſance, y trouva deux freres qu'il avoit travaillant à la Poterie, il les debaucha, leur promettant qu'il les feroit participant des biens qu'il avoit gagné, & de ceux qu'il pourroit gagner, & qu'il les feroit grands Seigneurs s'ils vouloient quitter la Religion Chreſtienne, & embraſſer la Mahometane.

L'envie d'avoir des biens & de parvenir à de hautes Charges, comme leur frere leur faiſoit eſperer, fut l'appas qui les obligea d'apoſtaſier, & ſe faiſans circoncire l'aîné fut nommé Cheredim, & le cadet Hariaden.

Cara Azan deſirant commander & n'eſtre plus commandé, eſtant avec Aruch devant Gigery prit reſolution de l'abandonner pour battre la mer, & s'aproprier ce qu'il pourroit attraper, il communiqua ſon deſſein à des Capitaines de naiſſance de ſes amis, qui luy promirent de le ſuivre, ainſi ayant quitté Aruch, fut courir les coſtes d'Eſpagne, d'où il remporta beaucoup de richeſſes par l'aide des Maures qu'il avoit ſur ſes baſtimens, qui pour eſtre natifs d'Eſpagne en ſcachant la langue, il les faiſoit mettre à terre en habit de Chreſtiens pour remporter ce qu'ils pourroient attraper, & emmener des Eſclaves.

Tandis que Cara Azan piratoit les Maures de Gigery & des lieux circonvoiſins, proclamerent pour leur Roy Aruch, & les Algeriens ayans entendu la mort de Ferdinand Roy d'Eſpagne,

prirent resolution de secoüer le joug à l'Espagne, ne luy plus payer tribut, & chasserent la garnison du fort qu'avoit fait bastir Pierre de Navarre. Pour executer ce dessein, ils envoyerent des Ambassadeurs à Aruch, le prierent de faire tourner ses voiles vers Alger pour les delivrer des Chrestiens qui estoient dans la Forteresse qui les tiranisoient, & qu'ils le reconnoistroient du bien qu'il leur feroit. Il receut cette Ambassade avec joye dans l'esperance de se faire Seigneur de cette Ville, & ayant regallé les Ambassadeurs, les renvoya avec six Galeres bien fournies d'artillerie, de munitions de guerre & de bouche, & chargées de Turcs sous la conduite de Cheredin son frere puisné, & envoya par terre une autre armée, composée de trois mil Maures de Gigery, & des lieux circonvoisins, avec cinq cens Turcs naturels, conduite par

Arianden ſon frere cadet, ayant promis aux Ambaſſadeurs d'aller dans peu de jours avec le reſte de ſes Vaiſſeaux les delivrer des Chreſtiens, ſi ſes freres ne les avoyent obligez de ſe retirer, abandonnant leur forteresſe. Ils ne furent pas pluſtôt partis qu'il fit lever les ancres pour aller à la recherche de Cara Azan, lequel apprenant ces nouvelles, afin de l'appaiſer, ſçachant qu'il n'en pouvoit eſtre que mauvais marchand, fut au devant de luy proche de Sargis petite Ville ſur le bord de la mer Mediterranée, où il ſe retiroit, ayant ſalué Aruch, & s'excuſant le mieux qu'il pût, témoignant qu'il eſtoit prés de luy rendre les Vaiſſeaux qu'il avoit débauché, & luy faiſant offre de luy faire part du butin qu'il avoit gagné; ſes excuſes & ſes offres n'eſtans pas ſuffiſans de ſatisfaire Aruch qui eſtoit dans ſa derniere colere, le fit appre-

hender & couper la teſte en ſa preſence, & dans ſon bord,apres quoy il fit incorporer dans ſon armée tous les Vaiſſeaux de Cara Azan, ceux qu'il luy avoit débau-ché , & les Soldats & Officiers s'emparans de tout ce qui luy ap-partenoit, puis abordant à Sargil s'en fit proclamer Roy par le peu-ple, & y ayant laiſſé une bonne garniſon de Turcs , il ſe rembar-qua & fit voile vers Alger , d'où Selem Vtemin qui en eſtoit Prin-ce , comme auſſi des Arabes de Mutigar apprenant ſon appro-che fut audevant de luy avec les principaux de la Ville à plus d'une demie lieuë, où l'ayant rencontré le prierent de deſcendre de ſon Vaiſſeau, ce qu'il fit, & le mena en ſon Palais avec tous les honneurs poſſibles , où il voulut qu'il lo-geaſt.

Aruch ayant premedité de ſe faire Roy d'Alger , ainſi qu'il s'e-ſtoit fait proclamer Roy de Gi-

gery, & de Sargil ne le temoigna pas d'abord, voulant auparavant se rendre maistre de la Forteresse, qu'il fit battre avec son canon par plusieurs jour, le Gouverneur ne se voulant pas rendre nonobstant les offres que luy faisoit Aruch de luy donner des Vaisseaux pour le mener en Espagne, & le menassant que s'il ne se rendoit, il n'y auroit point de quartier pour luy ny pour ses Soldats. Apres environ vingt jours de siege devant cette Forteresse, qui fut battuë jour & nuict, Selem Eutemin s'estant plaint du peu d'estime que faisoit de luy Aruch, les Habitans murmurans aussi contre les Turcs à cause des insolences qu'ils leurs faisoient journellement, obligea Aruch de conspirer la mort de son Hoste, lequel ayant apperceu Selem Eutemin un jour vers le midy aller dans son bain pour s'y laver, ainsi qu'est la coustume des Mahome-

tans avant que d'aller faire leurs prieres, il entra ſecretement avec deux de ſes gens dans le lavoir, où ayant ſurpris Selem Eutemin tout nud ſeul & ſans armes, ſe jetta ſur luy & l'étrangla, & ſortant du bain auſſi ſecrettement qu'il y eſtoit entré, ſe retira en ſon appartement. Demie heure apres retourna au bain librement en preſence des ſujets de Selem Eutemin pour voir d'où venoit qu'il tardoit ſi long-temps, le voyant eſtendu mort fit l'étonné, appella de ſes ſerviteurs, leur diſant que leur Maiſtre eſtoit mort d'une foibleſſe qui luy avoit pris, tous ſes domeſtiques, & ſon fils eſtans accourus reconnoiſſans qu'il avoit eſté ſuffoqué, & que cela avoit eſté fait par Aruch, cela leur donna de la crainte : cependant les gens d'Aruch avertis de cette mort furent au Palais de Selem, ils en firent ſortir Aruch, le faiſant monter à che-

val, le menerent par les ruës d'Alger, l'en proclamant Roy.

Tandis que l'on menoit Aruch en triomphe, le fils de Selem Eutemin ſe ſauva avec ſes domeſtiques vers Orant, Ville ſituée à cinquante lieuës d'Alger, où il fut bien receu par le Marquis de Comars Gouverneur de cette place, qui l'envoya delà en Eſpagne vers le Cardinal Ximenes, qui pour lors gouvernoit le Royaume en la place de Charles-Quint, qui luy donna du conſentement du Conſeil une armée Navalle de dix mil hommes, conduite par François de Vexa, pour le reſtablir en Alger à la place de ſon pere, & en chaſſer Aruch.

Cette armée ne fut pas plûtoſt en la plage d'Alger, qu'il ſurvint une ſi curieuſe tempeſte que la pluſpart des Vaiſſeaux de cette flotte ſe briſerent les uns contre les autres, & le reſte venant à terre, ceux qui eſtoient dedans

qui eſtoient rechappez d'eſtre engloutis dans les flots n'en furent pas plus heureux, partie paſſant par le Cimeterre des Turcs, & les autres faits Eſclaves & mis à la chaîne. Quelque mois auparavant les Bourgeois d'Alger ayans pris une ſecrete reſolution entre eux de chaſſer Aruch & tuer tous les Turcs, le firent ſçavoir au Gouverneur de la Fortereſſe, luy promettant de payer derechef tribut au Roy d'Eſpagne, pourveu qu'il les ſecondât, ce qu'il leur promit, ils demanderent auſſi ſecrettement ſecours aux Arabes ſujets du deffunt Roy Selem Eutemin qui leurs promirent, tant pour s'exempter du grand tribut que leur faiſoit payer Aruch, que pour ſe venger de la mort de leur Prince. Pour venir à bout de cette entrepriſe, il fut conclud entre les Chreſtiens, les Algeriens, & les Arabes que le jour ordonné pour faire cette execution, quan-

tité d'Arabes avec des armes cachées viendroient vers la Ville pour y faire leur trafic ordinaire, lesquels mettroient le feu à vingt deux Galleres qui estoient au port, que les Turcs sortans pour esteindre le feu, les Bourgeois fermeroient les portes, & les Chrestiens de la Forteresse viendroient avec des barques en la Ville pour leur donner secours ; Aruch averty de toutes ces choses sans donner à connoistre qu'il le sçavoit, fit redoubler les gardes des portes de la Ville, & de ses Vaisseaux, si bien que les Arabes n'ozerent executer ce qu'ils avoient promis, & Aruch ayant dissimulé ce qu'il sçavoit, fut le Vendredy suivant en la maniere accoûtumée à la grande Mosquée pour y faire sa priere, où là les plus riches d'Alger y estans, il en fit fermer les portes promptement en estant sorty, en même temps les Algeriens se virent assiegez par

quantité de Turcs bien armez, Aruch estant parmy eux leur fit commandement de tirer ces Algeriens de la Mosquée, bien liez & garottez, ce qu'ils firent, & se les ayant fait emmener devant luy,& leur ayant declaré les mauvais desseins qu'ils avoient tramez contre luy & ses Soldats, fist couper la teste à vingt des plus illustres Bourgeois qu'il jugea estre les plus coupables, & fist jetter leurs corps au milieu des grandes ruës. Ces deux succez estans cause qu'il maltraitoit par tribut & autrement encore davantage les Algeriens, & les Arabes qui en dependoient; ces derniers envoyerent des Ambassadeurs vers Muley Assan pour lors Roy de Thunis le prier de les recevoir sous sa protection, & les delivrer de la tyranie d'Aruch, il receut cette ambassade avec joye, & promit aux Arabes toute assistance, à la charge qu'ils se join-

droient avec luy pour le chaſſer d'Alger ; ces Ambaſſadeurs ayans conſenty à cette condition, qui eſtoit juſte, Muley Aſſan conſiderant que la puiſſance d'Aruch s'augmentoit de jour en jour, & qu'il luy pourroit prendre fantaiſie de le venir attaquer, & chaſſer de ſon Royaume, dont la Capitalle n'eſt pas de plus de quinze lieuës d'Alger, eſt ce qui l'obligea d'autant plus de prendre le party de ces Arabes, dans l'eſperance auſſi que prenant Alger il en ſoit eſleu Roy. Pour cet effet il fit un Camp volant de dix mil Maures, & marcha à la teſte vers Alger ; cette armée s'augmentant tous les jours tant de Cavalerie que d'Infanterie, les Arabes & les Maures des campagnes d'autour d'Alger prirent les armes, ſe declarans ſujets de Muley Aſſan, & ennemis d'Aruch, lequel averty de cette connivence, laiſſa le Gouvernement d'Alger à ſon frere

Cheredin, avec quelques Turcs, Maures, Grenadiens & Andalous, ſortant avec les autres pour aller attaquer Muley Aſſan, menant avec luy pour aſſeurance de la Ville d'Alger pour l'empécher de ſe revolter, trente des plus conſiderez Bourgeois; il n'eut pas marché dix lieuës vers Thunis qu'il apperceut l'armée de Muley Aſſan composée environ de vingt cinq mil Turcs, Maures, Grenadiens & Andalous tous Arquebuziers, & qui ſçavoient le meſtier de la guerre, il ne laiſſa de s'avancer en bataille rangée, & par ſa conduite & l'adreſſe de ſes ſoldats ils mirent en deroute l'armée de Muley Aſſan; lequel n'oſant retourner à Thunis de crainte d'y eſtre aſſiegé ſe ſauva à Oran, quelques jours apres ayant appris la priſe de Thunis ſe reſout de paſſer en Eſpagne implorer le ſecours du Cardinal Ximenes, qui le receut favorablement, le rega-

lant ſuivant ſa condition, en attendant Charles-Quint; cependant Aruch ayant pris Thunis, entre dans le Palais Royal, s'appropria tous les biens qui eſtoient au Roy, & ſes Soldats, pillerent les maiſons des Bourgeois. Aruch s'eſtant rafraichy quelques jours à Thunis s'en fit proclamer Roy, pendant ce temps là les Maures de Tremecen Ville diſtante de Thunis d'environ cent cinquante mil ayans different avec leur Roy, ils luy envoyerent une Ambaſſade ſecrete, luy mandant que s'il vouloit venir à Tremecen avec ſes Turcs qu'ils luy livreroient leur Ville & leur Roy, prenant l'occaſion au poil accepta cet offre, & ayant écrit à ſon frere Cheredin qui eſtoit à Alger, de luy envoyer ſix Galleres chargées de munitions tant de guerre que de bouche, & trente pieces d'artillerie, le tout eſtant arrivé à la Goulete il les fit décharger &

emmenerent à Thunis, qui n'en est loin que de douze mil, où estant il conclud de partir le lendemain, laissant pour Gouverneur de cette Ville son frere Harienden avec deux cent Turcs, & cent Maures, Andalous & Grenadiens aguerris en garnison. Abuseren Roy de Tremesen ayant appris qu'Aruch venoit pour s'emparer de son Estat; mais ne sçachant rien de la trahison de ses Sujets, marche au devant de lui avec mil chevaux & quatre mil fantassins, & l'ayant apperceu à six mil d'Orran dans une plaine, marche contre luy en bataille rangée; Aruch ayant fait aussi ranger ses gens en bataille, & fait braquer les pieces d'artillerie entre les rangs, fist faire tel feu que les meilleures troupes d'Abuseren estant deffaites, il se retira à Tremesen, où estant entré, les Bourgeois sçachant le desavantage qu'il avoit eu, se saisirent de sa personne, & luy ayant coupé

coupé la teſte, l'envoyerent à Aruch par des deputez avec les Clefs de la Ville. Abrichames fils du Roy Abuferen échappant de la fureur des Bourgeois de Tremeſen ſe ſauva à Oran, où le Marquis Comares le receut ainſi qu'il avoit receu Muley Aſſan, & cependant Aruch eſtant entré dans Trameſen s'en fit proclamer Roy, confiſquant tous les biens d'Abuſeren, puis envoya un Ambaſſadeur à Abdala Merin Roy de Féz, luy offrant ſecours en cas qu'il en eut beſoin contre le Roy de Maroc, avec lequel il avoit guerre, à la charge qu'il luy en donneroit auſſi s'il en avoit beſoin contre les Chreſtiens.

Abdala Merin s'y eſtant accordé, Aruch craignant quelque ſurpriſe d'Orant par l'intelligence d'Abuchamen pour ſe reſtablir dans le Royaume de ſon pere, fit fortifier la Ville de Trameſen y demeurant.

Le Marquis de Comares ayant appris que l'armée de Charles-Quint estoit en Espagne partit d'Oran avec Abuchamen, & ayant baisé les mains de Sa Majesté Catholique luy raconta les faits d'Aruch, luy remontrant que s'il ne mettoit ordre à ranger ce Tyran, il feroit sans doute plus de mal qu'il n'en avoit fait, luy representa l'estat pitoyable où il avoit reduit le Prince Abuchamen heritier du Royaume d'Abufezen son pere.

Le Cardinal François Ximenes ayant parlé pour Muley Azen, Charles-Quint luy donna dix mil hommes sous la conduite de Jean d'Autriche son cousin, & à Abuchamen pareil nombre d'hommes conduits par le Marquis de Comares pour le restablir aussi dans son Royaume.

Les Thunesiens ayant appris par une barque que le Roy venoit avec une puissante armée

Chreſtienne pour ſe reſtablir, Hariaden Lieutenant d'Aruch s'eſtant attiré leur haine, comme auſſi des Maures de la campagne à cauſe des vexations qu'il leur faiſoit, ſe reſolurent de le tuer & tous les Soldats qu'il avoit avec luy, ce qu'ils firent, & Muley Aſſan eſtant abordé proche de la Goulete, les principaux de Thunis luy apporterent les clefs de la Ville, & le congratulerent de ſon bon retour, Aruch apprenant le maſſacre qu'avoient fait les Thuneſiens de ſon frere & de ſes Soldats, comme auſſi le reſtabliſſement de Muley Aſſan, l'approche que faiſoit le Marquis de Comares avec ſes troupes pour le chaſſer de Trameſen, & y reſtablir le Prince Abuchamen, envoya diligemment vers Abdala Merin luy demander ſecours ſuivant l'accord de leur confederation; mais apprenant que le Marquis eſtoit proche de Tramezen, joint qu'il

vit la Bourgeoisie se remuer parlant à l'avantage d'Abuchamen, d'autre part considerant que 15. cens tant Turcs, qu'Andalous & Grenadiens, & quatre mil Cavaliers Maures, dont il ne se fioit pas trop, n'estans pas suffisans d'attaquer dix mil Chrestiens, il prit resolution de se retirer de nuit avec ses troupes sans en donner avis aux Tremisens, ce qu'il fit prenant la route d'Alger. Le lendemain de cette retraite le Marquis en estant averty, & sçachant la route que prenoit Aruch, le poursuivit accompagné seulement de huit cens Arquebuziers, avec telle diligence qu'il l'attegnit environ cinq quart de lieuës de Tremezen proche d'une Riviere, d'où se voyant pressé de prés, pour avoir le temps de la passer, il fit jetter dans les chemins son or & argent monnoyé, sa vaisselle, & autre hardes pour amuser les Chrestiens, ce qu'ayant

apperceu le Marquis fit deffenses à tous ses Soldats de ramasser aucune chose de ce qu'ils voyoient, qui n'estoit rien au prix de la teste d'Aruch, qu'il luy failloit oster de dessus les épaules, qu'outre ce, qu'ils en seroient recompensez, ils retourneroient ramasser ce qu'Aruch avoit fait semer pour les amuser; les Chrestiens croyant leur Commandant, poursuivirent Aruch, chargerent sur les Turcs, Grenadiens, & Andalous, ce que voyant il tourna face, encourageant ses Soldats qui se deffendoient bien ; mais cela n'empécha pas qu'ils ne furent taillez en pieces, & Aruch eust la teste coupée, laquelle fut portée au bout d'une pique à Tramesen, de là à Oran, puis envoyé en Espagne.

Abdala Merin ayant levé vingt mil Maures de ses Sujets, s'estoit mis à la teste pour venir trouver Aruch ; mais estant à environ sept

lieuës de Tramezen apprenant le reſtabliſſement d'Abuchamen, & la deffaite d'Aruch, craignant que le Marquis, & Abuchamen n'allaſſent apres luy, ne le traitaſſent de même, ſe retira plus viſte qu'il n'eſtoit venu.

Cheredin ayant appris le maſſacre de ſon frere Heriaden, la deffaite & mort d'Aruch ſes deux freres, & craignant que le Marquis de Comares ne le vint aſſieger, ſe reſolut de quitter Alger, & ſe retirer avec ving-quatre Galleres qu'il avoit vers le Levant, ayant declaré ſon deſſein à quelqu'un de ſes Capitaines ils l'en detournerent, luy diſant qu'il falloit auparavant voir de quel coſté tourneroit l'armée Chreſtienne, apprenant que le Marquis l'avoit fait rembarquer pour retourner en Eſpagne, il ſe raſſura.

Les Turcs, Grenadiens, & Andalous ſes Soldats l'ayant procla-

mé Roy d'Alger, conſiderant qu'il luy eſtoit preſque impoſſible de ſe maintenir s'il n'eſtoit puiſſamment appuyé, il s'aviſa d'envoyer une de ſes Galleres avec des grands preſens au Sultan des Turcs, luy faiſant ſçavoir la mort de ſon frere Aruch, & comme ayant eſté éleu Roy d'Alger, de Gigery, & de Sergil à ſa place, & autres lieux, il prioit ſa Hauteſſe de le prendre ſous ſa protection, luy proteſtant que toute ſon ambition n'eſtoit que d'eſtendre les bornes de ſon Empire, luy offrant de luy mettre entre les mains tous ſes Soldats, ce qu'il accepta, & luy envoya dix mil Turcs.

Araxar frere aîné de Muley Aſſan Roy de Thunis s'eſtant retiré vers un nommé Abdala puiſſant Xec de Numidie, duquel il épouſa la fille, ayant appris le maſſacre d'Hariendem, & ce nouveau reſtabliſſement de ſon frere dans

ſes Eſtats pretendant le deſtrôner comme avoit fait Aruch Barberouſſe, marcha vers Thunis.

Muley Aſſan apprenant ces nouvelles leva promptement une puiſſante armée, tant de cheval que de pied, tant de ſes Sujets, de ceux du Roy de Trameſen, que autres de ſes amis, eſtant à la teſte marcha au devant d'Araxar qui l'obligea de lâcher le pied, & ſe retirer plus promptement qu'il n'eſtoit venu, luy ayant tué grand nombre de ſes gens. Araxar fut en Alger demander ſecours à Cheredin, lequel trouvant cette occaſion encore plus conſiderable pour obliger le grand Seigneur de le maintenir, il fit entendre au Prince Araxar que pour venir à bout de ſon entrepriſe, qu'il eſtoit neceſſaire d'aller à Conſtantinople trouver Sultan Soliman, qui ne manqueroit de l'aſſiſter puiſſamment, & offre de luy tenir compagnie; Araxar fut charmé

charmé de cette propoſition, accepta l'offre qu'il luy faiſoit pour avoir d'autant plus de faveur auprés de l'Empereur Turc par ce moyen.

Eſtant arrivé à Conſtantinople, il y fut tres bien receu, & ſe fiant à la parole de Cheredin, il pretendoit bien-toſt eſtre Roy à la place de ſon frere; mais Cheredin ayant remonſtré à Soliman que retenant Araxar & envoyant une armée devant Thunis on s'empareroit facilement de cette Couronne pour l'unir à ſon Empire.

Soliman trouvant bon cet avis, renvoya Cheredin en Affrique avec une puiſſante armée Navalle, retenant Araxar auquel il fit entendre que ſa detention n'étoit que juſques à ce que Cheredin euſt mis les Thuneſiens à la raiſon & en eſtat de le recevoir.

Tandis qu'Araxar ſe flattoit de ces belles promeſſes, demeurant

dans l'eſperance d'avoir bien-tôt la teſte couronnée ; Cheredin eſtant arrivé en Affrique, fut mettre le ſiege devant Thunis; Muley Aſſan ſe voyant trop foible pour le ſoutenir, & croyant ainſi que les Thuneſins que ſon frere Araxar eſtoit avec luy, & que cela les faiſant revolter, ils ne le livraſſent entre ſes mains, il ſortit promptement de la Ville, ſe retirant devers Dorat qui eſtoit ſon oncle maternel, puiſſant Xec d'Uled Aixa, ayant appris que Cheredin avoit fait arreſter Araxar à Conſtantinople, & qu'il avoit fait reconnoiſtre dans Thunis le Sultan Soliman pour Souverain Seigneur, qu'il avoit mis un de ſes Lieutenans, pour Gouverneur, & une Garniſon de Turcs, voyant qu'il ne pouvoit recouvrir ſon Royaume que par une forte puiſſance, paſſa en Eſpagne où il fut trouver Charles-Quint, implorant de rechef ſon

ſecours pour eſtre reſtably.

Sa Majeſté Catholique luy ayant remonſtré que l'ayant reſtably la premiere fois par une grace ſpeciale ſans en avoir tiré aucun avantage, que pour cette ſeconde fois eſtant remis en la poſſeſſion de tous ſes Eſtats, il ſouffriroit mil Chreſtiens dans le fort de la Goullete qu'il entretiendroit à ſes dépens, qu'il ſeroit amis des Chreſtiens, & leur laiſſeroit librement exercer leur Religion, qu'il tiendroit toûjours ſon party, & ſeroit ennemy irreconciliable des Turcs, & qu'il luy envoyeroit tous les ans pour hommage & à ſes ſucceſſeurs ſix des plus beaux chevaux de ſon Royaume, & deux Fauçons, que manquant à un de ſes articles, il ſe declaroit criminel de leze Majeſté.

Muley Aſſan ayant ſigné cet accord, Charles Quint envoya une puiſſante armee à Thunis,

obligea les Turcs de se retirer, &
aux Tunesiens de recevoir Muley
Assan leur Roy. Cheredin apres
la prise de Thunis fut assieger
Bonne qui se rendit à luy, comme aussi le Cole, & delà estant de
retour en Alger, fit sommer derechef comme avoit fait Aruch
son frere, le Gouverneur de la
Forteresse nommé Martin de Vergas d'en sortir & ses gens, & qu'on
leur donneroit des Vaisseaux pour
les porter en Espagne, avec leurs
hardes, armes & bagages, que s'il
n'acceptoit pas l'offre qu'il luy
faisoit, qu'il n'y auroit aucun
quartier pour luy ny pour ses Soldats.

De Vergas répondit à celuy qui
luy avoit esté envoyé pour luy
faire sçavoir la resolution de Cheredin qu'il retournast dire à son
Maistre qu'il le remercioit de l'offre qu'il luy faisoit, & qu'il se moquoit de ses menaces, que s'il
l'attaquoit il luy feroit connoistre

ſon courage, & celuy de ſes Soldats.

Cheredin irrité de cette réponſe, fit dreſſer une batterie de ſes plus groſſes pieces d'Artillerie contre la Forterеſſe, la faiſant batre pendant dix-huit jours, & autant de nuits, comme elle n'eſtoit qu'environ deux cens pas de la Ville, cela obligeant les Soldats de tirer continuellement, ils furent tellement fatiguez, la pluſpart d'eux ayant eſté tuez ou bleſſez, leurs murailles eſtans preſque toutes abbatuës; ce que voyant Cheredin s'embarqua avec quinze cens Turcs, Grenadiers & Andaloux Arquebuziers dans les Galiotes pour monter à l'aſſaut, & ayant mis pied à terre au pied de la Fortereſſe, ſans aucun obſtacle, monterent par les breches qu'avoient fait ſes Canons, & fit paſſer par le tranchant des Cimeterres, tous les Soldats qu'il y trouva, & fit mourir de Vergas

à coup de baſtons ſur le ventre, puis fit raſer ce fort pour en faire une mote qui va de cette Iſle à la Ville qui fait le plus beau Port de la coſte d'Affrique, où toute eſpece de Vaiſſeaux eſtant, ſont en ſeureté, au lieu qu'auparavant à cauſe de cette Fortereſſe les Vaiſſeaux eſtoient obligez de ſe mettre à l'abry vers la porte nommée Babazon fort mal en ſeureté la moindre tempeſte les endommageant. Tandis qu'il fit bâtir cette mote, il fut aſſieger Tripoly, qu'il prit à compoſition en chaſſant les Eſpagnols.

Muley Aſſan ne fut pas plûtoſt reſtably en ſon Thrône, l'armée Chreſtienne eſtant retirée, que ſes ſujets tant de la Ville que de dehors ſe revolterent ſur ce qu'il s'eſtoit fait tributaire de Charles-Quint, le chaſſerent ſçachant que Charles-Quint avoit quitté l'Eſpagne, pour venir en Allemagne où l'on l'attendoit,

pour eſtre eſleu Empereur ; paſſa à Naples, & de l'a fut à Vienne en Autriche, où ayant trouvé Charles Quint le ſalua, luy raconta ſa diſgrace, implora encore ſon aſſiſtance pour eſtre retably dans ſes Eſtats ; mais comme Sultan Soliman avoit une puiſſante armée pour empieter ſur l'Eſtat de l'Empire d'Allemagne, il luy refuſa ſecours, luy remonſtrant qu'il avoit beſoin de ſes Soldats, ſans toutesfois le deſeſperer de le reſtablir ; car il le renvoya à Naples avec ordre au Vice-Roy de luy donner tout ce qu'il deſireroit, & de luy lever un corps d'armée de plus de Soldats qu'il pourroit, afin de retourner à Thunis renger les rebelles, & ſe reſtablir.

Pendant que Muley Aſſan fut à Naples un de ſes enfans nommé Amide, qui ne l'avoit pas voulu ſuivre ; fit ſi bien en ſorte qu'il ſe fit proclamer Roy de Thunis

à la place de ſon pere, lequel eſtant retourné en Affrique avec une armée Chreſtienne pour ſe reſtablir, Amide ayant pris reſolution de plûtoſt perir que de ceder à ſon pere, leva une armée pour aller à l'encontre de luy, & l'ayant atteint en une plaine, l'attaqua en une bataille rangée, nonobſtant les belles remonſtrances qu'il luy avoit faite pour l'obliger de ſe mettre à ſon devoir, ce qui ne ſervit de rien; car Amide ayant deffait ſon armée, il fut obligé de fuir, & Amide le pourſuivit ſi bien qu'il le prit priſonnier, & deux de ſes freres avec luy, auſquels il fit crever les yeux, & retenir dans une eſtroite priſon, d'où s'eſtant ſauvez par l'ayde de quelques uns de leurs Sujets, & retournez à Naples où l'Empereur Charles-Quint les fit entretenir honorablement.

Amide n'eut pas plûtoſt apris la fuite de ſon pere & de ſes fre-

res, qu'il fit faire recherche de ceux qu'il ſoubçonnoit leur avoir aide à ſe ſauver, ou avoir quelque affection pour eux, & les fit couper vifs en pluſieurs morceaux, en faiſant faire curée à ſes chiens.

Deux autres de ſes freres luy faiſant la guerre, le chaſſerent de Thunis; s'eſtant refugié vers Cheredin Roy d'Alger, il l'envoya à Conſtantinople vers Selem II. pour lors Empereur des Turcs, qui luy donna une puiſſante armée Navalle, conduite par Occhialy renegat Calabrois qui l'eſtablit dans ſes Eſtats.

Philippe II. Roy d'Eſpagne, apres la bataille de l'Epante, funeſte aux Turcs, ayant l'année ſuivante fait mettre une puiſſante armée ſur mer pour les Venitiens, ſçachant qu'ils s'eſtoient accommodez avec le grand Seigneur, ne voulant pas congedier ſes troupes qu'il avoit miſes ſous la conduite de Dom Jean d'Au-

triche ſon frere naturel, luy donna ordre d'aller aſſieger Thunis, & en chaſſer Amide qui ne luy payoit pas le tribut ſuivant l'accord fait entre Charles-Quint & Muley Aſſan leur pere.

A l'arrivée de Dom Jean d'Autriche devant Alger, ayant avec luy Mahomet, un des fils de Muley Aſſan qui s'eſtoit retiré en Eſpagne, les Bourgeois de Thunis ſe vendirent aux Chreſtiens, comme auſſi le fort de la Goulete & Bizerte. Amide ſe ſauvant en Alger, delà fut à Conſtantinople, pour implorer derechef le ſecours de l'Empereur Selem, & cependant Dom Iean d'Autriche voulant ſe faire Roy de la Ville de Thunis & de ſes dependances la fit fortifier, comme auſſi le fort de la Goulete, fit Mahemet frere d'Amide Gouverneur de la Ville, Pedro Cariero de la Goulete, & Gabriel Corbelon Intendant des Fortifications, &

Colonel General des Garnisons.

Le Sultan Selem irrité de ce que Dom Iean d'Autriche avoit ainsi chassé Amide, fit lever une puissante armée, composée de vingt mil Arquebuziers qu'il envoya en Affrique, conduite par Sinam Bassa, qui ayant attaqué la Ville de Thunis la prit, contraignit Mahomet de sortir, puis ayant mis le siege devant la Goulete, & fait batre plusieurs jours par ses Canons, les breches estans faites suffisantes pour monter à l'assaut, les Turcs entrerent dedans, faisant passer toute la Garnison par le tranchant de leurs Cimeterres, à la reserve de Pedro Cariero qu'il fit prisonnier, puis empoisonné peu de jours apres. Un Capitaine de ce Fort nommé Pedan d'Oria s'estant sauvé vers des Maures qu'il croyoit estre de ses amis, en eust la teste ostée de dessus les épaules qui fut envoyée à Sinam. Corbelon fut

pris apres cinq aſſaults qu'il ſoûtint, dans un fort qu'il avoit fait baſtir, & fut mené par la barbe plein de ſang, à cauſe des playes qu'il avoit, juſques à la tante de Sinam qui l'envoya priſonnier à Conſtantinople, puis fit proclamer pour Seigneur & Souverain de Thunis & de ſes dependances, le Sultan Selem, & fit reſtablir le fort de la Goulete, mettant dedans une bonne garniſon, & y retabliſſant pour Gouverneur un nommé Maurat, & un autre dans la Ville, chaſſant tous les enfans de Muley Aſſan, cependant que Dom Iean d'Autriche eſtoit à Rome à ſolliciter le Pape pour le faire Roy de cet Eſtat.

Sinam ayant aſſeuré pour ſa Hauteſſe le Royaume de Thunis, fut aſſieger Tripoly, que les Eſpagnols avoient repris, d'où il les chaſſa derechef, y eſtabliſſant une bonne garniſon de Turcs.

Un Baſſa nommé Sala Ray quel-

que temps apres raſant les coſtes d'Affrique avec pluſieurs Vaiſſeaux, abordant proche de Bugie qu'il aſſiegea, aydé par tous les Maures d'autour, ayant intimidé Dom Alphonſe de Peralte qui en eſtoit Gouverneur, l'obligeant de ſe retirer vie ſauve avec ſes Soldats, & ſes hardes, pour laquelle action eſtant de retour en Eſpagne le Roy luy fit trencher la teſte, & ce Sala ayant eſté eſleu Baſſa d'Alger apres la mort d'Occhialy, joignit Bugie & ſes dependances à ce Royaume.

Pour finir je vous diray qu'apres que Scipion Æmilian eut ruïné de fond en comble, Cartage, Jules Ceſar apres la deffaite de Pompée, & de ceux qui avoient pris ſon party, s'eſtant fait proclamer Empereur des Romains fit rebaſtir Cartage, & envoya une Colonie Romaine pour la peupler. Les Wandales, & les Gots s'en eſtant rendus maiſtres

les uns apres les autres, apres en avoir esté chassé par Belizaire Lieutenant de Justinian, elle y demeura & à ses Successeurs, jusques au temps d'Heraclius, lequel ayant mécontenté les Arabes, desquels il avoit imploré le secours, pour luy ayder à reconquerir le païs qu'avoit pris sur l'Empire Cosré, leur ayant promis bonne recompense, apres la guerre finie, Heraclius estant venu à bout de ses desseins, & retourné à Constantinople, le faux Prophete Mahomet semant son heresie parmy les Arabes, gagna tant sur leurs esprits qu'ils le declarerent leur chef, s'estant mis à piller dans la Palestine, Mesopotamie & Egypte attira à luy quantité d'Esclaves d'Heraclius & de ses Sujets, qu'il recevoit favorablement, embrassans la Religion qu'il enseignoit, fut assieger la Meke qu'il prit, d'où ensuite il fut chassé par un des Lieutenans d'Heraclius

qui le contraignit de se retirer à Medine, lieu de sa naissance, apres avoir repris la Meke, & conquis toute l'Arabie, estant mort laissa pour successeurs Odeman, Abubazar, Omar & Haly qui estoient les quatre les plus valeureux Capitaines ses cousins, lesquels se separerent, Odeman s'en allant avec Hally mary de Fatima fille de Mahomet, lequel ayant conquis la Perse sur Ormida II. tant par les Presches d'Odemanque, de luy, & par la force de ses armes s'estant fait proclamer Calef de ce grand Royaume en estant paisible possesseur, pour estre d'autant plus consideré de ses Sujets interpretant l'Alcoran à sa mode, fonda une Loy nouvelle nommée *Imonia*, qui veut dire *Loy Pontificalle*.

Ayant esleu Odeman pour son Lieutenant, il luy donna des trouppes pour passer plus avant

ſes conqueſtes, ce qu'il fit avec tant de ſuccez, tant par ſes Préches que par ſes armes qu'il conquit tout ce grand païs nommé Mongul par nous Mogol, par corruption de langue, qu'il infecta de ſon Hereſie, leur en oſtant une autre qui eſtoit l'Idolatrie, adorant ſous la figure de diverſes repreſentations, tant humaines, brutalles, que diaboliques, pluſieurs Divinitez leur faiſant connoiſtre qu'il ne falloit adorer qu'un Dieu Createur du ciel, & de la terre, & de tout ce qui eſt en iceux, enſeignant auſſi à ces peuples la Loy d'Haly & de Mahomet augmentée de quelques opinions particulieres qu'il avoit, eſtant fort genereux & éloquent, ſçachant perſuader ce qu'il vouloit, eſt ce qui les obligea de l'eſlire pour leur Roy & Souverain.

Omar avec une puiſſante armée d'Arabes & fugitifs, qui l'avoient

voient proclamé Roy, s'empara de la Mesopotemie Egypte, Syrie & Palestine, oſtant tout ce païs à Heraclius, tant par la force de ses armes, que de ses Préches, & de ceux d'Abubazar qu'il fit Calif d'Egypte, puis envoya une puissante armée en Lybie sous la conduite d'Ocuba, qui n'ayant fait aucune resistance, passa en Affrique, qu'il ravagea Ocuba, Ben Nafich en colere de ce que Cartage leur avoit resisté, ayant tenu plusieurs jours le siege devant cette Ville, l'ayant prise la fit razer de fonds en comble. Il est à observer que ceux qui n'alloyent pas au devant de ces Arabes, estans pris estoient faits Esclaves, & ceux qui se rendoient pour estre considerez estoient obligez d'embrasser la Loy Mahometane & renoncer à la Chrestienne, ce que la plusspart faisoient, estant deffendu aux autres Chrestiens de les empécher sur

peine d'eſtre brûlez vifs, les contraignant même par force, les battans & prenant leurs biens s'ils ne vouloient ſe faire circoncir.

Ocuba eſtant retourné en Egypte, la pluſpart des Arabes qu'il avoit emmené, conſiderant que la Mauritanie eſtoit meilleure que leur païs y reſiderent de ſon conſentement, & augmenterent de jour en jour le Mahometiſme parmy les Maures.

Oſmen III. Calif d'Egypte & Roy des Arabes, renvoya encore une grande peuplade de ſes Sujets en la Mauritanie, tant pour agrandir la Religion Mahometane que ſa reputation & les bornes de ſon Empire.

Les Maures de Cajrovan qui eſtoit une grande Ville de la Mauritanie Trigintane à environ ſoixante lieuës de Cartage, eſtant tous Mahometans de Religion, ſe conſiderant devoir vivre ſui-

yant leur Loy fraternellement avec les Arabes qui les maltraitoient, prirent resolution de les chasser. Les principaux de cette entreprise en communiquerent avec Abelchit qui avoit de l'authorité, lequel trouvant cet avis bon, envoya des deputez à tous les principaux Maures de sa connoissance & de ses amis, pour l'ayder dans cette entreprise; la chose fut si secretement maniée qu'un grand nombre de Maures bien armés, tant de la campagne que de la Ville, battirent & chasserent tous les Arabes.

Abelchit ayant esté declaré chef de cette entreprise, en laquelle il s'estoit comporté avec esprit & genereusement, fit que ces Maures le declarerent leur Prince.

Mahuvais pour lors Calif d'Egypte ayant appris ces nouvelles envoya une puissante armée en Mauritanie, pour reprendre Caj-

rovan qu'Abechit defit.

Dans ce même temps un nommé Abdala Seffec s'estant fait proclamer Calif de Babylone que les Arabes, Turcs & Persans nomment Bagdat, & nous par corruption de langage Bagadet, pour s'asseurer de sa dignité, faisant tuer tous ceux de la lignée d'Hally gendre du Prophete Mahomet, Idris son petit fils, legitime heritier de ce Califat, pour sauver sa vie, s'enfuit de Perse venant en cette partie de la Mauritanie où est de present le Royaume de Féz, d'où les Arabes, Maures, Mahometans le receurent avec joye sçachant qu'il estoit descendant du Prophete Mahomet, & petit fils de Fatima femme d'Haly, ils l'esleurent pour leur Calif & Roy, luy donnant la souveraineté, tant spirituelle que temporelle sur eux, dont il ne fut pas méconnoissant; car toute sa vie il les gouverna avec tant de douceur que venant

à mourir ſans enfant n'ayant laiſ-
ſé qu'une ſienne Eſclave renega-
te enceinte, en ayant pris grand
ſoin eſtant accouchée d'un gar-
çon, ils le proclamerent Roy, &
luy donnerent le nom de ſon
pere.

Ce ſecond Idris eſtant grand,
s'adonna à l'exercice des armes,
& voulant eſtendre les bornes de
ſes Eſtats, conquit pluſieurs con-
trées voiſines qu'il s'annexa, deſ-
quelles ſes Succeſſeurs ont joüy
pluſieurs ſiecles, juſques au der-
nier, qui pour eſtre laiſſé jeu-
ne l'an mil vingt ſous la tutelle
d'un nommé Merin, duquel ſon
pere avoit grande confiance pen-
dant qu'il vivoit eſtant ſon fa-
vory & un des plus grands de ſa
Cour, lequel deſireux de regner
en la place de ſon Pupille, ayant
le Gouvernement de l'Eſtat, oſta
les Charges à tous ceux qui luy
eſtoient ſuſpects, les donnant à
exercer à d'autres ſes confidens, &

apres fit courir le bruit que le jeûne Prince estoit malade, pour sçavoir si venant à mourir il pourroit estre proclamé Roy en son lieu, apprenant la bonne volonté que le peuple avoit pour luy, à la reserve de ceux à qui il avoit osté les Offices, il estouffa de ses propres mains le petit Prince, & en apres ayant fait voir un apparent regret qu'il avoit de cette mort, se fit ensuite proclamer Roy à sa place.

Abelchit Prince de Cajrovan ayant laissé deux fils successeurs de ses Estats, l'un nommé Mahomet, & l'autre Hibraim; ayant fait leur partage, Mahomet se retira à Bugie, d'où il se fit proclamer Roy, & Hibraim à Thunis qu'il avoit fait bastir des ruïnes de Cartage où il tint sa Cour, s'en faisant aussi proclamer Roy, où il se maintint, & tous ses descendans, jusques à ce qu'Abdulhely Lieutenant d'Issouf Texfin

ſecond Roy de Maroc en chaſſa le dernier ; ſe faiſant proclamer Roy en ſa place.

Cet Iſſouf Texfin eſtoit fils d'un puiſſant Kec de Numidie nommé AbuTexfin, lequel en l'an mil cinquante, deſireux de ſe faire plus grand Seigneur qu'il n'eſtoit, ſuivant la Loy d'Haly, gendre du Prophete Mahomet, & aydé d'un certain Moyne nommez Marabous qu'il envoya Précher parmy les Maures, leur remonſtrant que la Loy que leur enſeignoit les Arabes n'eſtoit point la veritable que leur avoit enſeigné Mahomet; mais qu'exerçoit Abu Texfin, duquel ils diſoient tant de bien, & declamoient tant d'Eloges, que tous les Maures deſirans le voir & l'avoir pour Prince, ils luy en donnerent avis, ſur lequel eſtant riche & levé une puiſſante armée de Numidies, & autres Affriquains entrerent dans cette par-

tie de la Mauritanie, où est de present le Royaume de Maroc, s'en fit proclamer par les Maures du païs & ses Soldats *Emir el Muminin*, qui veut dire *Empereur des Fidels*, establissant sa Cour en la Ville d'Agmet, apres la mort duquel Issouf Texfin son fils luy succedant establit sa Cour à Maroc qu'il avoit fait bastir pendant le vivant de son pere, & voulant agrandir son Royaume, leva une puissante armée avec laquelle il s'empara de plusieurs Provinces voisines, de celles même du Royaume de Féz, & contraignit le Roy d'estre son tributaire, comme aussi ceux de Tremesen, Bugie & Thunis.

Le Roy de Thunis ayant fait refus de payer le tribut qu'il avoit promis au Roy de Maroc, il se resolut de le chasser de son Royaume & de s'en emparer, pour cet effet il luy envoya Abdulhaly un de ses Lieutenans, avec

une puiſſante armée, lequel ſçachant que les Arabes & Maures d'autour de Thunis, même ceux de la Ville avoient en quelque façon leur Roy en haîne, il ménagea ſi bien ſon affaire pour eſtre proclamé Roy à ſa place, que les principaux y conſentirent, même ceux de la campagne, à la charge de rabaiſſer les contributions qu'ils payoient ; en ayant ſigné l'accord, ils le firent entrer dans la Ville en triomphe le declarant leur Souverain Seigneur, pour demeurer dans cette authorité, il fit ſçavoir ſon eſtabliſſement au Roy de Maroc, luy promettant de payer le tribut qu'il avoit impoſé à ſon devancier qu'il avoit fait tuer, dequoy eſtant demeuré d'accord, il regna enſuite paiſiblement.

Iſſouf Texfin mourant laiſſa pour ſon ſucceſſeur Almohada ſon fils, contre lequel Beni Merin Roy de Féz leva une puiſ-

ſante armée, avec laquelle il reprit les Provinces que luy avoit envahi AbuTexfin & Iſſouf Texfin, & s'empara d'autres dependances du Royaume de Maroc.

Abdul Zacharia eſtant pour lors Roy de Thunis à la place d'Abdul Hally ſon pere qui eſtoit mort, ſecoüa le joug du tribu qu'il devoit au Roy de Maroc, luy faiſant ſçavoir que s'il pretendoit quelque choſe ſur ſon Royaume il eſtoit preſt de luy diſputer. Almohada craignant qu'Abdul Zacharia ne ſe joignit avec Beni Merin,& qu'enſemblement ils ne le chaſſaſſent de ſes Eſtats, declara non ſeulement à l'Ambaſſadeur qu'il avoit envoyé, qu'outre qu'il luy cedoit le tribu , il le prioit l'avoir pour amy.

Abdul Zacharia mourant, laiſſa pour ſon ſucceſſeur Abdul Feréz, ſon fils , lequel voyant les Roys de Maroc , de Féz & de Tremeſen en guerre les uns con-

tre les autres, celuy de Meroc eſtant contre ceux de Tremeſen & de Féz. Sous pretexte d'eſtre allié au Roy de Maroc, il attaqua le Roy de Tremeſen ſi vivement qu'il le contraignit d'eſtre ſon tributaire, celuy de Féz pour n'eſtre point traitté de la ſorte fit alliance avec Abdul Feréz, lequel mourant laiſſa pour ſon ſucceſſeur Nutman ſon fils, ſur lequel le Roy de Féz s'empara de quelques terres qu'il annexa à ſon Royaume. Nutman mourant laiſſa pour ſon ſucceſſeur ſon fils Hacman, qui ayant vécu paiſiblement pendant ſa vie, laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Abdul Barc qui ne fut pas plûtoſt poſſeſſeur du Royaume de ſon pere, qu'un de ſes oncles nommé Jahaja le tua, & s'empara de ſon Royaume. Jahaja n'euſt pas plûtoſt le Sceptre en main qu'il ſe vit attaqué par Abdul Mumen frere cadet d'Abdul Barc; Iahaja

croyant le mettre à la raiſon, fut l'attaquer où il eſtoit proche Thunis avec ſes troupes, l'un & l'autre ſe rencontrant dans une campagne, firent ranger leurs armées en bataille, Abdul Mumen ayant deffait celle d'Iahaja qu'il tua de ſa propre main, fut enſuite prendre poſſeſſion du Royaume de Thunis.

Abdul Mumem laiſſa pour ſucceſſeur Zacharia ſon fils, lequel mourant ſans enfans ny frere pour luy ſucceder, les Thuneſiens eſleurent en ſa place Abdulcamen ſon couſin, qui laiſſa apres ſa mort pour ſucceſſeur Muley Mahomet ſon fils, lequel eſtant chargé d'années, declara dés ſon vivant le plus jeune de ſes enfans nommé Muley Aſſan pour luy ſucceder, ayant plus d'amitié pour luy que pour les autres. Mamon ſon aîné l'ayant voulu depoſſeder de ſon Thrône, pour lequel ſujet il le detenoit dans une

eſtroite priſon, ayant reconnu d'autre part à Bethedy, & Araxar ſes autres fils des vices qui les rendoient indignes d'avoir la teſte couronnée.

Muley Mahomet ne fut pas plûtoſt mort que Muley Aſſan fit mourir ſon frere Mamon qui èſtoit en priſon, Bethedy & Araxar ſes autres freres, de crainte d'eſtre traittez de la mêmefaçon, à cauſe de la pretention legitime, comme aîné de Muley Aſſan qu'ils avoient ſur le Royaume de Thunis, s'enfuirent.

Araxar luy ayant fait la guerre, comme je vous l'ay dit, ayant eſté trahy dans ſon entrepriſe, Muley Aſſan ayant eſté chaſſé trois fois de ſes Eſtats & reſtably deux fois par l'Eſpagnol, pretendant ſe faire retablir pour la troiſiéme, un de ſes fils nommé Amide s'eſtant fait proclamer Roy en ſon abſence, ayant eſté par luy deffait

en bataille rengée, fut pris prisonnier, & eut les yeux crevez, comme aussi à deux de ses freres, ce malheureux Amide ayant esté chassé de ses Estats par Dom Iean d'Austriche fils naturel de Charles Quint eut recours à Selem II. Empereur des Turcs qui envoya avec luy pour conquerir son Royaume Sinam bassa avec une puissante armée de mer, quoique ce Sinam ait pris Tunis & ses dependances. Il ne se trouve pas qu'Amide y ait esté restably, mais bien le Sultan Selem reconnu pour souverain Seigneur, ce qui me fait juger qu'il a esté indubitablement empoisonné, ainsi qu'il le meritoit pour les execrations qu'il avoit faites. Pendant l'infortune d'Amide, Iean fils d'Emmanuel Roy de Portugal faisant des conquestes sur le Roy de Maroc, un certain nommé Cherif Mahomet Ben Amet se disant descendu de la

lignée du Prophete Mahomet, sous un faux semblant de sainteté & de devotion, envoya trois enfans qu'il avoit à Medine & à Lameke, pour leur faire acquerir plus de reputation, ayant esté fort bien instruits és sciences naturelles par leur pere qui estoit fort sçavant, ils furent choisis à leur retour, l'un pour estre le Precepteur des enfans du Roy de Féz, les deux autres pour estre Alfaquis, qui veut dire Docteurs de la Loy.

Leur pere leur ayant communiqué le dessein qu'il avoit de se faire Roy de Maroc ou de Féz, ou de tous deux, pour parvenir à son entreprise, ses fils firent si bien envers le Roy de Féz qu'ils obtindrent de luy de publier la Gasua qui est une espece de Croisade entre les Mahometans, pour chasser les Espagnols, & Portugais de la Mauritanie, outre cette permission ne sçachant pas leurs

mauvais desseins les envoya accompagné d'un Tambour, d'une enseigne & de vingt Cavaliers, avec des Lettres de recommandation à tous ses amis, avec cela s'estans mis en campagne, ils se mirent à précher, excitans les peuples de prendre les armes, se mettre sous leurs enseignes, pour chasser les Chrestiens de leurs païs, grande multitude les suivant ils esleurent Cherif Mahemet, Benamet leur pere pour General, lequel ayant fait quelque progrez sur les Chrestiens, estant chargé d'années mourut; ses fils poursuivans l'entreprise qu'ils avoient formé, pratiquerent l'amitié de Muley Nacer Roy de Maroc qu'ils tuerent en trahison, & se voyant puissans s'emparerent de sa Ville Royalle, & peu apres de tout son Royaume.

Le Roy de Féz apprenant ces nouvelles, se disposant à leur faire

a guerre, ils luy envoyerent une Ambaſſade, par laquelle ils ſe declaroient ſes tributaires ; ce Roy eſtant mort ayant laiſſé un fils pour ſon ſucceſſeur qui eſtoit lâche ; ces Cherifs le furent aſſieger dans Fèz qu'ils prirent à composition l'an mil cinq cens cinquante, donnant à ce dernier Roy une penſion modique, pour vivre le reſte de ſes jours, ainſi eſt decheu le Royaume de Féz, qui de preſent eſt ſous la domination du Roy de Maroc.

Ferdinand VI. Roy d'Eſpagne ayant chaſſé des Royaumes d'Arragon, Leon, Valences, Grenade, & auſſi des autres lieux de ſes Eſtats les Maures, à la reſerve de ceux qui ſe voulurent faire Chreſtiens, pluſieurs pour ne point ſortir ſe firent baptiſer.

Ces Chreſtiens d'apparence ayans de l'intelligence avec les autres Maures qui s'eſtoient refugiez en Affrique, machinans

entr'eux de ſecoüer le joug, ſe rendans maiſtres de Grenade, & par ainſi reprendre leur premiere liberté, & y reſtablir la Religion Mahometane ; Sa Majeſté Catholique qui pour lors eſtoit Philipe II. ayant eu avis de ce deſſein par un Edit, fit commandement à tous les Maures de vuider de ſes terres, lequel Edit fut ſi ſeverement executé, que l'on conta de la premiere ſemaine qu'il fut publié plus d'un million de Maures de l'un & de l'autre ſexe, & de divers âges qui paſſerent en Affrique, les autres qui eſtoient en plus grand nombre prenant le chemin du Levant, & bien cent mil vindrent en France, où le Roy Henry III. en ayant pitié, leur permit de s'y habituer, à la charge de profeſſer la Religion Apoſtolique & Romaine, ſur peine aux contrevenans de perdre la vie.

Abdel Melec Roy de Maroc

ermit à ceux qui se refugierent ers luy de s'habituer à Salé, les avorisant des mêmes privileges lont joüissoient les naturels du païs.

Ils ne furent pas long-temps à vivre en vrais sujets; car ayant apporté beaucoup de richesses d'Espagne, acheté des vaisseaux les ayans armez ils se mirent à courir les mers par la permission d'Abdel Melec, luy ayant fait entendre qu'ils n'en vouloient qu'aux Espagnols, pour se vanger du tort qu'ils leurs avoient fait, comme ils sçavoient la Langue, & les chemins d'Espagne, ils en ravagerent les costes, en enlevant tout ce qu'ils pouvoient, & non content avisant de loing des vaisseaux Chrestiens qui n'estoient point d'Espagne, les attaquoient aussi bien que les Espagnols, & les prenant les emmenoient à Salé donnant dix pour cent, tant des Esclaves, marchandises que

d'autres choses à Abdel Melec leur Roy, le choix à ses Officiers de tout ce qu'ils jugeoient agreer le mieux.

Abdel Melec les prenant d'autant plus en amitié pour les presens qu'il en recevoit journellement se voyant en credit dans Salé redoutez & bien armez, desirans s'en rendre maistre s'emparerent du Chasteau & de la Ville desarmans, les naturels & les Officiers qui estoient dedans, & les mettans dehors de la Ville par l'aide de plusieurs autres Maures chassez d'Espagne qu'ils firent venir pour estre plus fort. Abdel Melec adverty de ce procedé, envoya une puissante armée pour chastier ces rebelles, laquelle ayant mis le siege devant Salé appellerent à leur secours le Roy de Tetoüan, qui pour lors estoit le Santon Layasse Seigneur de Salé, la vielle qui n'est separée de Salé la neuve, qui est la retraitte

des Pirates, que par la riviere de Buragra. Ce ſecours joint aux courages des aſſiegez, qui avoient pris reſolution de ſe maintenir republiquains, obligea Abdel Melec de lever le ſiege aprés qu'il euſt fait faire propoſition aux rebelles, qu'il leur laiſſeroit la Ville & le Chaſteau, à la charge qu'ils le reconnoiſtroient pour leur Prince, & que pour marque de cette reconnoiſſance, ils ſouffriroient des Officiers qu'il leur envoyeroit pour leur rendre juſtice, & luy envoyeroient des Eſclaves par an ſuivant la grandeur de leurs priſes, ils accepterent ces propoſitions qu'ils obſerverent juſques à ce qu'Abdel Melec fut mort, dont en ſçachant les nouvelles, ils chaſſerent auſſitoſt de leur Ville ces Officiers que ce Roy leur envoyoit de temps en temps, pour leur rendre juſtice, eſliſant un *Divan* ou *Conſeil*, & deux Cadis ou Juges,

à qui ils donnerent l'administra-
tion des choses tant civiles qu
criminelles, qui ne se changen
que quand ils viennent à mourir
ou par quelque accident de na-
ture qui les rendent incapables
de faire leurs fonctions.

Tous les ans ils s'elevent deux Alcaïdes ou Gouverneur l'un de la Ville & l'autre de l'Alcasave ou Chasteau, qui avec six autres des années precedentes, jugent souverainement dans le Divan, pour le fait des prises, des disputes qui se font entre les Officiers de la Marine, & autres affaires qui concernent leur Estat, même font armer, & aller en courses commandans ceux qu'il leur plaist.

Les Turcs, les Naturels du païs, les Renegats pareillement sont bien receus dans leur milice; mais ils ne sont point Eslus ny Alcaides ny Cadis, & les Grenadiers & Andalous ne leurs donnent aucunes Charges dans leur Divan,

de crainte que venans à eſtre forts, ils ne les chaſſent. Ainſi ils ne peuvent parvenir qu'à eſtre *Rais* ou *Capitaines des Vaiſſeaux.*

Les Cherifs Joüans au Roy Dépoüillé, apres s'eſtre rendus maiſtres du Royaume de Maroc, anticipans ſur celuy de Féz pluſieurs Sentons qui ſont Chefs des Marabous de ce Royaume, ſe mirent à la teſte d'une multitude Maures & Arabes, & aſſiegeans ſes Villes qui ſe rendoient à eux ſans ſe deffendre, s'en faiſoient enſuite proclamer Souverains; ainſi que fit entr'autres Senton Abdala Agi, lequel ſurprit la Ville de Salé la neuve, ce Senton s'eſtant rendu maiſtre de cette Ville & du Chaſteau, fut aſſieger Tetoüan, qui ſe rendit à luy ſans reſiſtance, & s'en eſtant fait proclamer Roy, & y ayant regné long-temps, ſe voyant chargé d'années & fort malade, de-

clara pour son successeur: un au
tre Senton nommé Layasse, leque
mourant les Tetuanois esleuren
pour luy succeder un de ses pa-
rens nommé Cidy Mahemet.

Les Arabes des campagnes d'autour de Cajroan fuyant devant l'armée d'Abdelchit, Chef des Maures se retirerent vers Constantine d'où estant chassez, comme aussi des campagnes de Bugie furent contraints de gagner les montagnes, traversant le païs de Labes, & ayant trouvé un grand païs appellé le Couque, habité de peu de Maures, s'en estant rendus maistres, s'y fortifierent si bien par des forts qu'ils firent aux avenuës, qu'ils n'en ont jamais peu estre chassez.

Ces Arabes esleurent un de de leurs principaux Chefs pour Roy, duquel les descendans se sont si bien maintenus dans leur Souveraineté, que de present nonobstant que les Algeriens se soient

ſoient rendus maiſtre des païs de Labes, Bugie, Bonne & Conſtantine au Levant & au Ponant de ceux de Tenes, Tremeſen & autres, quoique celuy de Couque ſoit juſtement au milieu de ces terres ; les Algeriens n'ont pû quoiqu'ils ayent fait tous leurs efforts de le prendre, non pas même d'obliger le Roy de ce petit païs de luy payer tribut quoiqu'ils veulent qu'il ſoit leur tributaire allant de temps en temps viſiter les Maures des campagnes du bas de ces montagnes qui le reconnoiſſent leur Prince & Protecteur qu'ils obligent quand ils les peuvent ſurprendre de leur payer la Taille, comme leurs autres Sujets.

Quand ces Maures ont avis de la marche des Algeriens, ils ſe retirent avec tout ce qu'ils ont dans les montagnes de Couque, & par l'aſſiſtance du Roy, ſi les Algeriens veulent s'emanciper de

les y vouloir attaquer, ils en sont maltraittez, & souvent obligez de se retirer avec composition qui est toûjours à la charge de ne plus revenir: Comme ce Roy sçait qu'ils ne tiennent point leur parole, il se tient toûjours sur ses gardes.

Les Romains, les Goths, les Wandales, les Arabes, les Roys de Féz, de Thunis, de Bugie s'estant assujetis les uns apres les autres la Ville de Tripoly de Barbarie & ses dependances, comme aussi ceux de cette Ville ennuyez de se voir toûjours commandée par des Estrangers, secoüans le joug de cette domination esleurent un Roy qui se maintint, & ses successeurs jusques à ce que le Comte Pierre de Navarre prist cette Ville en ayant fait conduire le Roy en Sicile, où il est mort.

Cheredin Barberousse ayant pris Tripoly sur les Chrestiens y

mit une garnison de Turcs, que Charles-Quint chassa y mettant à la place une garnison Chrestienne, & ayant donné cette Ville aux Chevaliers de Malte, Sinam Bassa l'ayant assiegée, tant par mer que par terre, avec une puissante armée de Turcs & de Maures la reprit apres plusieurs jours de siege, ceux de dedans s'estans si bien deffendus, que n'en pouvans plus, ils sortirent avec des conditions fort honorables qui furent avec leurs armées & bagages, & Sinam leur fournit des Vaisseaux qui les porterent à Malte.

Les Chrestiens estans hors de Tripoly, Sinam y mit une bonne garnison de Turcs, puis ayant estably pour *Beglerbey* ou *Gouverneur* un nommé Morat Aga s'en retourna à Constantinople rendre compte au Sultan Soliman de ce qu'il avoit fait, lequel envoya un Bassa relever Morat, &

de temps en temps faiſant relever ces Baſſas par d'autres qu'il y envoyoit en leur place, ſes ſucceſſeurs ont fait de même juſques à ce que un nommé Mahemet Rey de la lignée des Juſtinians, par le moyen des Soldats & de la Milice s'eſtant rendu maiſtre de la Ville & du Chaſteau en eſtant Baſſa s'en fit proclamer Souverain, lequel ayant fait ſçavoir à Sultan Amurat quatriéme, pour lors regnant, que le peuple & la Milice l'avoient forcé à prendre cette Charge, que pour témoigner à ſa Hauteſſe, que s'il avoit accepté ce n'eſtoit pas pour luy ſecoüer le joug, il ſe declaroit ſon ſujet, & pour témoignage luy envoya de riches preſens pour ſe maintenir & avoir ſa protection, ce que font encore aujourd'huy les Roys de Tripoly ſucceſſeurs de Mahomet Rey.

Il eſt à remarquer que ſur une des ancienne Moſquée de

Maroc, ſont trois pommes d'or ſe tenans l'une ſur l'autre par le moyen d'une barre de fer qui eſt au milieu leſquelles chacune on dit pezer ſix cens livres que l'on dit avoir eſté miſes ſur ce lieu par le commandement de la veuve d'Almanzor Empereur de Maroc Roy de la Mauritanie & des Eſpagnes, du vivant duquel vivoyent Averroes, Avicenne, & autrets grands Philoſophes qui eſtoient ſes favoris, conſiderant les gens de ſcience; laquelle Reyne faiſant poſer ces põmes avec imprecation & malediction à celuy qui les en feroit oſter, quoy qu'à cauſe des guerres civiles & eſtrangeres, qui ſont ſurvenuës ſous le regne de pluſieurs Roys de Maroc, qui ont eu volonté de les faire abbatre, & en faire battre monnoye, pour ſubvenir à leurs neceſſitez, nul n'a ozé peut-eſtre à ce que je croy, de crainte qu'il ne leur arriva comme à Rodric dernier

Roy des Goths, lequel pretendant trouver beaucoup de richesſes dans un Palais à Tollede qui eſtoit bien fermé, que pluſieurs Roys ſes devanciers avoient laiſſé, ainſi en ayant fait lever les ſerrures & ouvrir les portes, il ne s'y trouva dedans autre choſe qu'un coffre qu'il fit ouvrir, dans lequel il n'y avoit qu'un linceul, repreſentant des hommes, tant de cheval que de pied, ayant tous des turbans en teſte, & veſtus de longues caſaques, les uns d'une couleur & les autres d'une autre; ayans des Cimeterres au coſté, & armez d'arcs & carquois pleins de fléches, la pluſpart tenant les Cimeterres nuds preſt à frapper, d'autres des arcs bandez preſt à lâcher, & guidons déployez & haut élevez au bas duquel linceul étoit écrit, *Quand on levera les ſerrures, & qu'on ouvrira le Palais, & le coffre pour voir ce qui eſt dedans, il adviendra que des peuples de telles repre-*

ſentations que ceux que l'on void peints au linceul envahiront l'Eſpagne, & l'aſſujetiront à eux. Ce qui fut ; car le Comte Iulien pour ſe venger de l'affront que luy avoit fait Rodric en violant ſa fille, fit venir les Maures en Eſpagne, leſquels s'eſtant emparez de pluſieurs terres de ce Royaume, ayant tué Rodric, & deffait ſon armée, s'emparerent de tout le reſte de ſes Eſtats, à la reſerve d'Aſturie & de Biſcaye.

J'euſſe continué mon diſcours plus avant, ſi le Coq de noſtre Vaiſſeau ne nous euſt appellé pour ſouper.

Ayant demeuré en cét endroit cinq jours entiers, ſur la nuict du ſixiéme il nous vint un beau frais du Sud-Eſt, qui nous pouſſa en peu de jours à Berguen, où nous devions aller pour décharger des marchandiſes que nous avions pour ce lieu là.

Eſtans entrez dans le port de

Berguen, qui eſt un des beaux de l'Europe, nous y encrâmes; & tandis que l'on déchargeoit, j'allay voir la Ville, laquelle eſt grande comme Abbeville, haute & baſſe, une partie eſtant bâtie ſur des rochers, & l'autre à la rive de la Mer, & fort marchande; c'étoit autrefois un Archeveſché; mais qui depuis la reformation de la Religion a eſté aboly, le Palais Epiſcopal ayant eſté donné aux Villes Anſeatiques, dont les principales ſont Hambourg, Lubeck & Bremen, pour y eſtablir leur comptoir ou magazin privilegié du Roy de Dannemarck pour le negoce.

Ce comptoir ou magazin ſe nomme Cloître, & les negocians qui l'occupent, Moines, quoiqu'ils n'en portent pas l'habit, & n'en obſervent pas les regles, ſi ce n'eſt en ce qui regarde le celibat, & s'ils veulent ſe marier, il faut qu'ils abandonnent le Cloître pour jamais

mais, se retirans en un autre lieu, pouvans toutesfois trafiquer & avoir correspondance avec leurs confreres, desquels tout le negoce ne consiste qu'en Harangs, Moluës, Merluches & Stockfisch, qui est un poisson rond & sec, qui se debite en quantité par toute la Moscovie, Suede, Pologne, Dannemarck, Allemagne, Hollande, & autres païs.

CHAP. V.

Rembarquement de l'Auteur à Berguen, & de son arrivée à Dronthem.

L'ON n'avoit pas encore déchargé toutes les marchandises, que nous avions pour Berguen, que je rentray dans le Vaisseau, & demie-heure aprés le vent s'estant changé en un petit Sud-Oüest, qui nous estoit favorable,

noſtre Patron fit lever l'ancre & tendre les voiles pour cingler doucement entre les coſtes du coſté de Dronthem où nous devions aller pour y laiſſer la moitié de noſtre charge, qui ſe devoit livrer à l'Intendant des mines de Cuivre & d'Argent pour faire du pain & de la bierre de proviſion pour les mineurs.

Eſtans à peu prés à la moitié du chemin, le vent ſe fortifia de telle ſorte, que quinze ou ſeize heures aprés, nous nous trouvâmes vis à vis de Store ; mais en un inſtant le vent s'abaiſſa, ce qui nous fit avoir un grand calme.

Comme il n'y a rien de plus ennuyeux aux Mariniers que le calme, ne ſçachans à quoy s'occuper, ils reiterent la peſche & prirent un tel nombre de Klippe Fiſch, qu'ils furent contraints d'en ſaller une grande partie, qui nous ſervit bien dans la ſuite.

Ce poiſſon eſt une eſpece de

Moluë, plus grosse que celle des Terres Neufves, qui n'abandonne jamais les rochers, se tenans toûjours au fond & tout contre; ce qui luy a fait imposer en Langue Allemande ce nom de *Klippe Fisch*, qui veut dire *Poisson de Rocher.*

Ayant demeuré dans ce calme quelques jours; un vent d'Oüest-Sud-Oüest se leva, qui nous aida fort pour aller à Dronthem, où nous arrivâmes trois jours aprés sur la nuict.

CHAP. VI.

Depart de l'Auteur de Dronthem, pour aller voir les mines de Cuivre & d'Argent, qui appartiennent au Roy de Dannemarck.

AYANS mis pied à terre, nous allâmes rendre les Lettres que nous avions pour l'Intendant general des Minieres, que nous

priâmes de faire recevoir au plûtost le grain que nous luy devions livrer: A quoy il nous fit réponse, qu'il n'avoit point de Commis pour lors en ville, estans tous aux mines, où il faloit qu'il envoyât un homme exprés pour en faire venir un, & qu'il ne pouvoit recevoir le grain auparavant qu'il fut venu : Ce qu'entendant, je priay le Patron de nostre Navire de me permettre d'aller avec le messager, que l'on devoit envoyer aux mines, pour les voir; ce qu'il m'accorda.

Le lendemain de grand matin nous partîmes le messager & moy, tous deux à cheval, & fûmes jûques à Steckby, qui est un grand Village à six lieuës de Dronthem, où nous fûmes obligez de demeurer, tant à cause que la nuict commençoit à nous prendre, quoy qu'il ne fut que deux heures aprés midy, qu'à cause qu'il y avoit un grand bois à passer, tres-dange-

reux pour la rencontre des Ours, Loups-cerviers & Lynx qui s'y trouvent en grand nombre.

Le lendemain à Soleil levant nous partîmes de Steckby, continuant noſtre chemin vers les mines, où nous arrivâmes ſur la nuict, & prîmes logis aux Forges. Nous y fûmes receus ſelon la coûtume du païs, avec du tabac, de l'eau de vie de bled, & de la bierre; dont il falut faire débauche. Trouvant là un Commis, qui pour avoir eſté en France valet de Chambre d'un Gentil-homme Norweguien parloit bon François, je luy contay comme la curioſité m'avoit invité de venir où j'eſtois pour voir les mines, & le priay de me faire cette courtoiſie que de m'y faire entrer, ce qu'il me promit pour le lendemain; & aprés une couple d'heures d'entretien nous nous en allâmes coucher.

CHAP. VII.

Particularitez des mines de Cuivre & d'Argent qui sont en Norwegue.

LE lendemain dés la pointe du jour le messager avec lequel j'estois venu, & un Commis, ne manquerent point de partir pour Dronthem, me laissans là, à la charge d'un Maistre mineur, qui devoit aussi le lendemain aller à Dronthem, & avec lequel je devois retourner.

Estant levé, j'allay trouver ce Commis, qui parloit François, lequel avoit fait appréter le déjûné, tant pour luy, que pour ce Maître mineur & moy, auquel on m'avoit donné en charge pour me remener. Ce Commis le pria de me faire descendre dans les mines pour y voir travailler.

Sitôt que nous eûmes déjûné, nous allâmes à cinquante pas des Forges, qui sont sur une haute

montagne, où eſt l'entrée de la mine, ſur le bord de laquelle eſt une machine, que les François appellent Gruë, que deux Hommes tournent, par le moyen de deux grandes rouës dans leſquelles ils ſe mettent, l'un dans une, & l'autre dans l'autre, pour tirer les pieces des mines, tant en pierre qu'en terre, ainſi que l'on tire les pierres de taille & la terre à faire des pots, aux environs de Paris.

Nous nous mîmes, le Maître Mineur & moy, dans une cuve de bois, accommodée avec des bandes de fer, attachez ſous les aiſſelles, & fûmes ainſi deſcendus dedans la mine, laquelle avoit bien cinquante toiſes de profondeur.

Eſtant tout au bas, il me ſembloit eſtre dans le Royaume de Pluton, ne voyant de tous côtez que des cavernes épouvantables, des feux allumez, & des Hommes

qui sont les mineurs, ressemblans à des Diables, tous vêtus de cuir noir, ayans sur la teste un Camail, comme portent nos Prêtres en Hyver, une piece du même cuir, allante en pointe, qui leur ceint le visage au dessus du nez, descendant jusques sur la poitrine, avec un tablier de même, comme vous voyez en la figure suivante.



Chacun travaille dans ces mines differemment, les uns cizellans & coupans la pierre de cuivre, les autres furetans, tant pour chercher les veines de cuivre, que pour ſonder, afin de découvrir le lieu de l'eau, qui quelquesfois eſt cachée dans les entrailles de la terre, laquelle les noyeroit, s'ils n'y prenoient garde, venant à débonder tout d'un coup.

Le Maiſtre Mineur, qui m'avoit fait deſcendre dans la mine, appercevant que je m'eſtois épouvanté, & qu'un grand froid m'avoit ſaiſi, ſonna la clochette pour donner avis en haut, que l'on eût à nous retirer; ce qui fut fait auſſitoſt, de même que l'on nous avoit deſcendus, & retournâmes aux Forges, où nous trouvâmes le Commis qui parloit François, qui nous attendoit pour dîner.

Aprés avoir dîné, ce Commis fit ſeller trois Chevaux pour aller aux mines d'argent, qui eſtoient

à deux lieuës de là, ſur leſquels nous montâmes, luy, le Maiſtre mineur, & moy. Eſtans arrivez nous deſcendiſmes à la maiſon de l'Intendant, qui nous receut avec joye, nous donnant à boire à chacun un grand verre d'eau de vie, en ayant beu un le premier pour nous ſaluer, puis nous fit apporter du tabac & de la biere.

Aprés nous avoir traittez de la ſorte, il nous mena aux Forges, qui ſont à un quart de lieuë de ſa maiſon, dans leſquelles, ainſi qu'en celles de cuivre, il y avoit pluſieurs ouvriers, dont les uns piloient les pierres, les autres les lavoient, les autres fondoient & raffinoient, & les autres fabriquoient des pieces monnoyées pour Sa Majeſté Danoiſe.

Des Forges nous fûmes à la mine qui eſt tout contre, ſur une montage fort haute, cornuë de tous coſtez, dans laquelle je deſcendis, comme en celle de cuivre

avec le Maiſtre mineur, où je ne vid autre choſe que ce que j'avois veu dans celle de cuivre, les Mineurs eſtans vétus de même. Ils ne travaillent dans les mines pas plus long-temps les uns que les autres ; ſçavoir au Printemps & & en Automne, trois heures le matin, & trois l'apreſdinée, en Eſté quatre le matin, & cinq l'apreſdinée, & le reſte du temps ils ſe rejouïſſent, & danſes au ſon des haubois, violons & autres inſtrumens ; ce que j'eus le plaiſir de voir dés le ſoir même que j'arrivay aux Forges de cuivre ; & pendant les trois mois de l'Hyver, ils ne travaillens point du tout, eſtans cependant payez, comme quand ils travaillent, à raiſon de trois livres par jour.

Ayant veu toutes les particularitez des mines d'argent, nous retournâmes au logis de l'Intendant, où nous ſoupâmes & couchâmes ; & le lendemain aprés

avoir dejûné, & pris congé de luy, nous montâmes à cheval pour retourner aux mines de cuivre, où nous dinâmes; puis ayans pris congé du Commis qui parloit François, nous partîmes, le Maistre mineur & moy, pour aller à Dronthem.

CHAP. VIII.

Du regal que receut l'Auteur d'un Païsan Norweguien, retournant des mines d'argent & de cuivre à Dronthem.

NOus n'eûmes pas cheminé plus de deux lieuës & demie, que la nuict nous prit; ce qui nous obligea d'aller à un Village en la maison d'un Païsan de la connoissance du Maistre mineur avec qui j'estois, qui nous receut fort honorablement selon son pouvoir, nous donnant pour

ſouper deux Faiſans & un Lievre qu'il avoit tué il y avoit une heure à la chaſſe ; laquelle eſt libre à chacun en ce quartier là, & nous ayans donné en entrans dans ſa maiſon du tabac, de la biere, & de l'eau de vie de grain.

Aprés le ſouper, nous nous mîmes à fumer comme des dragons, & boire, à qui mieux mieux, de l'eau de vie & de la biere, continuans cette débauche preſque toute la nuict.

Le païſan voyant que le Maiſtre mineur s'eſtoit ſoulé, pour luy faire honneur, fut tellement ravy, que cela l'obligea d'en faire de même.

Eſtans en cét eſtat on leur fit une litiere au milieu de la chambre, ſur laquelle on les coucha, & je me mis auprés d'eux en attendant le jour.

Le Soleil eſtoit levé, que le Maiſtre mineur & le païſan eſtoient encore dans un profond ſommeil.

Et comme j'avois volonté d'aller coucher cette journée là à Dronthem, & voyant que nos chevaux estoient prests, & que le déjûné nous attendoit, je les reveillay, puis nous nous mîmes à table ; & à la sortie, ayans remercié nostre hoste, nous montâmes à cheval, & allâmes si bien, que nous arrivâmes à Dronthem, la nuict n'estant pas encore close où je trouvay Hans Omer, occupé à lire un livre que je luy avois donné, intitulé *Le Prince des Operateurs*, dans lequel je fais voir la difference qu'il y a de la Medecine Operatrice de la Rationnelle, comme Galien fit chasser les Cliniciens de l'Estat des Romains, pour n'étre pas propre à la guerre, pour donner les remedes aux malades, remetre les fractures & dislocations, penser les playes & thumeurs, & faire autres Operations, comme faisoient au siege de Troye Asclepiade & Podalire,

ſans oublier Machaon Medecin d'Achile en la loüange duquel Homer dit :

Ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλεων,
Ἰοῦς τ' ἐκτάμνειν ἐπί τ' ἤπια φάρμακα πάσσειν.

Pourquoy Gontran Roy d'Orleans fit jetter ſes Phyſiciens par la fenêtre aprés la mort de ſa femme, & les regrets de Maziles.

CHAP. IX.

Rembarquement de l'Auteur à Dronthem : & le danger qu'il y a de naviger ſur la Mer du Nord.

DEux jours aprés, ayans dechargé ce que nous devions laiſſer, & receu les proviſions que l'Intendant general des mines eſtoit obligé de nous livrer, le vent eſtant bon, nous nous embarquâmes, & quelques heures aprés nous fiſmes voile pour continuer noſtre chemin.

Nous vogâmes quelques jours

fort heureusement jusques au des-
sous du cercle Polaire Artique, où
un grand calme nous prit, proche
des côtes.

Sçachans que ceux qui habi-
tent le païs de dessus le cercle,
ainsi que les habitans des côtes
du *Finische Scher* ou *Mer de Finie*,
sont presque tous Sorciers, & dis-
posent des vents à leur volonté,
nous mîmes la chalouppe en Mer
pour en aller acheter à un Village
le plus proche, nous adressans au
principal Nigromancien du lieu;
auquel ayans dit où nous vou-
lions aller, & demandé s'il ne
nous en pouvoit pas fournir pour
jusques au Mourmanskoimore, il
nous répondit que non, son pou-
voir ne s'estendant que jusques
aux promontoires de Rouxella;
& voyans que nous en estions en-
core fort éloignez, & que de là
nous pouvions facilement aller
au cap du Nord, cela nous obli-
gea de le faire venir sur nostre
Vaisseau

Vaiſſeau pour faire marché avec luy ; & pour cét effet il prit un eſquif de peſcheur, dans lequel il ſe mit avec trois de ſes camarades, & entrerent à noſtre bord, où eſtans nous convînmes avec eux pour le vent, de la ſomme de dix Kronen, qui valent vingt livres de France, & une livre de Tabac que nous leurs donnâmes: Et eux pour noſtre argent & noſtre tabac attacherent à un coin de noſtre voile du maſt d'avant, un lambeau de toile, de la longueur d'un tiers d'aulne, large de quatre doigts, auquel il y avoit 3 nœuds, puis ſe retirerent dans leur eſquif pour s'en retourner.

Ils ne furent pas plûtoſt ſortis de noſtre bord, que noſtre Patron défit le premier nœud du lambeau; & auſſi-toſt un vent d'Oüeſt Sud-Oüeſt s'éleva le plus agreable du monde, qui nous pouſſa, & les autres vaiſſeaux de nôtre Compagnie à plus de 30. lieuës au delà

du Maelſtroom, ſans eſtre obli-gé de denoüer le ſecond nœud.

Ce Maelſtroom eſt un tournant d'eau, le plus grand de toute la Mer de Norwegue, où les Navires periſſent en approchant de trop prés ; & pour ce ſujet ceux qui en ont la connoiſſance, & qui ſçavent la route, s'en éloignent de huit ou dix lieuës, tenans la hauteur de la Mer, pour éviter un grand nombre de rochers, & de pareils tournãs d'eaux qui ſe rencontrent, éloignez des côtes de cinq, ſix & ſept lieuës.

Le vent commençant à varier, & ſe voulant tourner au Nord, noſtre Patron denoüa le ſecond nœud ; ce qui fit que le vent nous demeura favorable juſques aux montagnes de devant Rouxela, où aprés avoir paſſé le coin, noſtre bouſſole ſe detourna de plus de ſix lignes ; ce qui nous fit conjecturer qu'il y avoit de l'Aymant dans ces Montagnes, & n'euſt eſté

que noſtre Pilote eſtoit fort expert nous nous ſerions fourvoyez.

Sçachans que les autres Vaiſſeaux eſtoient dans la meſme peine que nous, noſtre Pilote fit fermer la bouſſole, & par un pavillon qu'il fit mettre au haut du maſt de Mizaine, donna ſignal aux autres de le ſuivre; ce lieu luy eſtant fort connu pour y avoir voyagé avec les Hollandois, gouvernant le Vaiſſeau par la carte marine ſeulement.

Nous fûmes dans cette peine, deux jours & deux nuicts, aprés quoy eſtans éloignez des montagnes, la bouſſole reprit ſon centre: ce qui nous fit connoiſtre que nous approchions du Cap, où le vent nous venant à manquer noſtre Patron denoüa le troiſiéme nœud.

Le dernier nœud eſtant dénoüé, il s'éleva quelque peu aprés un vent de Nord Nord Oüeſt, ſi furieux, qu'il ſembloit

que le firmament vouloit tomber ſur nous ; & que Dieu par une juſte vangeance nous vouloit exterminer, pour la faute que nous avions commiſe, d'avoir adheré aux Sorciers : & ne pouvans tenir aucuns voiles, nous fûmes contraints de nous abandonner à la mercy des flots, qui nous agitoient d'une vehemence ſi grande, que nous n'attendions autre choſe que d'y eſtre abymez.

Quoy que nous ne fuſſions qu'à environ douze lieuës des coſtes, ayans peine de tenir la Mer, nous ne croyons pas toutesfois que la tourmente nous en jetteroit plus prés ; mais nous fûmes trompez : car le troiſiéme jour, ſur le midy, il nous ſurvint une bouraſque, qui nous jetta tout d'un coup ſur un rocher à environ trente lieuës au deſſus du Cap, & quatre des coſtes, où chacun ſe mit à crier, demandant pardon à Dieu de bon cœur, croyant que c'eſtoit le jour de noſtre fin : &

e puis aſſeurer que je n'ay jamais eu plus grand'peur, ainſi que tous les autres avec qui j'eſtois, qui auſſi bien que moy s'attendoient que noſtre Vaiſſeau alloit ſe rompre en mille pieces : Mais par un bon heur extraordinaire la force & agitation des vagues nous dégagea, & nous jetta à une portée de piſtolet du rocher, ſans que noſtre Vaiſſeau euſt autre mal, qu'au deſſous de la quille, ou il y eut un trou par où l'eau entroit, & au fond de calle quelques planches de fenduës ; ce qui nous obligea de pomper de moment en moment.

Le quatriéme jour le vent eſtant appaiſé, ne voyans plus les autres Vaiſſeaux de noſtre Compagnie, cela nous affligea fort, croyans qu'ils eſtoient peris ; ce qui ne nous empeſcha pas toutesfois de pourſuivre noſtre route, le vent nous eſtant en quelque façon favorable.

Voyans l'eau qui entroit dans

noſtre baſtiment, & que nous avions bien de la peine à épuiſer, nous fûmes obligez de chercher quelque port commode pour le racommoder & recalfeutrer; mais comme par tout le Nord il y a quantité de rochers dans la Mer, un peu éloignez des coſtes, ce qui rend les ports & les autres lieux inacceſſibles, nous fûmes contraints de naviger encores deux jours ſans pouvoir découvrir aucun lieu propre : mais le quatriéme du matin nous arrivâmes aux coſtes de Wardhus, qui eſt un Chaſteau que les Danois ont fait baſtir, & où ils tiennent encore garniſon, & un Commis pour faire payer les droicts aux Eſtrangers qui vont ou qui viennent d'Arcangel, ſitué en la Mer blanche; & ce Commis nous laiſſa paſſer ſans envoyer aprés nous, nous reconnoiſſant Danois, tant par noſtre pavillon, que par le ſalut que nous fiſmes d'un coup de canon paſſant devant le Cha-

teau, & nous entrâmes enſuite
dans la Mer de Varanger, où
nous moüillâmes l'ancre à de-
mie lieuë du Bourg.

CHAP. X.

Arrivée de l'Auteur à Varanger dans la Laponie Danoiſe.

SI-toſt que nous fûmes entrez, nous mîmes la chaloupe en mer: mais perſonne d'entre nous n'ayant connoiſſance de ce lieu, qui nous paroiſſoit fort ſauvage, nous nous hazardâmes huit, en comptant le Patron, tous bien armez, d'aller un peu avant, voir ſi nous ne trouverions pas un lieu encore plus commode, & s'ils y habitoit des gens qui nous puſſent aider.

Ayans cheminé environ demie lieuë nous entrâmes en un Bourg fort peuplé, où il y a un tres-beau Port, qui eſt Varanger, dont les

Habitans furent étonnez de nou
voir en cét équipage, nous regar
dans par admiration.

Noſtre Patron entendant qu'ils
parloient la langue du Nord, qu'il
ſçavoit fort bien, leur demanda
s'ils vouloient bien nous permet-
tre d'entrer dans leur Port pour
racommoder noſtre Vaiſſeau.

Apprenans que nous eſtions
Marchands, qui alloient à la pê-
che du *Wal-Rus*, que les Fran-
çois nomment *Cheval Marin*, nous
firent offre de leur aſſiſtance, que
nous acceptâmes : puis ayant re-
connu la commodité du Port,
retournâmes à noſtre bord, où ſi-
toſt que nous fûmes arrivez, nous
levâmes l'ancre pour y aller, & y
eſtans, nous déchargeâmes noſtre
leſt, qui n'eſtoit que du ſable
pour ſervir de contre-poids, &
quelques caiſſes de tabac, avec
des ballots de toile, que nous
avions avec nous pour negotier,
ſi l'occaſion s'en preſentoit.

Tout

Tout eſtant déchargé, l'on mit e tabac & la toile dans une cabane qui eſtoit tout proche, que le Patron & le Commis firent fermer.

CHAP. XI.

Des mœurs, maniere de vivre, ſuperſtitions & habillemens des Lapons Danois.

POUR eſtre en bonne intelligence avec ces Habitans, qui comme je l'ay dit cy-devant, ſont Lappons, nous leurs partageâmes quelques roulleaux de tabac, qu'ils receurent avec plus de joye, que ſi on leur eut donné de l'or ; & eux pour revanche nous regallerent auſſi de ce qu'ils avoient, qui n'eſtoit que du poiſſon ſec, qu'ils mangent au lieu de pain; de la chair de Renne, qui eſt un certain animal qu'on ne

N.

void que dans la Laponie, Boranday, Samojeſſie & Siberie; d'Ours, & 'autres ſauvagines, que nous ne connoiſſions pas : comme auſſi du poiſſon frais, cuit ſans ſel, qu'ils trempent les uns dans de l'huile de poiſſon, les autres dans une ligueur aigrette, qui eſt leur boiſſon. Mais comme pas un de nous n'aimoit ces ragoûts, nous fûmes obligez d'avoir recours aux proviſions que nous avions apportées, qui eſtoient du biſcuit & de la chair ſalée, dont nous leur preſentâmes ; mais dés qu'ils en eurent goutez, nos ragoûts leur parurent auſſi ridicules que les leurs nous avoient ſemblé miſerables, & n'en pouvans goûter, ils beurent ſeulement de noſtre biere, & de l'eau de vie ; mais non avec tant de delice que leur boiſſon ordinaire, qu'ils braſſent & font avec de l'eau commune, de la graine de Genevre, & d'une autre ſemblable aux lentilles, du nom

de laquelle je ne me ſouvient point, qui croiſt en abondance comme le Genevre, parmy les fueilles d'une plante ſemblable à la feugere; mais qui eſt plus haute & plus touffuë, que je n'ay veuë chez aucun Herboriſte: ils font auſſi de l'eau de vie dans des chappelles de cuivre au bain marie, avec les mémes grains, qui fait les mêmes effets que la noſtre, & leur boiſſon ordinaire que du vin.

Ces Lapons, quoy que Lutheriens de Religion, & qu'ils ayent des Prêtres pour les inſtruire, ne laiſſent pas d'adherer au Diable, eſtans preſque tous Sorciers, & ſi ſuperſticieux, que s'ils rencontrent un animal qui leur ſoit ſuſpect, ils s'en retournent, & ne ſortent de leur logis de toute la journée: & ſi à la peſche ayans jetté leurs rets, les retirans ils ne prennent qu'un poiſſon, tenans cela à mauvaiſe augure, ils s'en

retournent de même, ſans plus vouloir pêcher davantage.

Tant les Hommes que les Femmes, ſont de petite taille ; mais renforcez & adroits, & ont le viſage large, plat, bazané & camus, pas tant toutefois que les autres Septentrionaux : ils ont les yeux ſemblables aux cochons, les paupieres fort retirées vers les tempes : ils ſont ſtupides, ſans civilité, & fort laſcifs, principalement les femmes qui s'adonnent à tous venans, quand elles le peuvent à l'inſceu de leurs maris: elles ſont vétuës, les unes de gros drap, & les autres de peaux de Rennes, le poil en dehors, ayans les bas de même, & des ſouliers faits de peau de poiſſon, les eſcailles y tenans, leſquels n'ont point d'oreilles, & ſont comme des ſabots : elles ſont coieffées comme les Norwegiennes, portant les cheveux en deux nates, dont l'une leur pend ſur une épau.

le, & l'autre ſur l'autre, & ſur leur tête elles ont une coëffe cornette, de toile de Serpillaire, ainſi qu'eſt tout leur linge ; & d'autres ont une piece de pelice, large de huit doigts, qu'elles lient derriere leur tête, ainſi que les Egyptiennes, comme voyez en la figure 1.

Quant aux hommes, leurs habits ſont tous de peau de Rennes, le poil en dehors, & courts, ne conſiſtant qu'en une camiſole, qui deſcend juſques à la moitié des cuiſſes, & un haut de chauſſe, & pour chauſſure, des bas de la meſme peau, auſſi le poil en dehors, & par deſſus des bottes de peau de poiſſon, ſi bien faites, quoy que groſſieres, que l'ou n'en peut pas voir la couture. Il y en a pluſieurs qui ne portent point de bottes ; mais des ſouliers de meſme que les femmes ; & pour coëffure ils ont un bonnet tout rond à la matelotte, auſſi de peau

de Rennes, le poil en dehors, bordé d'une bande de peau de Renard, les uns blancs, les autres gris, comme voyez en la figure 2.



Les logemens de ces Lappons sont de mesme que ceux du territoire de Christiania, n'ayans le jour que par le haut.

Ils ne se servent point de licts pour se coucher, non plus que tous les autres Lappons, Borandiens, Samoïdes, Siberiens, Zem-

bliens, Islandois, & autres nations Septentrionalles ; mais ils estendent tous les soirs par terre, au milieu de la chambre, des peaux d'Ours, sur lesquelles ils se couchent, le Maistre, la Maistresse, les enfans, les valets & les servantes tous ensemble, sans aucun scrupule ; & le lendemain estans levez ils les remetent où ils les ont prises.

Dans chaque maison il y a un gros chat noir, duquel ils font grand estime, parlant à luy comme s'il avoit de la raison ; ils ne font rien qu'ils ne le luy communique, croyans qu'il leur aide en leurs entreprises, & ne manquent point tous les soirs de sortir de leurs cabannes pour le consulter, & il les suit par tout où ils vont, tant à la pesche qu'à la chasse.

Quoy que cét animal ait la figure d'un chat par son regard, qui est épouventable, j'ay crû, & croy encore que c'est un diable familier.

CHAP. XII.

Départ de l'Auteur de Varanger pour aller au Mourmanskoimore.

LE lendemain de noſtre arrivée à Varanger, noſtre Vaiſſeau eſtant tout à fait déchargé, les Habitans de ce lieu nous aiderent à le renverſer pour le racommoder: & le Patron y reconnoiſſant le mal beaucoup plus grand qu'il ne ſe l'eſtoit imaginé, pria ces Habitans de luy trouver du bois propre pour le racommoder ; ce qu'ils firent, en allant couper ſur une montagne qui eſtoit proche.

Le Commis voyant que l'on feroit quelque temps pour racommoder noſtre bâtiment, trouva à propos d'aller dans le païs, voir ſi l'on n'y trouveroit pas quelque choſe à negotier. Pour

cét effet il me choisit, avec deux autres, afin de l'accompagner, & dés le lendemain au matin, qui estoit le douziéme jour de Mars, nous prîmes du tabac & des toiles pour trafiquer, du biscuit, de la chair salée; & nous priâmes trois de ces habitans d'aller avec nous, tant pour nous montrer les chemins, que pour nous aider à porter nos marchandises & provisions jusques au premier bourg ou village que nous trouverions; ce qu'ils nous accorderent, & nons partîmes, cheminans à travers des bois, des montagnes & des valons, sans rencontrer ame qui vive, jusques à environ quatre heures du soir que nous apperceûmes deux Ours blancs, d'excessive grosseur, qui venoient à nous tout effarouchez; ce qui nous effraya.

Nos conducteurs voyant la crainte que nous avions, nous dirent de n'avoir pas peur, que nous

n'avions qu'à tenir nos armes en estat pour nous defendre en cas qu'ils nous approchassent de trop prés; ce que nous fismes, rafraischissans d'amorce nos fuzils ; & soit pour en voir la lueur, ou pour avoir senty la poudre, ces animaux s'enfuirent de telle vitesse d'un autre costé, que nous les perdîmes de veuë. Une heure aprés descendans une montagne, nous vîmes au bas une douzaine de maisons fort éloignées les unes des autres, & plus loin deux troupeaux d'animaux, faits comme des Cerfs, que nos guides nous dirent estre des Rennes.

Estans arrivez à ce Village, nos guides nous menerent dans une cabane, dans laquelle nous nous reposâmes, estans fort harrassez, tant par la pesanteur de ce que nous avions apportés, que pour le chemin que nous avions fait par des lieux tres-fâcheux: Nous donnâmes à nostre hoste un morceau

de tabac, qu'il prit avec joye, nous aſſûrant qu'il y avoit plus de neuf mois, qu'on ne luy avoit fait un preſent ſi conſiderables; pour recompenſe dequoy il nous preſenta de ſon eau de vie, une piece de chair de Renne, cuite ſans ſel, & du poiſſon ſec, que nous donnâmes à nos guides, leſquels en firent un bon repas, & nous ſoupâmes de nos proviſions; aprés quoy nous nous couchâmes ſur des peaux d'Ours blancs, à la mode du pays.

CHAP. XIII.

Comme l'on eſt mené par des Rennes dans la Lapponie, & des particularitez de cét animal.

LE lendemain eſtans réveillez, nous fiſmes demander à nôtre hoſte, s'il n'avoit rien à troquer contre du tabac & de la toi-

le;lequel nous dit avoir des peaux de Loups, de Renards, & d'Escurieux blancs ; & que ses voisins en avoient aussi, qu'ils troqueroient volontiers. Nous nous fismes montrer toutes ces peaux, & quatre habits de peaux de Rennes, pour nous garentir du froid, & nous les payâmes partie en tabac, & partie en toile.

N'y ayant plus rien à troquer dans ce lieu-là, nous demandâmes des Rennes à nostre hoste pour nous mener plus avant ; & aussitost prenant un cornet, il sortit de sa cabane, se mettant à sonner pour appeller les Rennes, lesquelles vinrent au nombre de quatorze ou quinze, six desquelles il attella à six traineaux, faits comme des gondolles, soutenuës sur quatre petits chevrons, qui sont attachez à une piece de bois, plus longue de deux pieds que le traineau. Nous mîmes nôtre marchandise dans un, & ayant con-

,edié deux de nos conducteurs,
que nous payâmes de tabac, nous
n gardâmes un, qui avoit esté
lans la Lapponie Moscovite, &
qui en sçavoit parler la langue,
ussi bien que celle des Killoppes,
pour venir avec nous, & nous
servir de guide. Nous estans mis
chacun dans nostre traineau, ha-
billez à la Lappone, des habits
que nous avions troquez, on nous
couvrit encore de chacun d'une
peau d'Ours, puis nous ayans liez
d'une bande de cuir de Renne par
dessous les aisselles au derriere du
traineau; on nous donna ensuite
à chacun une couple de verres
d'eau de vie, puis on nous mit à
chaque main un bâton ferré par
le bas, afin que si nous rencon-
trions quelques souches, tronçons
de bois, ou pierres, nous nous en
servissions pour nous empêcher de
verser.

Estans prests à partir, nostre
hoste à qui ces Rennes apparte-

noient , marmota à l'oreille de chacune, quelques paroles , leur diſant , à ce que je croy le lieu où elles nous devoient mener ; & auſſi-toſt elles prirent un eſlant ſi grand, que nous crûmes eſtre emportez par les diables ; & continuant ainſi leur courſes par monts & par vaux , ſans tenir de chemain frayé, toute la journée juſques à ſept heures du ſoir, elles nous menerent à un Village aſſez grand; mais fort champêtre, ſitué entre des montagnes, proche d'un grand Lac, où elles s'arreſterent tout court à la quatriéme habitetion du lieu, où elles frapperent toutes du pied contre terre. Le Maiſtre du logis & ſes ſerviteurs ayant entendu le bruit qu'elles firent par ces coups de pied, ils ſortirent pour nous détacher , & un d'eux apporta un petit broc de bois de Genevrier, plein d'eau de vie , de laquelle il nous donna à chacun à boire une pleine taſſe,

aite auſſi du même bois, avant
ue de deſcendre des traineaux,
our nous remettre, ſçachant par
oſtre guide que nous eſtions fai-
s de peur, d'avoir eſté tirez ſi
ite par ces animaux, avec leſ-
quelles nous n'avions pas coûtu-
ne de voyager.

Ces bêtes tant mâles que femel-
es portent un bois un peu plus
aut que celuy des cerfs; mais plus
ourbé, velu & qui n'a pas tant
le cornichons, ſont de la même
ouleur que les Cerfs, pas plus
groſſes, les pieds fendus de même,
grands comme ceux des bœufs;
lles ne mangent que de la mouſ-
e, qui eſt en abondance dans tout
ce païs-là. Les femelles donnent
lu laict comme les Vaches, dont
on fait du beure & du fromage,
qui eſt tres bon. L'on attelle ces
nimaux à deux limons, qui tien-
nent au traineau avec une bande
de cuir de Renne, à peu prés
comme ſont attelez nos chevaux

de carroſſes, & tirent ainſi, avec une viteſſe incroyable, vous menant tout droict au lieu où vous devez aller, ſans eſtre gouvernez, comme voyez en la figure ſuivante.



CHAP.

CHAP. XIV.

Arrivée de l'Auteur dans le Mourmanskoimore, & de quelques particularitez du pays.

ESTANS deſcendus de nos traineaux, nous entrâmes dans la cabane de noſtre hoſte, laquelle, comme toutes les autres du lieu eſtoit fort petite, baſſe & couverte d'écorce d'arbre, n'ayant, comme celles de Norwegue, le jour que par en haut.

Ces Lappons avoient l'habit plus long que ceux d'où nous venions, eſtans de peau de Renne, le poil en dehors, les Femmes eſtant auſſi vétuës de même peau, ayans les cheveux natez, comme les autres, portant pour coëffure un bonnet tout rond, auſſi de peau de Renne, le poil en dehors, comme leurs habits.

Nous donnâmes au Maiſtre de la cabane un bout de tabac de la longueur de deux doigts, qu'il prit avec grande joye, nous en remerciant; nous en donnâmes auſſi à tous les Habitans de ce lieu, à chacun un petit bout, afin de gagner leur amitié, & d'eſtre plus en ſeureté, les reconnoiſſant plus ſauvages que ceux que nous avions quittez. Nous ſoupâmes enſuite des proviſions que nous avions apportés, & noſtre guide mangea du poiſſon ſec & de la chair de Renne cuite ſans ſel. Demandant combien nous avions fait de lieuës cette journée-là, il nous dit, plus de trente, & que nous eſtions dans le Mourmanskoimore, les Habitans parlans d'une autre langue qu'à Varanger, que nous n'entendions pas.

Aprés avoir ſoupé, nous nous couchâmes ſur des peaux d'Ours, à la mode du pays, ayans aupara-

vant troqué nos habits contre des leurs, qui eſtoient plus longs, & une centaine de petit gris qui ſe trouverent dans ce lieu-là contre du tabac.

CHAP. XV.

Voyage de l'Auteur dans le pays des Kiloppes, & de leur maniere de vivre.

LE lendemain quatorziéme May, nous fiſmes dire par noſtre truchement à noſtre hoſte, qu'il nous preparât des traineaux pour paſſer plus outre; ce qu'il fit, & les autres Habitans vinrent pour nous accommoder, apportans de l'eau de vie pour boire avec nous en nous diſant adieu.

Ils attelerent ſix Rennes à ſix traineaux, dans un deſquels nous mîmes noſtre marchandiſe, & nous montâmes dans les autres,

où l'on nous accommoda, comme je l'ay déja décrit ; & ayans parlé à l'oreille des Rennes, ſelon la coûtume, nous partîmes en diligence, courrans juſques à deux heures aprés midy, ſans rencontrer aucun lieu ; & ſur les trois heures nous arrivâmes à un petit Village de huit cabanes, bâty ſur une haute montagnes, proche d'un bois, où nos bêtes s'arréterent ; ce qui nous fit croire qu'il y avoit du monde : voyant que perſonne ne venoit, nous fiſmes repaître nos animaux de mouſſe, que nous y trouvâmes en quantité ; & cependant nous mengeâmes du biſcuit & de la chair ſalée que nous avions, & noſtre truchement du poiſſon ſec, & un morceau de chair de Renne, & beûmes de l'eau de vie, que les derniers Lappons nous avoient donnée.

Ayant demeuré là environ une heure, noſtre truchement qui ſçavoit faire aller les Rennes, auſſi

bien que les autres Lappons, eut bien de la peine de les faire paſſer outre, ce lieu leur eſtant borné; ce qui le contraignit de faire des ceremonies eſtranges, allant dans le bois ſeul, puis revenant parler à l'oreille de ſes animaux, & cela par quatre ou cinq fois, aprés quoy elles ſe mirent à aller, ne courant pas ſi fort qu'auparavant.

Nous luy demandâmes d'où venoit que nous n'avions trouvé perſonne dans ce Village; à quoy il nous répondit, qu'il ne falloit pas nous en eſtonner, eſtant habitations de Kiloppes, qui ſont certains Lappons plus ſauvages que les autres, qui changent fort ſouvent de demeure, fuyans la preſence des eſtrangers, & qui ne vivent que de la chaſſe.

Pourſuivans noſtre chemin, & deſcendans d'une montagne, ſur les neuf heures du ſoir, nous apperceû mes quatre Kiloppes, qui

revenoient de la chasse dans de
traineaux, tirez par des Rennes
qui se detournerent de nous, pre
nans un autre chemin; & aussi
tôt nous entrâmes dans un bois
long à passer, au milieu duque
nous entendîmes des cris & heur
lemens épouventables, sans rie
voir.

A la sortie de ce bois des
cendans une autre montagne
nous apperceûmes au bas un Vil
lage, où nos bêtes nous mene
rent, prenant logis où il leu
plût s'arrester, & aprés y avoi
pris nostre refection des provi
sions que nous avions, nous nou
couchâmes.

CHAP. XVII.

Arrivée de l'Auteur dans la Laponi Moscovite, du negoce, mœurs & maniere de vivre de ces Lappons.

LE lendemain estans levez nous demandâmes à nostr

ruchement combien nous avions
ait de lieuës le jour precedent; le-
quel nous dit que nous en avions
ait pour le moins quarante (qui
alent environ cent soixante pa-
eilles à celles de Paris à Lyon,
haque lieuës de ce païs-là estant
ussi longue que celles d'Alle-
nagne, un homme de che-
al tant bien monté qu'il soit,
n'en pouvant faire plus de cinq) ;
l nous dit aussi que nous es-
ions dans la Lapponie Mosco-
vite.

Nous luy fîmes demander aux
Habitans de ce lieu, beuvant
avec eux de l'eau de vie, & leur
donnant du tabac en recompen-
se, s'ils n'avoient rien à trafiquer
avec nous; à quoy nous ayant ré-
pondu, qu'ils avoient quelque
pelleterie, nous leur demandâ-
mes à les voir, ce qu'ils firent.
C'estoit des peaux de Renards
blancs, d'autres noires, d'autres

grises, & quelques Zoublines, no
de si belle couleur, que celle
qui se prennent au Boranday, e
la Samojessie & en Siberie, ave
quelques petits gris.

Cette marchandise nous estan
propre, nous la prîmes pour d
tabac que nous leurs donnâmes e
échange.

Nostre marché estant fait, nou
fîmes la debauche ensemble, dan
laquelle nous reconnûmes qu'il
n'estoient pas si sauvages que le
autres avec lesquels nous avion
negocié, quoy qu'aussi rudes dan
la conversation, & fort indiscrets
commettans devant nous des in-
civilitez que la bien-seance m'em-
pêche de reciter.

Ce faisant tard, & desirans pas-
ser plus outre, parce qu'il nou
restoit encore quelque roulleaux
de tabac & de la toille, nous fîmes
demander des traineaux à nostre
hoste par nostre interprette: Nous
en ayant fait atteller autant qu'il
nous

nous en faloit, nous montâmes dedans, & partîmes ſur le midy. Nous courûmes juſques à ſix heures du ſoir par des chemins non frayez & tres-facheux, ſans trouver aucune habitation : & demie heure aprés au montant d'une montagne, à un petit détour, nous apperceûmes deux cabanes ſous des rochers, que noſtre guide nous dit eſtre la retraitte de deux kiloppes, qui s'enfuirent, & leurs femmes avec eux auſſi-tôt qu'ils nous eurent apperceus. Nous courûmes encore trois heures ſans appercevoir aucune habitation; aprés leſquelles nous vîmes au coſté d'une colline un grand Village, bâty ſur le bord d'une riviere, où nous arrivâmes à onze heures du ſoir, & où nous prîmes logis dans le lieu où il plût à nos Rennes de nous mener, qui eſtoit au milieu du Village, auquel nous fûmes aſſez bien receus, noſtre hoſte nous fai-

ſant faire faire un grand feu au
milieu de ſon logis, & nous appor
tant pour noſtre ſouper de l'eau
de vie, du poiſſon ſec, & une pie
ce de chair de Renne ſalée; ce
qui nous eſtonna aſſez, veu que
par où nous avions paſſé, les ha-
bitans n'avoient point de ſel en
uſage, & que ceux-là s'en ſer-
voient: il nous donna auſſi du
laict & du beure ſalé, fort ſavou-
reux, que nous euſſions trouvé
encore meilleur, ſi nous l'euſſions
mangé avec du pain; mais il nous
avoit manqué dés le matin,& au-
rions eſté mal-heureux, ſi cette
bonne rencontre ne nous eſtoit
arrivée; pour ce qui eſt de noſtre
truchement & guide, il fallut
qu'il ſe contentât de manger du
poiſſon ſec, ne pouvant goûter
de choſes ſalée. Puis ayant ſou-
pé nous fûmes repoſer ſur des
peaux d'ours à la mode du païs.

CHAP. XVII.

Arrivée de l'Auteur à Kola, de la ſituation de cette Ville, ſtructure, de ſes bâtimens, & autres particularitez.

LE lendemain, qui eſtoit le ſeiziéme de May, n'ayans rien negocié dans ce Village, nous nous fîmes paſſer la Riviere, qui eſt auſſi large que la Seine.

Eſtans de l'autre coſté en un petit Village, bâty auſſi ſur le bord de la Riviere, nous allâmes demander des Rennes en la plus apparente habitation, où l'on nous en fournit pour aller à Kola, où nous arrivâmes ſur le midy.

Ce lieu eſt une petite Ville, ou un grand Bourg, fort champêtre, bâty entre des montagnes, pro-

che d'une petite Riviere, éloi
gné de la Mer du Nord d'envi-
ron dix lieuës, qui a à ſon levan
des Foreſts & deſerts tres-grands
au couchant le Mourmanskoi
more, & au midy de fort hau
tes montagnes. Toutes les mai-
ſons ſont fort baſſes, faites d
bois, & couvertes d'os de poiſ-
ſons, bien proprement, au hau
deſquelles ſur le devant eſt une
lucarne par où le jour entre, & i
n'y a qu'une ruë.

Les Habitans, ainſi que tou
les Moſcovites ſont ſeveres, ſoup-
çonneux, & tellement jaloux
qu'ils reſerrent leurs femmes, afin
que les étrangers ne les voyent
pas. Noſtre hoſte prit toute no-
ſtre toile, pour laquelle il nous
donna deux peaux de Lynx ta-
chetées de blanc & de noir com-
me des Leopards, trois douzaines
de Renards blancs, demie dou-
zaine de *Vietfras*, que nous ap-
pellons *Gloutons*, qui ſont ani-

naux, ſemblables à des Blaireaux; mais qui ont le poil beaucoup plus long & rude, de couleur, d'un noir rouge, & la queuë comme les Renards, & nous donna auſſi quelques Hermines.

Ayant quelques aulnes de toile plus qu'il ne luy faloit, il s'obligea de nous donner des proviſions pour noſtre retour, & fournir de traineaux pour aller juſques au Village, où nous avions paſſé la Riviere, & nous traitta aſſez bien à la mode du pays, puis aprés ſouper nous allâmes coucher ſur des peaux d'ours.

CHAP. XVIII.

Depart de l'Auteur de Kola pour retourner à Varanger, & des plaiſantes funerailles des Lappons Moſcovites.

LE lendemain pretendant partir de grand matin, noſtre

hôte, nous ayant preparé les pro visions qu'il nous avoit promis qui estoient du biscuit, du pain d'épice, & de la chair de Renne cuite avec du sel, & un baril d'eau de vie, & nos marchandises estant emballées, deux des voisins de nostre hoste, vinrent nous trouver pour nous demander, sçachans que nous avions du tabac de reste si nous le voulions troquer contre des peaux; de quoy estans demeurez d'accord, ils allerent les querir. C'estoit une douzaine de peaux d'Hermines, deux de Renards blancs, & quatre peaux de Lynx, qui n'estoient pas si belles que celles que nostre hoste nous avoit échangées.

Nostre accord estant fait, ils nous livrerent leurs peaux, & nous le tabac que nous leur avions promis, n'en reservant que cinq roulleaux, tant pour nous, que pour payer ceux qui nous donneroient des Rennes pour retourner

Varanger, qui eſt une choſe plus neceſſaire dans tout ce pays-là aux voyageurs, que de l'argent, les Lappons faiſans plus d'eſtime d'un bout de tabac, long comme le doigt, que d'un écu. Auſſi les Rois de Dannemarck, de Suede, & le grand Duc de Moſcovie, mettent-ils grand impoſt ſur cette marchandiſe, y ayant des Bureaux eſtablis ſur les frontieres pour en recevoir les droicts.

Noſtre troc eſtant fait, il nous falut faire la débauche d'eau de vie avec nos negocians, juſques à deux heures aprés midy, que nous priâmes nôtre hôte de nous faire preparer des traineaux pour nous en retourner ; ce qu'il fit, nous accommodant dans un nos marchandiſes, & nos proviſions, & nous eſtans montez dans les autres. Aprés avoir dit adieu, & beu encore chacun une grande coupe d'eau de vie, nos Rennes

partirent (à ce qui me sembloit) avec plus de vitesse que toutes les autres ; si bien que sur les sept heures nous arrivâmes au petit Village, dont j'ay parlé cy-devant, qui estoit au bord de cette grande Riviere que nous nous fismes passer pour aller reprendre logis où nous avions logé il y avoit deux jours dans ce grand Village, où nostre hoste nous receut avec joye, jugeant bien qu'il auroit encore un bon lopin de tabac pour nous fournir de Rennes & de traineaux.

Il nous donna d'abord à chacun une bonne tassée de son eau de vie, nous demandant si nous voulions qu'il nous appretat des traineaux ; à quoy nous luy répondîmes que non, desirans nous reposer jusques au lendemain matin, ne voulans pas pousser outre de cette journée-là, sçachans qu'il y avoit une grande traite à faire,

pour attraper un Village.

Noſtre hoſte ayant beu une couple de taſſées de ſon eau de vie avec nous, nous demanda ſi nous voulions aller avec luy, voir faire les ceremonies funebres d'un de ſes voiſins, qui eſtoit mort il y avoit environ quatre heures ; ce que nous acceptames volontiers pour en obſerver les particularitez.

Eſtans dedans l'habitation de ce mort, nous le vîmes prendre par demie douzaine de ſes principaux amis de deſſus des peaux d'ours où il eſtoit, & mettre dans un cercueil de bois, l'ayant auparavant enveloppé d'un linge, luy laiſſant le viſage decouvert, comme auſſi les mains, dans une deſquelles ils mirent une bource, dans quoy il y avoit une ſomme d'argent pour payer l'entrée du Paradis, & en l'autre un paſſeport ſigné d'un Prêtre, pour le

donner à Saint Pierre, pour le laisser passer. Ils mirent aussi auprés de luy un petit baril d'eau de vie, du poisson sec, & de la chair de Renne, pour boire & manger par le chemin, le voyage estant tres-long à faire. Ensuite ils allumerent tout autour de son cercueil force racines de sapins brûlantes, comme des chandelles, pleurans & se lamentans, & faisans des gestes étranges.

Tout estant ainsi accommodé, ils firent plusieurs tours tout autour de luy en procession, luy demandant pourquoy il estoit mort, si sa femme l'avoit offensé, si on luy avoit laissé avoir besoin de quelque chose, s'il avoit eu faim, s'il avoit eu soif, s'il avoit eu du déplaisir à la chasse, ou à la pesche, & s'il n'avoit pas esté bien vétu, pleurans tous, clochans, & faisans plusieurs autres postures, comme des gens hors de sens, un

de leur Prêtre eſtant là ſpectateur de cette action funebre, jettoit de temps en temps avec un eſpargeoir de l'eau benite ſur ce corps, les pleureux en faiſant de même.

J'obliois de dire, qu'ayant Saint Nicolas en grande veneration, pour eſtre comme les Moſcoviſtes, Nicolaïſtes de Religion, ils en mettent la figure auprés de leurs morts au lieu de Crucifix.

Ce Saint n'eſt pas cét Evêque dont on fait la Feſte en France; mais ce Nicolas, un des ſept Diacres mentionné aux Actes des Apoſtres, duquel ils habillent l'Image en Pelerin, ayans une longue robe, un camail abaiſſé, ceint d'une ceinture large au milieu du corps, avec un bâton en ſa main, comme voyé en la figure ſuivante.



CHAP. XIX.

Du travail des Lappones Moſcovites, & autres particularitez.

ESTOURDIS du bruit, & las de voir ces ceremonies funebres, nous ſortîmes du logis du mort, pour retourner au noſtre, où nous y trouvâme noſtre hô-

teſſe, qui eſtoit ſortie du lieu où ſon mary l'avoit fait aller à nôtre arrivée. Si-tôt qu'elle nous vid, & croyant que ſon mary eſtoit avec nous, s'en voulut retourner: Mais noſtre guide & interprette luy faiſant entendre qu'il eſtoit demeuré, & qu'il ne reviendroit pas ſi-tôt, elle demeura, nous conſiderant les uns aprés les autres, en nous donnant pluſieurs ſignes d'amitié, s'aſſit auprés de nous, nous montrant un bonnet qu'elle brodoit d'étim en lame, filé ſur du fil fort artificiellement.

Le travail de toutes ces Lapponnes, n'eſt qu'à faire des habits, tant pour elles que pour leurs hommes qu'enfans, tous brodés aux extremitez d'étim, lequel pour eſtre fort doux, elles le tire entre les dents en lames, auſſi unies que les Tireurs d'or peuvent faire les leurs d'or & d'argent par leurs filieres, avec beaucoup de grace, eſtant belles, bien-

faites & agreables, quoy qu'un peu camuses; & n'estoit qu'elles connoissent la jalousie de leurs maris, dont elles craignent la fureur, elles se prostituroient volontiers. Cause pour laquelle ils les font retirer en un autre lieu, lors que les étrangers arrivent.

Tandis que nostre hoste estoit empêché à rendre les derniers honneurs à son voisin, nous tirames de nostre provision, dequoy nous en donnames à nostre hôtesse, qu'elle prit, en gouta, & trouva bon, principalement le pain d'épice, beu deux traits de nostre eau de vie, puis s'en retourna d'où elle estoit venuë, craignant que son mary ne la trouva avec nous; ce qui luy auroit mis martel en teste, & fait maltraitter.

Nostre hoste estant de retour, falut boire encore avec luy, & prendre une pipe de tabac, puis soûpames ensemble, nous don-

nant de ſa viande, de ſon beure, qui eſtoit ſalé, duquel nous mangeames avec du pain, à la reſerve de noſtre guide, qui ſe contenta de manger du poiſſon ſec, & un morceau de chair d'Our, que nôtre hoſte luy donna, qu'il fit griller ſur des charbons.

Toutes les habitations de ce lieu ſont comme les autres, faites de bois, couvertes de gazons de terre; mais enjolivées, tant par dehors que par dedans d'oſſemens de poiſſons.

Aprés avoir ſoupé nous fûmes coucher ſur des peaux d'Ours à l'accoutumé.

CHAP. XX.

Rencontre d'un Lappon Moſcovite allant à la chaſſe, du retour de l'Auteur à Varanger, & autres particularitez.

LE lendemain dix-huictiéme May de bon matin, noſtre

hoste nous ayant fait preparer des traineaux, nostre marchandise estant accommodée dans un, nous nous mîmes dans les autres, puis partîmes, nos Rennes nous menant avec autant de vitesse que celles que nous avoit fourny notre hoste de Kola, si bien qu'en deux heures, nous nous trouvâmes avancez de plus de six lieuës.

Passant entre deux couteaux, apperceûmes à la descente d'une vallée un Lappon qui alloit à la chasse; lequel nous aborda, glissant sur la neige, aussi vite que nous avec des patins d'écorce d'arbre, longs d'environ sept pieds & demy, larges de quatre doigts seulement, plats par dessous, habillé comme les autres de peau de Rennes, le poil en dehors, dont le bonnet, les mitaines, le juste-au corps, le haut de chausse, & les bottes estoient brodées d'étein, & ceint par le milieu du corps d'une ceinture aussi de peau de Renne,

ne; avoit en une main un dard, de l'autre un arc, derriere ſon dos un carquois plein de fléches, & un gros chat noir qui le ſuivoit, comme voyez en la figure ſuivante.



Noſtre Chaſſeur Lappon nous ayant tenu compagnie environ demie lieuë, il nous quitta à la montée d'une montagne, allant d'un coſté, & nous de l'autre; ſi bien que trois jours aprés ſur les

neuf heures du ſoir, qui eſtoit le vingt-un de May, nous arrivaſmes à Varanger, ayant tenu le même chemin, & par les mêmes commoditez, ſans qu'il nous fut arrivé aucun accident, ny fait aucun tort. Les Lappons, quoy que fort neceſſiteux, brutaux, & la plus part Sorciers, ſont fort fidels, point adonnez en aucune façon au larcin, qui eſt la plus grande de toutes leurs vertus, ſont ſi adroits à jetter le dard, que de trente pas ils donneront dans un écu blanc, & perceront un homme de part en part, tant ils le jettent rudement, & à l'arc, ſçavent atteindre l'animal qu'ils chaſſent à quel endroit ils veulent.

Ne vont pas volontiers à la guerre; ce qui fait, que ſoit le Roy de Dannemarck, de Suede, ou le grãd Duc de Moſcovie, quand ils ont beſoin de Soldats, & les y voulans faire aller, laiſſent leurs habitations, & s'en vont dans les bois.

Ils ont de la volatille, comme oyes, cannes, poulles, & autres qu'ils nourriſſent, non de genievre; mais de l'autre graine dont ils font leurs boiſſons, & de poiſſon.

La pluſpart de la ſauvagine de Lapponie eſt blanche, comme Ours, Loups, Renards, Lievres, & autres, même juſques aux Corbeaux, qui égallent en blancheur, le Cigne n'ayant de noir que le bec & les pieds.

Le poiſſon qu'ils font ſecher pour manger au lieu de pain eſt fort gros & long de deux à trois aûlnes de France, ſans arrétes, à la reſerve de ſa groſſe, qui eſt d'un aſſez bon gouſt, fort ſubſtancieux, & gros, nommé Raff.

Pour l'autre poiſſon qu'ils mangent cuit, eſt de toutes ſortes d'eſpéces.

Ils ne ſe ſervent pour vaiſſelles que de cuivre & de bois. Quoy

qu'ils n'ayent pas le ſel en uſage, & qu'ils l'haïſſent la plus part, ils ne laiſſent pas de faire cuire toutes leurs viandes en eau de Mer.

Ils ont des chiens d'un pied de longueur, haut d'une palme de main, le poil long d'un doigt, d'un blanc rouſaſtre, heriſſé & rude, la queuë recroquebillée, comme celle d'un cochon, les oreilles droites, faites comme celles des Loups, la teſte & le muſeau comme un Rat, fort propres à attrapper des ſouris, qu'ils mangent, & leur font la chaſſe comme nos chats ; c'eſt pourquoy les Lappons les eſtiment, quoy qu'ils ſoient fort laits, comme voyez en la figure 1.

Il s'y trouve auſſi une eſpece d'oyſeau ſauvage, de couleur d'un gris de perle, gros & grand cõme un mouton, ayant la teſte faite comme un chapt, les yeux fort étincellans, & rouges, le bec com-

me un Aigle, les pieds & les griffes de même, dont ils emportent des Lievres & autres Gibiers, comme voyé en la figure 2.



CHAP. XXI.

Sortie de l'Auteur de la Mer de Varanger, de la continuation, de sa navigation, & autres particularitez.

LA journée que nous arrivasmes à Varanger, le Patron de

noſtre Vaiſſeau avoit commencé à le faire goderonner, & le lendemain le fit parachever & redreſſer, puis fit recharger le leſt. En attendant nous regalaſmes les habitans avec de l'eau de vie & du tabac, afin qu'ils ne nous fuſſent pas contraires en noſtre départ, & qu'ils nous fiſſent avoir bon vent. Dequoy me ſemble qu'ils furent reconnoiſſans; car cinq jours aprés; qui eſtoit le vingt-ſix de May, ſur le matin il s'éleva un vent le plus agreable du monde, & propre pour ſortir de cette petite Mer; ce qui nous obligea de lever l'ancre, & partîmes ſur les ſept heures du ſoir.

Comme le vent ſe renforciſſoit, ayans crainte des rochers qui ſont au paſſage de l'entrée de la grande Mer, c'eſt ce qui nous obligea de moüiller ſous une coſte vis à vis l'Iſle de Wardhus, où là le Commis du Chaſteau nous ayant apperceu, ſçachant qui nous

ſtions, vint avec une chaloupe dans noſtre bord, où nous le regalaſmes de ce que nous avions, puis s'en retourna, prenant congé de nous.

Le lendemain vingt-ſept, environ une heure aprés minuit, le Soleil faiſant voir ſes rayons, nous levâmes l'ancre, cinglant en pleine Mer à la faveur d'un beau frais, qui nous fit tendre tous nos voiles, tenant noſtre cours au Nord Nord-Eſt.

Nous neûmes pas vogué trois fois vingt-quatre heures, qu'il ne nous parut plus de nuit, le Soleil ne ſe perdant jamais de noſtre veuë, ſe montrant toûjours devant, derriere, ou à coſté de nous.

Le dernier jour de May découvrant les montagnes nommées Spitz Bergen, un vent de Nord s'éleva avec une telle impetuoſité, que ne pouvans tenir la Mer, nous fûmes contraints de les laiſſer au Nord Nord-Oüeſt, prenant no-

ſtre cours à l'Eſt Sud-Eſt , pour taſcher d'attraper des coſtes pour nous y mettre à l'abry.

Nous cinglâmes ainſi trois fois vingt-quatre heures , fort incommodez des glaces , qui pour eſtre rompuës & agitées par la tempeſte, battoient de telle rudeſſe la poupe de noſtre bâtiment, & les côtez, qu'à tout moment il nous ſembloit qu'il alloit eſtre fracaſſé.

Le quatriéme Juin , appercevans à l'Eſt de hautes montagnes, nous y dreſſâmes noſtre cours pour y aborder, & nous y mettre à couvert ſous quelques promontoires : Mais le vent de Nord ſe renforciſſant, nous obligea de virer vers les côtes du Boranday, que nous approchâmes quelques heures aprés, & entrâmes en une baye que nous découvrîmes. Port tres-commode, pour eſtre à l'abry de tous vents, où il y avoit douze ou treize braſſe d'eau.

Nous

Nous n'y fûmes pas plûtost ancrez, que nous vîmes deux vaisseaux qui y estoient, éloignez de nous d'environ une portée de mousquet, lesquels reconnoissans estre les nostres qui nous avoient quittez par la tempeste, au dessus du cap du Nord, que nous avions creu étre perdus, cela nous rejouït, & obligea de leur donner signal de nostre arrivée par la decharge de trois canons que nous tirâmes, avec la grande baniere que nous tendîmes sur la poupe.

Eux pour nous donner à connoître la joye qu'ils avoient aussi de nous revoir, ayant creu que nous avions esté submergez par la tempeste, qui nous avoit separez, nous saluerent de quelques coups de canons, & ornerent leurs Navires de tous leurs pavillons, & nous en fismes de mêmes, souhaittans les uns les autres de pouvoir mettre la chaloupe en Mer

pour nous parler ; mais la rigueu du vent s'oppoſant à noſtre deſir nous obligea d'attendre qu'il fu adoucy, ce qu'il fit vingt-quatre heures aprés.

CHAP. XXII.

De l'entreveuë des Danois avec leſquels eſtoit party l'Auteur de Dannemarck, qui avoient eſté ſeparez par la tempeſte, & du recit de leurs avantures.

LE grand deſir qu'avoient ceux des deux autres vaiſſeaux, de ſçavoir où la tempeſte qui nous avoit ſeparé nous avoit jetté, leur fit mettre chacun une chaloupe en Mer pour venir à noſtre bord, où y eſtans entrez, ce fut des réjouïſſances nompareilles, tant d'une part que d'autre, croyans que nous avions eſté ſubmergez, & que nous ne nous reverions ja-

mais. Ils nous firent recit comme le vent les avoient chassez aux côtes de Juhorski, proche d'une Isle, où n'y pouvant ancrer à cause des écueils qu'ils y avoient remarqué, y estre par la seconde, s'estant trouvez jusques à deux brasses & demie d'eau furent obligez se voyans si bas de virer promptement, prenant leurs cours à la faveur d'un quart d'Est Nord-Est, tenant la Mer du mieux qu'*ils* peurent avec bien de la peine, & qu'au bout de trois jours ils vinrent moüiller l'ancre en la baye où nous les trouvâmes sous les promontoires du Boranday, à huit ou neuf lieuës de l'Isle nommée Kildomovia.

Nous leurs fismes aussi recit du danger que nous avions couru, & comme nous avions esté contraints d'entrer dans la Mer de Varanger, & d'aller moüiller l'ancre devant le Bourg pour y raccommoder nostre Vaisseau, &

se remettre en eſtat de faire voile, ayans penſé perir : Et auſſi du voyage que nous avions fait dans la Lapponie tant Danoiſe, Suedoiſe, que Moſcovite, du negoce que nous y avions fait, & de nos avantures.

CHAP. XXIII.

De la reſolution que prirent les Dannois avec leſquels eſtoit l'Auteur, d'aller chercher à negocier dans le Boranday.

LE recit que nous leurs fiſmes leur fit prendre reſolution, à noſtre imitation, d'aller voir à terre ſi l'on trouveroit gens pour negocier avec eux. Pour cét effet nous teîmmes conſeil, dans lequel il fut conclud ſur le champ, qu'un Patron, un Commis, deux ſous Commis, qui ſçavoient la langue du Nord & le Ruſſe, vingt

Matelots & moy, bien armez, & fournis de munitions pour quelques jours, irions.

Cela eſtant arreſté, l'on nous appreſta deux chaloupes, dans leſquelles nous nous mîmes pour aller à terre, où y eſtant, nous montâmes ſur un monticule pour voir ſi nous découvririons quelques habitations. N'en voyans point, nous cheminâmes vers une montagne à environ demie lieuë, de deſſus laquelle découvrîmes à deux ou trois portées de mouſquet plus loin, cinq ou ſix perſonnes, dans des brouſſailles, venans vers nous, qui rebrouſſerent chemin nous appercevans, & ſe perdirent de noſtre veuë tant ils s'enfuirent viſte.

Nous fiſmes ſi bien en ſorte, ſuivans la piſte de ces gens, que nous avions veus, allans vers le lieu où nous jugeõs qu'ils eſtoient allez, que deux heures aprés deſcendans la montagne, nous vîmes

dans un valon tout proche quelques habitations, vers lesquelles nous allâmes, où nous y trouvâmes trente ou quarente personnes armez de dards & de fleches, qui nous attendoient de pied ferme, en estat de se battre contre nous, croyans nous voyans une si grande troupe, que nous allions pour leur faire du tort; ce qui nous obligea de nous arrester tout court, tenans conseil entre nous, si nous retournerions à nos vaisseaux, voyans des gens si sauvages & hardis, desquels nous craignions la fureur.

Un sous-Commis qui estoit avec nous s'offrit d'aller vers eux luy seul, leur témoigner que nous estions de leurs amis & Marchands, qui cherchoient à trafiquer avec eux, s'ils avoient quelque chose qui nous fut propre, & nous autre chose à leur donner pour.

Cette proposition ayant esté

eceuë de tous, il s'en alla vers ces Habitans, avec deux roulleaux de abac, & un petit baril d'eau de vie. Estant proche d'un qui estoit e plus apparent luy demanda en langue Moscovite, qui nous estions, & ce que nous desirions d'eux, luy ayant répondu que nous estions Marchands de leurs amis, qui ne desirions autre chose que leur amitié, & à negocier avec eux, s'il y avoit moyen, de-sallarma les autres, leur ayant fait entendre le sujet de nostre venuë, nous faisant signe avec la main d'approcher, nostre envoyé pareillement, ce que nous fismes.

CHAP. XXIV.

Corporance, vestemens, structure des habitations, maniere de vivre des Borandins, & autres particularitez.

ESTANT proche d'eux, je fut tout estonné de les voir

beaucoup plus petits que les Lapons, les yeux de même, dont le blanc eſt d'un jaune rougeâtre, la face plate & large, la teſte groſſe, le nez fort camu, bazannez autant qu'il ſe peut, & les jambes groſſes.

Leur veſtement conſiſtoit en un haut de chauſſe fort eſtroit, & une camiſole allant juſques aux genoüils, des bas & un bonnet tout de peau d'Ours blancs, le poil en dehors, & des ſouliers d'écorce d'arbre.

Leurs maiſons ſont toutes baſties, & couvertes d'os de poiſſons, fort baſſes, & en ovales, dans leſquelles le jour n'entre que par la porte, qui eſt faite comme la gueule d'un four.

Ces gens-là ne vivent que de la péche & de la chaſſe, mangent toutes leurs viandes roties & ſans ſel, avec du poiſſon ſec, boivent de l'eau commune, dans laquelle ils laiſſent pourir de la graine de

genievre, qui la rend aigrete & agreable, en une cuve de bois de genevier.

Les Femmes ſont auſſi laides que les Hommes, habillées de même, qui vont à la peſche & à la chaſſe, auſſi bien qu'eux. N'ont point de Religion, vivans comme des beſtes.

Nous troquâmes contre eux tout le tabac & noſtre eau de vie que nous avions pris pour noſtre proviſion contre des peaux de Loups, de Renards, & quelques Hermines qu'ils nous donnerent.

Ayans encores beaucoup de peaux qu'ils deſiroient troquer contre du tabac & de l'eau de vie, nous leurs dîmes de venir avec nous à nos vaiſſeaux, & que nous leurs donnerions toutes ſortes de ſatisfactions. Ce qu'ils accepterent, & les ayant toutes priſes, nous accompagnerent tous juſques au bord de la Mer, où

là ils demeurerent, admirans nos bâtimens, ausquels nous fismes signe, afin que l'on nous vint querir; ce que l'on fit, nous estant envoyé de chaque vaisseau deux chaloupes, dans une desquelles je me mis, nostre Commis, le Sous-Commis, qui s'estoit hazardé de leur aller parler, celuy qui l'avoit receu, & un autre Borandien, qui sçavoit aussi la langue Moscovite, pour y avoir esté, tous les autres demeurans au bord de la Mer.

CHAP. XXV.

Regal que firent les Danois avec lesquels estoit l'Auteur, aux Borandiens, & de son voyage dans le Boranday.

ESTANS à nostre bord, nôtre Patron apprenant la rencontre que nous avions faite de

ces gens du Boranday, qui sont fort sauvages & brutaux. Pour les apprivoiser & tâcher qu'ils nous rendissent quelque service, leur donna à chacun un bout de tabac de la longueur d'un doigt, qu'ils prirent, & leur donna aussi à chacun plein une tasse d'eau de vie, qu'ils beurent, avec une joye nompareille, ayans quelques peaux, on leur donna pour, du tabac & de l'eau de vie: Et leurs ayans demandé, s'ils nous trouveroient des commoditez pour voyager dans le païs, afin d'y negocier, nous asseurerent que ouy; mais qu'il ne faloit pas que nous pretendissions y trouver autre chose que de la pelleterie. A quoy ayant répondu, que nous ne cherchions que cela, nous asseurerent de nous en faire trouver assez pour du tabac, de l'eau de vie, & de l'argent; & que pour ce sujet ils nous meneroient jusques en Siberie. Il convint avec

eux pour cét effet, de leur donner à chacun deux roulleaux de tabac, & quatre peintes d'eau de vie pour nous mener & ramener, & promit de les recompenſer d'avantage. ſi noſtre negoce nous eſtoit avantageux par leur moyen; ce qu'ils nous promirent, à la charge de payer ce qu'il faudroit par-deſſus, pour les Rennes qu'ils nous trouveroient pour nous mener, à quoy noſtre Patron s'accorda.

Noſtre marché eſtant fait, & leur ayant donné encore à chacun un trait d'eau de vie, on les remit dans une chaloupe pour les mener à terre, afin de nous aller chercher des commoditez pour faire noſtre voyage, & y eſtans, ils ſe mirent à courir pour trouver ce qu'ils nous avoient promis. Si bien que huit heures aprés ils revinrent à nous avec ſix traiſneaux, attelez à autant de Rennes.

Pendant que nous regalions nos deux Borandiens, ceux des autres navires firent porter à terre de l'eau de vie & du tabac, pour troquer contre les peaux qu'avoient les autres, ne voulans pas s'embarquer dans les chaloupes pour estre emmené dans nos vaisseaux, ayans quelque crainte; ce qui obligea tous les Patrons, pour les apprivoiser, de faire porter encore quelques barils d'eau de vie pour boire avec eux; ce qu'ils receurent avec tant de satisfaction, que pour marque d'amitié, les prierent d'aller se regaler en leurs habitations, qu'ils nous offroient plus par signe, qu'autrement, nul n'entendant leur langage.

Nos deux Borandiens estans arrivez vers nous avec leurs Rennes, nous leurs demandâmes pourquoy ils n'en avoient pas amenez d'avantage; à quoy ils nous répondirent, que c'estoit tout ce

qu'ils en avoient pû trouver. Le remarquant plus grosses que celles de Lapponie, nous leurs demandâmes si elles estoient plus fortes, ils nous répõdirent qu'ouy, & que celles de Lapponie ne pouvans traîner qu'un Homme, que celles-cy en traînoient deux facilement, & qu'aussi chaque traisneau estoit fait pour deux. Ce qu'entendant nos Patrons ayans tenu conseil, conclurent qu'il faloit que nostre Commis, les deux Sous-Commis, qui sçavoient la langue Russe, moy & un Matelot de chaque vaisseau, irions avec ces deux Borandiens trafiquer; & pour cét effet firent charger une Renne de tabac, d'eau de vie, d'or, d'argent, & de cuivre, se montant à la somme de soixante mil livres, je me mis dans un de ces traisneaux avec nostre Commis, l'un assis à un bout, l'autre à l'autre, nous regardans, un Sous-Commis avec un de ces Borandins, l'autre

avec l'autre, deux Matelots dans un autre, & l'autre Matelot dans l'autre traiſneau; lequel pour eſtre ſeul on mit avec luy quelques barils d'eau de vie, & du tabac, puis partîmes.

Ces Rennes nous menoient avec autant de viteſſe pour le moins, que celles de Lapponie, & courrûmes ainſi pendant huit heures entieres à travers campagnes, montagnes & valées, ſans trouver aucune perſonne ny habitation.

A la fin approchans d'un bois de ſapin, nous en aviſames cinq ou ſix, éloignées les unes des autres d'environ cent pas, proche une deſquelles nous fiſmes manger de la mouſſe à nos beſtes, & nous rafraichiſmes, mangeans du biſcuit & de la chair ſalée, & nos Borandiens du poiſſon ſec, trempé en huile de poiſſon, qu'ils avoient pour proviſion ne pouvans manger de pain ny de vian-

des ſalées, & beûmes de l'eau d'u-
ne ſource qui eſtoit proche, & en-
ſuite à chacun une petite taſſée
d'eau de vie, puis montâmes dans
nos traiſneaux, courans encore
trois heures. Aprés quoy, nous
apperceûmes au bas d'une mon-
tagne pluſieurs habitations, pro-
che les unes des autres, où nous
fûmes pour nous y repoſer. Eſtans
là, nous fûmes obligez de nous
ſeparer, nous mettans dans deux
cabanes, nos guides ayans deſa-
tellé nos Rennes, pour les laiſſer
paiſtre & repoſer auſſi bien que
nous.

Six ou ſept heures aprés, ayans
bien repoſez ſur des peaux d'ours,
que nos hoſtes nous avoient eſten-
dus par terre pour nous coucher.
Léur ayant fait demander, s'ils
n'avoient rien à trafiquer avec
nous, ils nous montrerẽt pluſieurs
peaux de Loups, Renards blancs,
deux douzaines d'hermines, en-
viron

viron trois cens de petits gris, ſept paires de ſoublines, ne voulans point de tabac que fort peu, pour n'en eſtre pas frians comme les autres qui habitent les coſtes de la Mer, ne vivans que de la chaſſe, mangeans tout l'Eſté de la viande fraiche cuite, rotie ſur les charbons ſans ſel, & en Hyver rien que de la ſeche, dequoy ils font proviſion l'Eſté, la faiſant ſecher au Soleil par roüelles ſur la couverture de leurs maiſons, leſquelles ſont toutes faites de branches d'arbres, & de gazons de terre, fort baſſes, ne recevans la clarté que par la porte, qui comme les autres ſont faites de meſme que la gueule d'un four.

Ces Borandiens-là, à ce que nous dirent nos guides, changent de demeure de temps en temps, comme les Kiloppes, ils vivent beſtiallement, ſans connoiſſance de Religion, ſont fort ſtupides, mal-faits de corps comme les au-

tres, ayans des souliers d'écorce d'arbre, leurs chausses, haut de chausses, bonnets & robes, qui leur vont jusques au bas des gras des jambes, ceint d'une ceinture large de quatre doigts, tout de peau d'ours blancs, le poil en dehors. Les femmes ne se pouvant discerner des Hommes que par leurs cheveux, qu'elles ont nattez & pendans; sont aussi adroites que les Hommes à la chasse, ne portant pour toutes armes qu'un baston pointu, qui est d'un bois fort dur, un arc de bois, dont la corde n'est que de pelure d'arbre, & un carquois plein de fleches, & une pierre qui coupe comme un razoir, penduë à leur ceinture.

N'y ayant plus rien à negocier, nos guides nous ayant accommodé nos Rennes, nous montâmes tous en traisneaux, ayans auparavant pris chacun un petit trait d'eau de vie, & courûmes neuf ou dix heures entieres avant que

d'atteindre aucune habitation. En appercevant trois ou quatre, nos guides firent aller nos Rennes de ce costé-là; & quoy que nous n'y trouvâmes personne, nous ne laissâmes pas que de nous y arrester, pour faire repaistre nos animaux de mousse, laquelle est en abondance dans tout ce païs-là. Cependant nous prîmes nostre refection, & nous nous reposâmes dans ces cabannes par terre environ trois heures, aprés quoy nous remontâmes dans nos traisneaux pour continuer nostre voyage.

Quinze heures aprés, ayans toûjours courru sans nous arrester, que pour faire manger de la mousse à nos animaux une fois seulement, sans avoir trouvé aucune habitation, nous apperceûmes trois chasseurs qui alloient devant nous, que nous atteinmes proche d'une coline, dont l'un estoit vêtu d'une grande robe à la Moscovite, qui luy pendoit jusques aux

talons, ceint d'une ceinture large de quatre doigts, tout de peaux de loups, le poil en dehors, qui estoit blanc comme neige, l'extremité de la pointe noir comme Gez, un bonnet tout rond à la matelote, d'une peau de Renard noir, son haut de chausse & ses bas de peau de Renne, & ses souliers de peau de poisson, semblable à ceux des Varanguiens. Et les deux autres avoient leurs vêtemens fait de même, aussi de peau d'ours blancs, le poil en dehors, & des souliers de peau de poisson, chargez chacun d'une douzaine de peaux d'Ours, de Loups & de Renards blancs, de quelques hermines & zoublines tres-belles; & par-dessus ces peaux avoient chacun un derriere d'our, qui tenoit encore à la peau. Pour celuy qui estoit vestu de peaux de Loups & de Rennes, il ne portoit rien qu'une douzaine de corbeaux blancs, & sept zoubli-

nes, penduës à sa ceinture.

Estans proche de luy, un de nos guides s'arresta pour parler à luy, puis descendit du traisneau, à la place duquel il se mit, avec un de nos Sous-Commis; ce qui m'estonna, & le Commis avec qui j'estois aussi. Il courut avec nous encore bien une heure, sans appercevoir aucune habitation; aprés quoy nous vîmes de dessus une haute montagne où nous estions, une Mer à gauche; & au bas de la montague plusieurs habitations, bâties les unes proche des autres, faisant comme un petit bourg, où nos Rennes nous menerent, & y descendismes pour nous y reposer, dans la cabane de celuy qui avoit pris la place de nostre guide, que nous reconnûmes estre d'autorité, par le service que nous firent tous les Habitans de ce lieu, appellé Vitzora, accourans pour nous détacher des traisneaux.

Il troqua contre de noſtre tabac & de l'eau de vie toutes les peaux qu'il avoit, à la reſerve des peaux d'Ours que nous ne voulûmes pas, & des zoublines qu'il ſe conſerva, n'eſtant pas permis de les vendre, le Grand Duc de Moſcovie, qu'ils nomment leur *Zaar*, ſe les conſervant toutes, nul n'en oſant vendre dans tous les païs de ſon obeïſſance que par ſon ordre, ou par les Commis qu'il a aux places des magazins, ſur peine de punition corporelle. Et auſſi quand ils en vendent quelqu'une par hazard, ce n'eſt qu'en cachette ; & ceux qui les acheptent les doivent bien cacher ; car ſi les Commis ou Gouverneurs des places où les marchandiſes ſe viſitent, il ſe trouvoit parmy des zoublines qui euſſent eſté venduës d'autre que du Grand Duc, ou de ceux qui ont droit de luy pour les vendre, cela feroit confiſquer toutes les marchandiſes.

Ce Borandien ayant troqué toutes les peaux contre nous, sçachant que nous en desirions d'avantage, envoya deux de ses serviteurs par toutes les autres cabanes, dire que si l'on vouloit nous apporter les peaux qu'ils avoient, que nous leurs donnerions du tabac & de l'eau de vie pour, & que leur Maistre nous avoit vendu toutes celles qu'il avoit. A cette nouvelle estans tous bien aise, ils nous apporterent tout ce qu'ils en avoient, que nous achetâmes de nostre tabac & eau de vie.

Ayans pour le moins mille cinq cens peaux, de differentes sortes, nous demandâmes à nostre hoste, s'il ne nous pourroit pas faire avoir une barque pour renvoyer un de nos Matelots avec la marchandise que nous avions, vers nos Navires, nous dit que ouy; & aussi-tost en fit preparer une qui

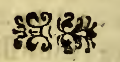
luy appartenoit, faite en forme de gondolle, large au milieu, & pointuë par les deux bouts, toute de bois, ſans aucun cloux ny ferrement, y ayant un maſt au milieu de bois de ſapin, auquel eſtoit attaché un grand voile quarré de toile tiſſuë de fil, fait de pellure d'arbre, les cordages auſſi de pellure d'arbre; & dedans cette barque il y avoit auſſi deux ancres de bois fort peſans, attachez à des cables, auſſi faits de meſme matiere que les cordages.

Nous ayant donné deux hommes pour conduire la barque avec noſtre Matelot, & les voyant preſt a partir, nous montra en cachette trente paires de zoublines, que nous achetâmes pour de l'argent à aſſez bon compte, & ne fûmes pas maris d'attrapper cela, qu'il ne nous auroit pas autrement vendu, ſi nous n'avions pris une barque de luy, & qui ne fut promptement

ptement partie pour aller à nos vaisseaux, où il sçavoit qu'il n'y avoit point de visiteur, sçachant bien que s'il eust esté découvert, il n'en auroit pas eu seulement punition corporelle, mais luy & toute sa genealogie auroit esté envoyée en esclavage en Siberie.

Nostre Matelot estant party avec la marchandise, & les deux Borandiens, nostre Commis, & nos deux Sous-Commis firent la débauche avec luy, & nos guides, pendant quoy je fus visiter le bourg avec nos deux Matelots, j'admiray sa construction située entre deux montagnes, d'environ une lieuë de hauteur; dont toutes les habitations sont faites & couvertes d'os de poissons tres-artificiellement, & étoupées de mousse par-dessus, & autour accommodées de gazons de terre; de telle sorte qu'il ne peut entrer aucun vent

dedans, ſi ce n'eſt par les portes, leſquelles ſont faites comme des gueulles de fours, & par le haut du toict, où il y a une feneſtre ou lucarne par où entre le jour. I'y vis quantité de femmes & d'enfans travailler, les uns à des rets pour peſcher, qui n'eſtoient que de pellure d'arbres, d'autres à des voiles pour naviger, reſſemblant à de la natte fine, d'autres à des haches d'armes, des coûteaux, pointes de dards & de fleches d'os de poiſſon, & d'autres faiſant des habits de peaux d'Ours, couſus de fil de pellure d'arbres avec des aiguilles qui ſont faites d'arreſtes de poiſſons, tous eſtans fort laids, petits, camus, & baſannez.



CHAP. XXVI.

Départ de l'Auteur de Vitzora pour aller à Potzora, & du negoce que firent ceux avec qui il estoit.

ESTANT de retour en l'habitation de nostre hoste, nostre Commis & nos Sous-Commis prirent resolution de renvoyer un de nos guides avec les Rennes, & prendre une barque, à cause de la commodité de l'eau, pour aller à Potzora ; ce qui fut executé. Nostre hoste se mettant avec nous avec deux de ses gens, & à la faveur d'un vent d'Oüest nous cinglâmes du costé de Potzora, où nous arrivâmes quinze heures aprés, qui est une petite Ville size sur le bord d'une petite Mer, qui porte son nom. Nous fûmes au Chasteau voir le Gou-

verneur, qui proprement n'eſt qu'un Commis du Grand Kenez, tous les Gouverneurs des places que poſſedent le Grand Duc de Moſcovie ne ſont point d'autres gens, n'y ayant aucune nobleſſe parmy les Moſcovites : Ce qui fait, à ce que je croy, qu'ils ſont tous ruſtics, incivils & jaloux, choſe que la nobleſſe ne peut ſouffrir.

Ce Gouverneur eſtoit Moſcovite, veſtu à la mode de ſon païs d'un drap de couleur, tirant ſur le violet & le rouge, avec lequel nous fiſmes la débauche d'hydromelle, fort excellant, doux & piquant comme le vin d'Eſpagne, & d'eau de vie, avec du pain d'épice. Ayant l'Intendance du magazin des zoublines pour le Grand Zaar, nous luy demandâmes s'il nous en vouloit vendre, il nous dit qu'ouy. Et nous ayant demandé combien nous en voulions, nous luy repondîmes, que

nous acheterions tout ce qu'il en avoit, moyennant qu'il nous en voulut faire prix raisonnable. Sur cela il nous mena au magazin, où il n'y avoit que cinq zimmer, qui sont cinquante paires, entre lesquelles il y en avoit deux zimmer des plus belles qui se puissent voir, naturellement noires comme du Gez, qui nous couterent cinq cens ducas, qui font trois mille livres de France, & les trois autres zimmer quatre cens ducas, qui font huit cens écus, monnoye de France.

Luy ayant payé toutes les peaux qu'il avoit, marquées du cachet du Grand Zaar, voulut nous traitter; & pour cét effet envoya promptement deux chaloupes pêcher pour avoir du poisson frais, fit tuer une Renne qui estoit toute jeune, & avec des oyseaux que ses gens luy avoient apportez de la chasse, nous fit un festin magnifique en chair & poisson, & de

bon biſcuit de Moſcovie ; & aprés avoir tenus table huit heures, les fumées de l'hydromelle & de l'eau de vie que nous avions beus, nous montant à la teſte, nous obligea d'aller tous coucher ſur des peaux d'Ours, n'y ayant point d'autres licts.

Aprés nous eſtre repoſez ſix ou ſept heures, nous beûmes tous chacun une taſſée d'eau de vie; puis allâmes par la Ville avec un Commis que le Gouverneur nous donna, qui nous fit trouver de pluſieurs maiſons deux mil petits gris, quatre douzaines d'Hermines, cinq cens Renards, la plus grand part blancs comme nege, & d'autres d'un gris noir, ſix-vingts peaux de Loups blancs, deux cent Martres de couleur d'un gris cendré, le tout nous coutant quatre cens ducas, que nous payâmes en monnoye de cuivre, qui nous embaraſſoit, & retournâmes au Chaſteau, y faiſant porter noſtre mar-

chandiſe, que nous emballâmes dans des nates faites de pellures d'arbres.

Noſtre marchandiſe eſtant ainſi accommodée, nous deliberâmes, qu'un de nos Sous-Commis s'en retourneroit à nos vaiſſeaux pour la conduire; & pour ce ſujet nous priâmes noſtre hoſte, qui eſtoit le Gouverneur, de nous faire avoir une barque pour le mener, ce qu'il fit, & deux heures aprés il partit avec trois Borandiens qui le menerent, deſquels le Gouverneur nous avoit répondu, qu'ils ne manqueroient pas de le rendre ſain & ſauf avec la marchandiſe à nos baſtimens, moyennant la ſomme de dix ducas que nous luy donnâmes, & quelque petit preſent de tabac que nous fiſmes à ceux qui le devoient mener, & à leur retour le Gouverneur promit de les payer.

Noſtre Sous-Commis s'eſtant

embarqué & party à la faveur d'un vent d'Eſt-Sud-Eſt,nous reïterâmes à faire la débauche avec le Gouverneur noſtre hoſte, & celuy de Vitzora, qui beuvoit de telle ſorte, que je ne ſçay où il mettoit l'eau de vie & l'hidromelle qu'il avaloit. Cette débauche dura encore plus de quatre heures, aprés laquelle nous nous en allâmes repoſer quelques heures.

CHAP. XXVII.

Départ de l'Auteur de Potzora pour aller en Siberie, de la rencontre qu'il fit de cinq exillez du Grand Knez, de leurs miſeres, & de ſon arrivée à Papinogorod.

ESTANT tous reveillez, noſtre Commis pria le Gouverneur de Potzora de nous faire trouver des Rennes pour aller en Siberie: Il nous en fournit

ſept,ſçavoir une pour nôtre Commis, une pour noſtre Sous-Commis, une pour moy, deux pour nos deux Matelots, une pour noſtre guide, & l'autre pour mettre noſtre tabac & eau de vie, & des proviſions qu'il nous donna pour aller juſques à Papinogorod, noſtre Commis prenant l'argent avec luy.

Ayant fait atteller ſes Rennes à autant de traiſneaux, il en fit encore atteller une autre pour un autre guide de ſes domeſtiques, qui devoit aller avec nous juſques à un certain lieu, où nous devions changer de Rennes, pour ramener les ſiennes; & pour tout cela nous luy donnâmes quatre ducats, & avant que de partir beûmes cinq ou ſix taſſées d'eau de vie chacun pour nous ſeparer, & ayant remercié nôtre hôte de Potzora, comme auſſi celuy de Vitzora, du bon accueil qu'ils nous avoient fait, nous montaſ-

mes en traiſneaux ; & ayans pris congé d'eux partîmes, ſuivans la riviere par des lieux tres-facheux, ſans ſuivre aucun chemin frayé, & fûmes bien quatre heures ſans trouver ame vivante que quatre Ours blancs, d'exceſſive groſſeur, qui nous couperent chemin, fuyans de la riviere où ils eſtoient dans un bois, nous appercevans, & deux heures aprés fûmes vers ſept ou huit habitations, où nous n'y trouvâmes perſonnes, les Habitans eſtans allez à la chaſſe.

Là nous deſcendiſmes de traiſneau pour y prendre noſtre refection, pendant quoy, cinq ou ſix Hommes avec leurs Femmes & enfans revinrent de la chaſſe, qui leur avoit eſté tres-bonne, en apportans ſix peaux d'ours, quatre de loups, ſept de renards blancs, une couple d'hermines, & huit zoublines. Ces gens furent ſurpris de nous voir, & s'en fuſſent

fuis, n'eut esté que le guide, que nous avoit donné le Gouverneur de Potzora fut vers eux, & les ayans asseurez que nous estions de leurs amis, Marchands, qui alloient à Papinogorod, & que nous acheterions leurs peaux, vinrent vers nous, nous considerans par admiration, tant à cause de nos habits qui estoient dissemblables aux leurs, que de nostre corporance, & de nostre langage, qu'ils n'entendoient en aucune façon, non plus que nous le leur, & si ne laissâmes pas que de negocier ensemble, par le moyen de nostre interprete, & nous fournirent de Rennes pour aller jusques à l'emboucheure de la riviere de Papinogorod.

Ayans quitté, il y avoit environ deux ou trois heures la riviere de Potzora, suivant celle de Papinogorod, par des chemins assez fâcheux, nous vîmes sortir d'un bois cinq Hommes vestus de

peaux d'ours à la Moſcovite, ayans chacun ſur leurs épaules un fuzil, une gibeciere à leur coſté, & auſſi un couſteau en une gaine, à la façon de nos chaſſeurs, venans vers nous; ce qui nous obligea de faire arreſter nos animaux par noſtre guide, pour ſçavoir quelles gens c'eſtoit. Un d'eux nous reconnoiſſant eſtre eſtrangers, nous donna le bon jour en Allemand, ſouhaitant d'avoir pareille liberté que nous. Noſtre Commis qui eſtoit bas Saxon, entendant parler ſa meſme langue, luy demanda, de quel païs il eſtoit; à quoy cet Homme luy répondit, & ſe trouvant eſtre de ſa connoiſſance, il deſcendit du traiſneau, & l'embraſſa, luy demanda pourquoy il eſtoit là; à quoy il luy répondit, qu'il eſtoit un des exillez du Grand Knez, pour chaſſer aux zoublines, qui eſt un châtiment du païs, comme en France d'envoyer aux

Galleres, les uns y eſtans pour dix ans, les autres pour ſix, & les autres pour trois, plus ou moins; aprés quoy ayans fait le temps à quoy ils ſont condamnez, ils ſont francs.

Cette connoiſſance, auſſi bien que les autres, m'obligea de deſcendre de traiſneau; & je n'eus pas plûtoſt mis pied à terre, qu'un de ces cinq me reconnoiſſant me vint embraſſer en ſoupirant, me demandant en langue Françoiſe d'où je venois, & où j'allois; ce qui m'eſtonna fort, ne le reconnoiſſant pas tant à cauſe de ſon veſtement, de ſa grande barbe, ſa teſte pellée, que décharnure de ſon corps, n'ayant que la peau & les os, ce que voyant me dit eſtre ce Gentil-homme Lorrain, Colomnel d'un Regiment de Cavallerie Moſcovite, qui m'avoit traitté tant de fois à Stolkom, & qui m'avoit voulu mener avec luy à Moſkou. Le bel équipage dans

lequel je l'avois veu, le respect qu'on luy portoit, tant à cause du bien, que de la Charge qu'il possedoit, du Commandement qu'il avoit, que de sa bravoure, & l'estat pitoyable où je le voyois, me fit soupirer en l'embrassant derechef, luy demandant le sujet de sa disgrace, qu'il me dit provenir du soubçon qu'avoit eu le Grand Knez de sa fidelité, qui pour ce sujet l'avoit exilé en Siberie pour trois ans. Qu'il devoit souffrir des maux qui ne peuvent s'exprimer, par les dangers où tous ces exillez sont exposez, allans à la chasse, par la faim & les violentes rigueurs du temps qu'ils endurent, par la rencontre de quantité de bestes sauvages qu'ils trouvent, qui faute de pasturages en d'aucuns endroits, les viennent attaquer, ce qui les contraints de se defendre. Et qu'entre tous ces maux, s'ils ne prennent pas le nombre de zoublines,

qui leur ſont ordonnez de prendre, ſont rigoureuſement chaſtiez de coups de cengles, d'un cuir fort épais & rude, ſur la peau nuë, par tout le corps. L'amy de noſtre Commis luy dit la meſme choſe; & les autres qui parloient bon François & Allemand, dont l'un eſtoit un des grands Commis du Grand Knez, l'autre un Lieutenant General, & les autres gens conſiderables déploroient leurs miſeres, nous aſſeurans que quand ils auroient fait leurs temps, & qu'ils auroient recouvert leur liberté, ils ſe retireroient en des endroits où jamais le Grand Knez n'auroit pouvoir ſur eux. Pour conſoler ces malheureux, nous prîmes de nos proviſions, & nous aſſiſmes tous ſur de la mouſſe, nous regallans, leur témoignant le deſir que nous avions de les delivrer; dequoy ils nous remercierent, nous remontrans qu'il leur eſtoit impoſſible de ſe ſauver, at-

tendu qu'ils eſtoient connus de tous les Gouverneurs des Forts par où il nous falloit paſſer de neceſſité ; ce qui nous feroit perdre la vie, & à eux auſſi par d'horribles tourmens, que l'on nous feroit ſouffrir. Cét avis engregea encore davantage la douleur que nous avions dans le cœur, de ne les pouvoir ſoulager en la miſere où ils eſtoient. Ce qui fit, qu'aprés quatre bonnes heures de conference, nous priſmes reſolution de les quitter, leur ayant donné à chacun prés de demie livre de tabac, aprés avoir bien beu avec eux de noſtre eau de vie, & mangé du biſcuit, du pain d'épice, que nous avions de Potzora, & de la chair ſalée, montâmes en traiſneaux ; & aprés leur avoir dit adieu, & ſouhaité que Dieu leur donna de la force pour ſouffrir, dans l'eſperance de les revoir en bon eſtat un jour, nous partiſmes & courrûmes trois heures entie-

res

res avant que de trover d'habitations, puis en trouvâmes cinq ou ſix où nous fûmes , & il y avoit dedans environ une douzaine de perſonnes, auſquelles nous fiſmes demander , s'ils n'avoient rien à trafiquer, nous montrans des peaux, nous les achetâmes de noſtre argent & d'eau de vie , dequoy ces peuples-là ſont fort frians.

Nous pourſuivâmes ainſi noſtre chemin , ſuivant la Riviere, trouvans des cabanes par cy par là, dans quelques-unes perſonne , & dans d'autres du monde, à qui nous acheptions les peaux que nous leurs trouvions pour de l'argent & eau de vie , à la reſerve des zoublines qu'ils ne nous vouloient point vendre, de crainte d'eſtre découvert du Gouverneur de Papinogorod où nous allions, qui ne manque jamais de faire viſiter toutes les marchandiſes, pour voir s'il n'y a point de celle-

là. Nous paſſaſmes les montagnes qui ſeparent le Boranday de la Siberie, tres-facheuſes & difficiles à cauſe de la deſertité des lieux, qui ne peuvent eſtre habitez, tant à cauſe de ſon infructuoſité, que des neges qui y ſont, qu'auſſi à cauſe de la quantité des Ours & Loups blancs, qui y ſont en ſi grande quantité, que nous n'eûmes pas peu de crainte de paſſer ces endroits, attendans toûjours l'heure d'eſtre attaquez de ces animaux-là, quoy qu'ils euſſent autant de peur que nous, les voyant fuir les uns d'un coſté, les autres d'un autre de noſtre veuë, croyans peut-eſtre à cauſe de la lueur de nos armes que nous eſtions Chaſſeurs, quoy que Marchands. Et aprés beaucoup de peine qu'eurent nos animaux de nous retirer de ces montagnes, que nous fûmes dix ou douze heures à paſſer, nous deſcendîmes dans un Village de Siberie, dont

les Habitans ſont couverts de peaux d'Ours, le poil en dehors, portans du linge & des botines ferrées ; ce qui nous fit connoiſtre qu'ils eſtoient plus polis que ceux que nous venions de quitter. Auſſi nous receurent-ils plus civilement, nous demandans qui nous eſtions, d'où nous venions, & où nous allions. Nous beûmes & mangeâmes avec eux de ce que nous avions, nous apportans auſſi de ce qu'ilsavoient, qui eſtoit de la chair de Loups & d'Ours ſalées, avec du pain d'épice & de l'eau de vie, & nous leurs achetâmes de noſtre argent les peaux qu'ils avoient, à la reſerve des zoublines ; puis ayans repoſez dans une de leur habitation, faite à la Lapponne, ſur des peaux d'Ours, environ cinq heures, nous beûmes à chacun un trait d'eau de vie,& montâmes en traîneaux, pourſuivans noſtre chemin vers Papinogorod, où nuus y arri-

vâmes environ vingt heures aprés, nous ayans reposé par interval pour faire manger nos animaux.

CHAP. XXVIII.

Reception que le Gouverneur de Papinogorod fit aux Danois, leur negoce & autres particularitez.

LE Gouverneur de Papinogorod ayant apris noſtre arrivée, nous fit venir dans ſon Chaſteau, tant pour ſçavoir qui nous eſtions, le ſujet qui nous amenoit là, & d'où nous venions. A ſon commandement, nous y entrâmes, le fûmes ſaluer, luy donnant ſatisfaction de tout ce qu'il deſiroit ſçavoir, par noſtre Sous-Commis, qui ſçavoit la langue Moſcovite.

Apprenans que nous eſtions Danois & Marchands, qui cherchoient à achepter de la pelle-

terie, nous receut fort civilement; & pour témoigner l'affection qu'il avoit de nous rendre ſervice, nous reconnoiſſans amis, fit donner avis à ſa femme qu'elle eut à venir nous ſaluer; ce qu'elle fit, apportant tant avec ſoy, ſuivant la couſtume de Moſcovie, une bouteille d'eau de vie en une main, & en l'autre une taſſe d'argent, avec une tranche de pain d'épice, qu'elle donna à une fille qui la ſuivoit, & nous ſaluant à leur mode, qui eſt un baiſſement de teſte, deffit le poignet de la manche de ſa chemiſe du coſté droit, qu'elle laiſſa gliſſer à terre, que noſtre Commis fut promptement relever & baiſer, noſtre Sous-Commis aprés, & moy enſuite; puis de la main gauche la repeliça en remontant la manche qu'elle avoit fait tomber, & reprenant ſa bouteille d'eau de vie, & ſa taſſe, nous en donna à chacun tout plein, & un morceau de ſon pain

d'épice, se tenant au bout de la table auprés de son mary, puis s'en retourna d'où elle estoit venuë; aprés quoy nous nous regallâmes avec le Gouverneur, puis nous fûmes coucher sur de tres-bons licts, selon le païs.

Nous estans reposez environ six ou sept heures dans le logis du Gouverneur, qui se leva si tôt qu'un de ses serviteurs luy eut dit que nous estions levez, & nous vint trouver en la chambre où nous estions, avec une bouteille d'eau de vie, qu'un de ses domestiques portoit aprés luy, en beut une grande tassée, & nous en fit boire à chacun autant; ensuite dequoy il demanda, si nous voulions acheter les peaux qu'il avoit, ce que nostre Commis accepta, les demandant à voir toutes, convint de prix avec luy, & les paya. N'en ayant pas d'avantage, fit venir vers nous quelques habitans qu'il sçavoit en avoir, que

nous achetâmes par ſa permiſſion; enſuite dequoy falut encore reboire & fumer du tabac.

Cependant que noſtre Commis & Sous-Commis eſtoient empeſchez à faire leur negoce, je fut me promener dans la Ville, qui eſt ſituée en un bel endroit, dans une petite pleine marecageuſe, entourée de montagnes fort hautes ; auprés de laquelle eſt une riviere aſſez belle & poiſſonneuſe, les maiſons ſont mal baties, baſſes, & toutes faites de bois & de terre, calfeutrées de mouſſe entre les poutres, & le pavé de cette Ville, n'eſt que de pieces de bois, accommodées les unes proche des autres.

Les perſonnes conſiderables de ce lieu-là ont un haut de chauſſe, des bas, & une grande robe, qui leur va juſques aux tallons, les manches étroites, tout de drap, les uns d'une couleur, les autres d'une autre, ont pour chauſſure

des petites botines de cuire, les unes bleuës, les autres rouges, les autres jaunes, ferrées au deſſous par les deux bouts, ainſi que les Polonois, & pour coëffure un bonnet de drap doublé & bordé, les uns de peau de renard noir, les autres de pitits gris, les autres d'hermines, & les autres de zoublines, comme voyé en la figure 1. Et quant aux Femmes, qui ſont tres belles, blanches & graſſes, ayans les cheveux d'un blond chatain, & l'air fort galland pour eſtre toutes Moſcovites, ainſi que leurs maris, ont des robes qui leur vont juſques aux talons de drap rouge, violet ou bleu, faites en forme de juſte-au-corps, doublées de renards blancs ou de zoublines, ayant de grandes manches pendantes qui y ſont attachées, n'y en ayant point d'autres où elles puiſſent mettre les bras à cauſe de l'exceſſive longueur de leurs manches de chemiſe, qui

ont

ont bien chacune cinq aulnes, d'une toile de coton fort fine, qu'elles pliſſent le long des bras. Leur coëffure eſt un bonnet en ovalle, & ont leurs cheveux nattez & entortillez de rubans qu'elles laiſſent pendre derriere leurs épaules. Leurs ſouliers ſont de maroquin de Ruſſie, & portent auſſi une ceinture de perles moyennement groſſes, comme voyé en la figure 2.



Quant à ceux qui ſont nez dans la Siberie, ils ne ſont gueres differents des Samojedes, Borandiens, & autres Septentrionaux, tant en mœurs, vétemens, que maniere de vivre.

Tous les Moſcovites ſont Nicolaïſtes de Religion, graves, robuſtes, vites & adroits à tirer de l'arc, point chicaneurs, leurs loix eſtant fondées ſur la pure équité, puniſſent rigoureuſement les faux témoins, les traiſtres, les larrons, & les homicides, ſont ignorans, interreſſez, yvrognes, ruſtiques, & jaloux de telle ſorte, qu'ils obligent leurs Femmes de s'enfermer comme des priſonnieres dans leurs chambres, ſans en oſer ſortir, ſi ce n'eſt par leur commandement, eſtant ſi eſclaves, qu'elles n'oſeroient faire aucune geſte de témoignage d'amitié qu'elles ont pour les eſtrangers, & croyent que leurs maris n'ont point d'af-

fection pour elles, si elles n'est sont batuës de temps en temps.

CHAP. XXIX.

Départ de l'Auteur de Papinogorod pour retourner retrouver les vaisseaux Dannois par la Samojessie, mœurs, maniere de vivre des Samojedes, & autres particularitez.

NOSTRE achapt estant fait, qui fut de quantité de peaux de Loups & Renards blancs, & d'autres noires, de Lynx, Zoublines, Hermines, & petits gris, qui faisoit avec les autres peaux que nous avions achetez depuis Potzora, la charge d'un traîneau, & encore d'avantage. Ayans beaucoup de tabac, & quelque cinq mille ducats de reste, nostre Commis & nostre Sous-Commis desirans faire encore valoir cela, & en avoir des

peaux,prirent resolution de prendre la route pour retourner à nos vaisseaux,par la Samojessie. Pour cét effet acheterent de nostre hoste, le Gouverneur de Papinougorod, de l'eau de vie, & des provisions suffisamment pour nous douze jours, comme aussi pour nous fournir de Rennes. Nôtre marché estant fait, & l'ayant payé, falut faire la débauche avec luy,qui dura plus de dix heures; aprés quoy nous nous en allâmes reposer pendant prés de huit heures, & nos bestes estant attellées, nos marchandises emballées & chargées avec nos provisions, montâmes en traîneaux, & ayant remercié nostre hoste nous partîmes, & courrûmes environ dix-sept heures, achetans des peaux de Syberiens jusques aux monts Riphées, que nous passâmes en six heures, entrans dans la Samojessie, qui est un païs tout desert, montagneux,pleins de ge-

nevriers, de pins, ſapins, & abondant en mouſſe, auſſi bien qu'en neige, & en loups, ours & renards tous blancs, que nous rencontrions à tous momens, ce qui ne nous donnoit pas peu de crainte.

A la deſcente du mont Stolpohen, d'où ſort la ſource de Borſagatz, nous trouvâmes huit ou neuf habitations, vers leſquelles nous fûmes, tant pour y faire paiſtre nos beſtes, que pour nous y repoſer, avec les habitans duquel lieu nous troquâmes de noſtre eau de vie contre des peaux de loups & renards, les unes noires, les autres blanches, d'autres peaux de Caſtor, Loutres, Vietfras, & quelques hermines, ayans plus de deux zemer de zoublines, qu'ils ne nous voulurent jamais vendre, nonobſtant toutes les proteſtations que faiſoit pour nous noſtre guide Borandien, qu'ils n'avoient que faire de craindre, eſtans mar-

chands qui nous en alloient en nos vaiſſeaux, ſans crainte d'eſtre viſitez, pour ne vouloir paſſer par aucun lieu de paſſage ny de viſite, à quoy ils ne voulurent entendre, qu'aprés que nous les eûmes ſoulez, qu'ils nous vendirent leurs peaux de zoublines, les vapeurs de l'eau de vie ayant eu ce pouvoir ſur eux, plus que tous les diſcours de noſtre Borandien. Nous nous repoſames dans une de ces cabanes avec le maiſtre, la maiſtreſſe & les enfans peſle meſle comme beſtes ſur des peaux d'Ours; & cinq ou ſix heures aprés je me reveillay au bruit que fit le maiſtre, appellans ſes gens, qui qui tous eſtans levez ſortirent.

La curioſité m'obligeant de regarder où ils alloient, je les vis ſe mettre derrieré la cabanne à genoüil, élevans les mains vers le Ciel, adorans le Soleil, le croyant eſtre Dieu.

Les Samojedes ſont encores

plus trapus que les Lappons & les Borendiens, ont aussi la teste plus grosse, le visage plat, le nez plus large & camus, n'ont presque point de poil, sont d'un bazané de terre. Le vétement des Hommes est un bonnet rond, frisé, comme si c'estoit de peau d'anneau, un haut-de-chausse & une robe de peau d'Ours blanc, qui ne leur va que jusques aux genoüils, ceints au dessous du ventre d'une ceinture large de quatre doigts, leurs bas & leurs souliers sont de mesme peau, le poil en dehors, & sous leurs souliers ont une espece de patins d'écorce d'arbre, long de deux pieds, faits en gondolles, surquoy ils marchent fort vite sur la nege, qui est en grande quantité sur les montagnes, ont en guize de manteau une peau noire, à laquelle les quatre pieds tiennent, qu'ils portent plus sur l'épaule gauche que sur la droite, & par dessus cet-

te peau,eſt attaché leur carquois, comme voyé en la figure 1.

Les Femmes Samojedes ſont plus laides que les Hommes, fort fatigables, & prenent grand ſoin d'enſeigner leurs enfans d'eſtre adroits à la chaſſe, dequoy ils vivent, & non d'autre choſe, & ſont veſtuës comme les Hommes, la robe un peu plus longue, mais n'ont point de peau ſur leurs épaules, ſont coëffées de meſme, n'ayant qu'une touppe de cheveux nattez, liez au bas d'un ruban de pelure d'arbre, qui leur pend derriere le dos, vont à la chaſſe comme les Hommes, armez d'un carquois plein de fleches & d'un arc, comme voyé en la figure 2. Les maris ſont fidels à leurs femmes, & les femmes à leurs maris, que ſi d'entr'eux un eſt trouvé en adultere eſt lapidé.



CHAP. XXX.

Départ de l'Autheur du Boranday pour aller en la Zemble, de la veuë d'une troupe de Zembliens adorans le Soleil, & de deux adorans une Idole de bois, appellée Fetizo.

AYANS passé la Samojessie, & revenus au Boranday

vers les noſtres qui nous attendoient avec impatience, eſtans entrez dans nos vaiſſeaux, duxe heures aprés tous leverent l'anchre, & cinglames en pleine Mer, prenans la route de la Zemble, où nous arrivâmes vingt heures aprés vers un lieu où nous viſmes une troupe de gens d'environ trente perſonnes, endoſſez de carquois, à genous ſur le bord de la Mer, adorans le Soleil; ce qui obligea nos Patrons & Commis de tenir conſeil entr'eux, ſçavoir comme ils devoient faire pour aller aborder ces gens-là, qu'ils jugeoient eſtre plus ſauvages que les autres, pour tâcher de negocier avec eux. Sur ce ſujet ils conclurent de mettre trois chaloupes en Mer, dix Hommes dans chacune bien armez, pour ſe defendre en cas d'attaque, & je fus commandé pour eſtre de la partie. Nous voguâmes vers terres, où en eſtans à

environ demy quart de lieuë preſt, tous ces Sauvages qui eſtoient encores à genoux ſe redreſſerent, & ſe mirent à crier en décochans leurs fléches contre nous, puis s'enfuïrent comme Cerfs pourchaſſez de Veneurs, ſans avoir atteints aucuns de nous, pour en avoir tiré de trop loin.

Ayans mis pied à terre, nous courrûmes vers l'endroit où nous creûmes qu'ils ſeroient fuis, en intention d'en attraper quelqu'un; ce que nous ne peûmes faire, s'eſtans perdus de noſtre veuë, ſans pouvoir ſçavoir de quel coſté ils eſtoient allez, ce qui ne nous empeſcha pas d'aller juſques vers des montagnes pleines de neiges, & avançâmes encore d'avantage dans le païs, où nous rencontraſmes ſur des butes des arbres coupez, entaillez en forme d'Homme, de ſculture en boſſe, fort groſſierement faites, devant une deſquelles ſtatuës, à environ une

lieuë nous apperceûmes deux de ces Sauvages à genoux, leurs armes en bas, l'adorant, & nous appercevans se releverent & s'enfuirent, comme ceux que nous avions veu adorans le Soleil sur le bord de la Mer.

Nous courrûmes le plus vite qu'il nous fut possible pour les attraper; mais ils gagnerent un bois de sapin, avec tant de diligence, que nous ne peûmes sçavoir de quel costé ils étoient allez, & retournans vers nos bords, en avisames de loing deux autres adorans une pareille Idole, comme voyé en la figure suivante, que les Zembliens nomment Fetizo, dans laquelle le Diable se met, rendant ses oracles, à ce que nous dit nostre Patron.



CHAP. XXXI.

D'une maladie appellée Scorbut, de laquelle fut atteint l'Autheur, & la plus-part des Danois avec qui il estoit.

SEPT ou huit heures aprés que je fut rentré dans noſtre Vaiſſeau, il me prit un grand mal

de reste, & un vomissement qui me dura deux ou trois heures. Aprés quoy, me vint un mal de gorge, qui me donnoit de la peine d'avaller, mes Amigdalles, estant fort enflées, accompagné d'une grande ébulution de sang, & démangeaison par tout le corps, mes gencives s'enflerent & seignerent abondamment, avec ébranlement de dents, me semblant à tout moment qu'elles alloient tomber; ce qui m'empéchoit de manger aucune chose dure. Tout mon corps devint extraordinairement foible, avec fiévre lente, mon haleine courte & de mauvaise odeur, accompagnée d'une grande soif; pour laquelle appaiser je beuvois souvent de l'oxicrat. Quinze heures aprés voyant que ce mal me continuoit, considerant qu'il me venoit en partie du grand froid que j'avois eu, & de nourriture de viandes salées, ce qui avoit irrité ma glan-

de pituitaire, & envenimé de telle ſorte, que la pituite avoit infecté mes autres humeurs, fit que je m'aviſay de boire au lieu d'oxicrat de l'eau de vie, avec de l'eau douce, & fit auſſi du ſyrop de regliſſe, duquel j'en avallois d'heure en heure une cuillerée, ne mangeant que du poiſſon frais, gargarizant ſouvent ma bouche, tantôt d'eau de vie, & tantôt de vinaigre pour raffermir mes gencives & frotois auſſi mes dents de miel roſat. La plus-part de ceux qui eſtoient dans noſtre baſtiment eſtans atteints de ce mal, auſſi bien que moy, je les traittay de meſme, & fit ſi bien, qu'en quinze jours je me gueris, & tous les autres que je penſay.

Ceux des autres vaiſſeaux ne furent pas plus exempts que nous de cette maladie; ſi bien que les Chirurgiens furent obligez d'étaller leur ſcience, pour guerir ceux qui en eſtoient atteints, par

purgations & ſaignées ; ce qui les faiſoit plûtoſt empirer qu'amander ; ſi bien que deux Matelots en moururent, trois de l'autre Vaiſſeau, & un Sous-Commis en ſix jours ; & il en feroit bien mort d'autres, ſi on n'eut ſuivy mon conſeil, qui fut de ſe ſervir des remedes, dont je me ſervois, & d'abandonner les ſaignées & purgations, qui en cette maladie ſont tuë-hommes. Ce qu'ont peu remarquer les Medecins de France dans l'Hyver de l'année 1670, que cette maladie que l'on prenoit pour Peſte, en attaqua pluſieurs par la rigueur du froid, de laquelle quantité en moururent par les ſaignées, qui ne vallent rien aux maladies cacochimiques, & aux Plenitudinaires, ſuivant la metode des Botaliſtes, elles ſont bonnes pour affoiblir la veuë, engourdir les nerfs, diſſiper les eſprits, oſter les forces, conſommer l'humide radicale,

dimi-

diminuer la chaleur naturelle, détruire la nature, faire deloger les ames des corps plus viſte qu'elles ne deuroient & rendre les Cimeſtieres boſſus. Pour que l'on ne m'accuſe pas de vouloir abolir la Seignée, je dit, qu'elle eſt bonne aux maladies chaudes & Pletoriques, reiterée deux ou trois fois ſeulement.

Eſtant en Alger, il prit à pluſieurs une maladie, appellée auſſi Scorbuth; de laquelle ceux qui en eſtoient atteints avoient les Amigdalles ſi enflées, qu'il leur ſembloit avoir un morceau de chair dans la gorge, ayant auſſi les mêmes ſymptomes que cy-devant eſt dit, engendrez auſſi d'une pituite acre & mordicante, qui infecte les autres humeurs, & principalement la maſſe du ſang, tout ainſi que la groſſe verolle, en eſtant une eſpece, ce qui m'obligea de traitter ceux qui en eſtoient atteints, comme

verollez ; non avec le Mercure qui par sa qualité froide humide & veneneuse, irrite les humeurs du corps, & infecte les ventricules du cerveau, au lieu de les purifier, donnant le Scorbut ou flux de bouche, par lequel on peut guerir hazardeusement de la galle & non de la verole, qui est causée d'humeur veneneuse froide & humide, à laquelle le Mercure est contraire, ce que ne peuvent nier les Mercurialiseurs, comme on le peut voir en mon *Traité de la Verole*, dans lequel j'enseigne la maniere de guerir de cette maladie avec facilité, sans que personne avec qui l'on frequente s'en apperçoivent. En la petite verole qui est causée d'une humeur humide & veneneuse, engendré par des vapeurs malignes du cerveau, que la glande pituitaire decharge par les canaux salivaires, & autres dans les capilaires qui sont des petites venulles qui remplissent les

chairs , comme auſſi aux Scorbuths qui affligent les Voyageurs ſur Mer, ſoit par les groſſes vapeurs qui en ſortent les mauvaiſes eaux que l'on boit, mauvais pain & mauvaiſes viandes que l'on mange, melancolique l'on prend, air renfermé , & puan que l'on reſpire , que frequentation des Scorbutics ne faut que des remedes cordiaux.

CHAP. XXXII.

De la peſche du Cheval Marin, & de la perte de deux Matelots, qui furent noyez par le rtmuëment de la queuë d'un de ces poiſſons.

AYANS demeuré quinze ou ſeize jours à l'anchre aux coſtes de la Zemble, pour la commodité des malades, tous eſtans gueris, à la reſerve de quelques-uns qui s'en ſentoient encore,

nos Patrons voyans le temps beau, se resolurent de lever l'anchre pour aller plus avant vers le Voygatt à la pesche du *Wal-Rus*, qui est ce poisson que nous appellons *Cheval-Marin*, & cingâmes en pleine Mer environ trois lieuës, où nous demeurasmes à croiser de costé & d'autres sans nous éloigner d'avantage, ayant mis nos chaloupes en Mer avec les Harponneurs & Coupeurs de poissons; sçavoir huit en chacune, contant les rameurs.

Au bout de trois fois vingt-quatre heures que nous avions esté sans rien prendre, nous vismes venir deux gros poissons, dont l'un avoit une corne d'assez belle longueur, que nos pecheurs se mirent en estat de prendre, & l'ayant approché d'un jet de pierre loin, nos Harponneurs luy jetterent leurs harpons, les uns d'un costé, & les autres de l'autre, laschans les cordes à quoy ils

eſtoient attachez, ſe retirans en diligence, comme voyé en la figure ſuivante.



Ayans atteints noſtre bord, voyans que le poiſſon alloit ſur l'eau, qui eſt la marque de ſa foibleſſe, ils le tirerent petit à petit, par les cordes, qui eſtoient aux harpons; ce qu'il ſouffrit ſans ſe debattre, n'en ayant pas la force, pour avoir perdu tout ſon ſang; &

les coupeurs faiſans leur office, luy couperent la teſte, que nous gardâmes, & le reſte fut jetté en Mer, n'eſtant propre ny à manger, ny à faire de l'huile : La peſche de ce poiſſon ne ſe faiſant que pour avoir ſes dents, qui ſervent à faire toutes ſortes d'ouvrages, comme l'yvoire, & ſe vend la livre beaucoup plus cher, tant à cauſe de ſa blancheur, qui ſurpaſſe celle de l'yvoire, qu'à cauſe auſſi que les ouvrages qui en ſont faits ne ſe rouſſiſſent pas ſi toſt.

La corne de ce poiſſon que nous prîmes eſtoit bien de dix pieds de long, fort lourde, tournée en limaçon, groſſe comme le bras en ſa racine, vers la teſte allant en raptiſſant juſques au haut, qui faiſoit une pointe comme d'une aiguille.

Une chaloupe ayant approché de trop preſt de l'autre poiſſon, en luy jettant l'harpon, ſe ſentant bleſſé, donna un ſi grand coup de

ſa queuë contre la chaloupe en ſe debattant, qu'il la renverſa, & les autres ne peurent ſi bien faire pour les aller ſecourir, qu'il n'y en eut deux de noyez ; ce qui nous fâcha fort, le poiſſon fut pris,& eut la teſte coupée comme le noſtre, que je fus voir trois ou quatre heures aprés ſa priſe ; il n'avoit pas de corne ; mais en recompenſe ſes dents eſtoient beaucoup plus groſſes.

Nous fûmes bien quatre fois vingt-quatre heures à croiſer la Mer aprés cette peſche ſans attraper rien ; mais comme nous eſtions dans le deſſein de changer de lieu, nous apperceûmes quatre de ces poiſſons, qui paroiſſoient en apparence plus grands que les deux que nous avions pris ; ce qui nous fit broüiller les voiles, fimes deſcendre dans nos chaloupes nos harponneurs, avec les autres gens neceſſaires pour cette peſche. Nous prîmes trois de ces

poiſſons,& un ſe ſauva ; celuy que nos pêcheurs amenerent à noſtre bord eſtoit ſans corne, auſſi bien que les autres ; & douze ou treize heures ayans encores apperceus cinq de ces poiſſons, nous fimes promptement deſcendre nos Harponneurs, & autres neceſſaires pour la peſche, dans nos chaloupes, pour tâcher de les avoir, principalement un qui eſtoit encore cornu ; mais quelque diligence que nous fimes, & les autres de noſtre compagnie, nous n'en peûmes attraper que deux, trois s'eſtans échapez, entre leſquels eſtoit le cornu. Et deux ou trois heures aprés cette peſche, nous en apperceûmes encore trois, aprés leſquelles nos pecheurs furent, & en attraperent un, qui fut emmené à noſtre bord, qui avoit la tête ſi groſſe, que chacune de ſes grandes dents peſoient vingt-neuf à trente livres.

Deux

Deux fois vingt-quatre heures aprés, appercevans ſept ou huit de ces poiſſons, entre leſquels il y en avoit un cornu, nous mîmes toutes nos chaloupes en Mer, & fûmes ſi heureux, que nous en prîmes cinq, parmy leſquels eſtoit le cornu, qui fut auſſi emmené à noſtre bord. Sa corne eſtoit de meſme que le premier, mais non ſi lourde, ſi groſſe, n'ayant pas plus de ſept pieds de longueur.

Ayans encore eſté cinq fois vingt-quatre heures ſans rien appercevoir, un vend de Nord Nord Ouëſt ſe levant nous tendîmes tous nos voiles pour aller au Voygatt, afin de le paſſer, ſi faire ſe pouvoit; mais y eſtant à environ trente cinq lieuës dedans, nous n'oſâmes pas aller plus avant, à cauſe des grandes pieces de glaces & montagnes glacées couvertes de neges, qui ſe nomment les Patenotres, qui bou-

chent le paſſage d'entre la Mer glacialle de la grande Mer de Tartarie, en laquelle ſi l'on y pouvoit entrer par cét endroit, l'on abbregeroit le chemin de noſtre Occean pour aller aux grandes Indes de plus de trois quarts, qui pour ce ſujet eſt nommé *Voygatt*, qui veut dire en noſtre Langue, *Cul de chemin*, ou *Cul de ſac*, de *Weig*, chemin & *Gatt*, cul.

CHAP. XXXIII.

Hardieſſe des Ours, des Montagnes du Voygat, & de la priſe de certains Oyſeaux, que les Danois nomment Pingoins.

CINQ ou ſix heures aprés que nous fûmes anchrez, un de nos Matelots eſtant allé à terre pour y faire ſes neceſſitez, un Ours vint à luy par derriere, qui

le frappant de ſa patte le renverſa, & l'auroit ſans doute devoré, ſi nous ne l'euſſions promptement apperceu. L'ayant tiré d'abord d'un coup de fuzil, il fut ſi bien atteint, qu'il tomba mort ſur la place ; & par ce moyen le Matelot rechapa, ayant eu grand' peur. Peu aprés vint à un de nos vaiſſeaux deux Ours pour entrer dedans, à un deſquels on coupa les pattes de devant à coup de haches, voulant grinper dedans, & l'autre fut tué d'un coup de fuzil. Eſtans à regarder cette execution, un de nos Matelots ſe mit à s'écrier, comme s'il eut eſté preſt d'eſtre devoré, avec raiſon ; puis qu'un de trois qui eſtoient venus à la nage vers nous eſtoit déja entré dans noſtre bord ; ce qui nous fit prendre promptement des rames & bâtons, avec quoy nous l'aſſommâmes, & tuâmes auſſi les autres à coups de fuzil. Nous ne croyons pas qu'il en viendroit d'a-

vantage, mais nous fûmes trompez ; car quatre ou cinq heures aprés, nous en vîmes venir huit ou dix de dessus les glaces, qui se mirent à nager vers nos bords; ce qui nous obligea de prendre les armes, & les voyans prés de nous, qu'ils pretendoient leur servir de proye, nous les atteinmes si bien, que pas un n'en rechapa.

La quantité de ces animaux descendans des montagnes pour venir vers nous, comme pour nous faire la guerre, en ayant crainte, nous levâmes l'ancre pour retourner d'où nous estions venus.

Ayans vogué environ 15 heures pour nous tirer hors du détroit, à la faveur d'un vent d'Est, avec bien de la peine, à cause des glaces; nous fûmes anchrer auprés d'une Isle fort belle, & verte de mousse, de sapins & genevriers, où quelques-uns des nostres y estans descendus, y virent des Oyseaux, qui

pour leur groſſeur à peine pouvoient-ils voler, nous le vinrent dire ; ce qui m'obligea avec une quarantaine d'autres, tant de noſtre Vaiſſeau, que des autres, d'aller à terre, pour faire la chaſſe à ces Oyſeaux-là, & en tuâmes partie à coups de fuzils, & l'autre à coups de bâtons, environ une ſoixantaine, que nous portâmes dans nos bords.

Ces Oyſeaux que noſtre Patron nous dit ſe nommer Pingoins, ne ſont pas plus hauts que des ſignes, mais une fois plus gros, blancs de meſme, le col auſſi long que celuy d'un Oye, la teſte beaucoup plus groſſe, l'œil rouge & étincellant, grand comme une piece de quinze ſols, le bec allant en pointe, d'un brun jaunaſtre, & les pieds de meſme, qui ſont fermez comme ceux des Oyes, & ont une eſpece de ſac de prés d'un pied de long, qui cõmence dés deſſous du bec, continuant le long du col, juſ-

ques à la poitrine, en s'élargiſſant en bas, de telle ſorte qu'il tient bien un pot de vide, dedans quoy ils reſervent leurs mangeailles quand ils ſont ſous, pour en manger au beſoin, ainſi que voyé en la figure ſuivante.



Pour les manger nous fûmes obligez de les écorcher, ayans la peau fort dure, de laquelle on ne peut tirer les plûmes qu'avec

grande peine, la chair en eſt tres-bonne, de meſme gouſt que celle des canards ſauvages, & fort graſſe, dequoy nous fiſmes bonne chere.

CHAP. XXXIV.

D'un Zemblien qui penſa eſtre pris des Danois, avec qui eſtoit l'Auteur, d'un autre Zemblien & une Zembline pris dans leur Canoe, & de la ſtructure de ce baſtiment.

AYANS demeurez à l'anchre proche de cette Iſle où nous avions eſté à la chaſſe des Pingoins, pendant deux fois vingt-quatre heures, un vent d'Eſt ſud-Eſt nous venant favorable, nous levâmes l'anchre, & prîmes noſtre cours au Nord Nord-Oüeſt, & quelques heures aprés ſortant du détroit, le vent ſe venant à changer, nous obligea de cingler

le long des costes à l'Est Nord Est, vers le haut Cap, où au bout de trente heures nous arrivâmes, qui estoit proche du lieu où nous avions déja anchré, & veu ces Zembliens qui adoroient le Soleil, comme je l'ay cy-devant dit.

Sa Majesté Danoise ayant donné charge à nos Patrons & Commis, que si l'on voyoit du monde en la Zemble, de tacher de luy en amener quelques-uns, pour sçavoir d'eux ce qui se fait dans le païs, fit que nous moüillâmes l'anchre à cét endroit; & d'abord on mit les chaloupes en Mer pour aller à la découverte; pour cét effet on commanda trente personnes en quatre chaloupes, du nombre desquels j'estois.

Nous n'eûmes pas plûtost quitté nos Navires, que nous apperceûmes à environ demie lieuë de terre un Zemblien dans un Canoe, qui nous appercevant aller vers luy, rama de telle force, qu'il nous

fut impoſſible de l'atteindre; & eſtant au bord de terre, chargea ſon Canoe ſur une de ſes épaules avec une promptitude & d'exterité grande, tenant d'une main ſon dard, fuyant comme voyé en la figure ſuivante.



Ayans mis pied à terre, nous courrûmes aprés, vers une coline, que nous luy avions veu monter;

mais comme il estoit plus agile que nous, il nous fut impossible de l'attrapper; & l'ayant perdu de veuë, retournasmes à nos chaloupes, fâchez d'avoir manqué cette prise. Comme nous voguyons vers nos bords, nous avisames deux Zembliens en pleine Mer, qui ramoient, nous ayans apperceus vers des promontoires & écueils pour s'y cacher; ce que voyans, nous nous mismes à ramer, si bien que nous les attrapâmes, quoy qu'ils fuyoient en ramant de toutes leurs forces vers un roc, où nous les investîmes, & se voyans pris, jetterent des cris épouvantables. Nous les menâmes jusques à nostre bord, d'où on les tira avec des cordes dans leur Canoe, qui estoit fait en gondolle, long de quinze à seize pieds, de deux & demy de largeur, fait de côtes de poissons tres-artificiellement, dans lequel ils estoient

joints de peaux de poiſſons ,couſuës enſembles,qui faiſoit comme une bource d'un bout du Canoe à l'autre, dedans quoy ils eſtoient enfermez juſques à la ceinture ; de telle ſorte qu'il ne pouvoit entrer une ſeule goute d'eau dans leur petit bâtiment, ſe pouvant ainſi expoſer à toutes les tempeſtes ſans aucun danger, & reconnûmes que l'un eſtoit homme & l'autre femme , auſquels nous fiſmes tous nos efforts par carreſſes & ſignes d'amitié de nous enſeigner où ils habitoient ; mais n'y pouvant rien gagner, nous prîmes des proviſions pour quelques jours ,& mîmes pied à terre une trentaine,tous bien armez , ſeparez en deux bandes , écartez de cent pas l'un de l'autre , nous cachans dans des cavernes ſous des roches, mettans des ſentinelles proche des arbres en lieu couverts, propres à découvrir s'il n'y viendroit point de ces ſauvages,

pour en attrapper quelqu'un, qui nous montraſt leurs habitations.

CHAP. XXXV.

Priſe d'un autre Zemblien, & d'une Zemblienne, de leurs vétemens, armes & maniere de vivre.

IL y avoit environ deux fois vingt-quatre heures que nous étions au guay, lors qu'une de nos ſentinelles nous vint donner avis, qu'il en avoit veu deux deſcendans une coline, venans de vers la Mer. Six demeurerent dans la caverne, cinq autres & moy allâmes un peu plus loin dans une autre, & un quart d'heure aprés ces deux ſauvages paſſerent entre nos deux cavernes un peu plus bas que nous, ſans nous avoir apperceus; ce qui obligea un des nôtres de tirer un coup de fuzil en l'air, tant pour advertir les autres,

que pour les faire arrester. Les voyans proche de l'autre caverne, d'où tous sortans nous les entourâmes de telle sorte, qu'ils ne peurent fuïr, & les prîmes.

Leurs vestemens estoient de peaux de Pingoins, les plûmes en dehors, qui y tenoient toutes, consistans en un haut-dechausse fort estroit, qui ne leur alloit que jusques aux genoux, une camisole de mesme, dont les manches ne leurs alloient que jusques aux couldes, le reste des bras estant nud, cette camisolle alloit en pointe devant & derriere comme une queuë, ayans un bonnet fait en pain de sucre, & des bottes de peau de Veau-Marin, d'un brun roux, le poil en dehors. Nous reconnûmes, quoy qu'habillez l'un comme l'autre, que l'un estoit homme, & l'autre femme; l'homme n'estant âgé que d'environ vingt-quatre ans, ayant com-

me les autres le visage fort large, d'un brun bazané, le nez fort camus & large, les yeux petits tirez vers les temples, sans barbe & sans cheveux, estoit endossé d'un carquois plein de fléches, une hache-d'arme d'os de poisson, qu'il tenoit d'une main sur une épaule, & de l'autre un arc, comme voyé en la gure 1.

La femme estoit âgée d'environ 20 ans, ayant les cheveux en deux nates, qui luy pendoient sur les épaules, avoit des rayes bleuës le long du manton, & trois ou quatre sur le front, les oreilles & le dessous du nez percez, où il y avoit des pierres bleuës penduës à de petits anneaux d'os de poissons, dont celles des oreilles estoient grosses comme avelines, & celles du nez comme un pois, tenant d'une main un dard, comme voyé à la figure 2.



Nous fimes tout noſtre poſſible de les obliger de nous montrer où ils habitoient ; mais n'y gagnans rien, non plus qu'aux autres que nous avions pris dans leur Canoe, nous fûmes contraints de les mener à noſtre bord, où y eſtans entrez, nous les mîmes avec les autres, qui les reconnurent, à ce que nous peûmes appercevoir, quoy

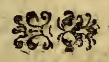
qu'ils ne fussent pas habillez de plumes , mais tout de peau de Veau-marin, le poil en dehors, les camisolles estant faites de deux peaux cousuës ensemble, dont les queuës leur pendoient l'une devant, l'autre derriere jusques vers les cuisses, & les haut-de-chausses estoient fort estroits. Le plus vieux qui pouvoit avoir cinquante ans, ayant une barbe ronde, de couleur châtin, & sans cheveux, la Femme qui avoit environ trente ans, ayant aussi le nez & les oreilles percées, où estoient pendans aussi des pierres bleuës, avoit les cheveux en deux nates, pendans sur les épaules, & des rayes bleuës au manton & au front, estans aussi laids les uns que les autres, plus petits & trapus que les Samojedes, Lapons, Borandiens & Siberiens, & avoient le parler fort gresle & l'haleine mauvaise, tant pour ne manger que de la chair sans sel ou du poisson

trempé

trempé dans de l'huile de poiſſon, ne boivent que de l'eau, ne leur ayant jamais peu faire manger de pain, ny de viande, ny poiſſon ſalé, ny boire de bierre, mais bien un peu d'eau de vie, & haïſſent fort la ſenteur du tabac.

Toute leur coûture eſtoit faite de tirets de peau de poiſſon, leurs aiguilles avec quoy ils couſoient d'arreſtes de poiſſon, le bout de leurs dards & de leurs fleches d'os de poiſſon, comme auſſi tous leurs inſtrumens.

Le bois de leurs dards & de leurs arcs eſtoit peſant, & de couleur d'un rouge brun; & celuy de leurs fleches beaucoup plus leger & plus blanc, & alloient tous cannetans.



CHAP. XXXVI.

Départ des Danois, avec qui estoit l'Auteur de la Zemble, pour retourner en Dannemarck, de leur arrivée en Groenland, de la peche de la Baleine, & comme il s'en tire l'huille.

LA saison estant fort avancée, pour estre déja à la fin d'Aoust, les jours commençant à decliner, appercevans une demie heure de nuict, le froid s'augmentant un peu, nous obligea de lever l'anchre à la faveur d'un vent Nord-Nord-Est, prenans nostre cours au Sud-Oüest. Aprés avoir cinglé quelques heures le vent changea, & nous vint Sud-Sud-Est, qui nous obligea à reprendre nostre cours au Nord, pour tâcher d'attraper les côtes, lesquelles nous cottoyâmes à la faveur de

ce vent jusques en Groenland, où un vent contraire nous venant d'Oüest-Sud-Oüest, nous obligea de moüiller, proche d'un nombre de navires François & Hollandois, qui estoient proche de terre à la pêche de la Baleine; laquelle se fait comme celle du Cheval Marin, que l'on attire proche terre, & y estant morte, elle est coupée par morceaux pour en prendre le lard, que l'on fond dans des chaudieres, pour en tirer l'huille, proche des cabanes, que les pecheurs bâtissent le long de la Mer. Cela nous vint assez à propos pour nos Zembliens, afin de leur faire revenir l'appetit, qu'ils commençoient à perdre, y ayant deux jours que nostre huile de poisson nous estoit manquée, qui nous empeschoit de leur en donner pour tremper le poisson que nous leur donnions pour manger.

Je vis accommoder une Baleine,

de laquelle on tira plus de trois cent cinquante livres peſant de barbes, dequoy ſe ſervent les Tailleurs pour faire des buſques & des coups d'habits.

CHAP. XXXVII.

Départ des Danois avec qui eſtoit l'Auteur de Groenland, de trois Soleils qui leur parurent ſur Mer, & d'une tempeſte qui les obligea d'aborder les coſtes d'Iſlande.

AYANT demeuré deux jours en Groenland, un vent de Nord-Eſt ſe levant fit que nous levâmes l'anchre pour continuer noſtre route, prenans noſtre cours à l'Ouëſt-Sud-Ouëſt, tenant la hauteur de la Mer. Le vent nous eſtant favorable toute cette journée-là, juſques au lendemain cinq heures du matin, qu'il nous devint contraire, vîmes paroître vers

l'Eſt-Sud-Eſt trois Soleils élevez l'un ſur l'autre, de telle ſorte que nous ne pûmes diſcerner le veritable d'avec les deux autres. Et plus avant au Sud, nous vîmes que le temps s'obcurciſſoit ; qui fit dire à noſtre Patron & au Pillote, que nous aurions une grande tempeſte ; ce qui les obligea de faire abaiſſer la plus grande part des voiles, & tirâmes un coup de canon pour ſignal à noſtre Compagnie de faire comme nous ; & aprés cela, nous nous mîmes en priere, en attendant la volonté de Dieu.

Quelques heures aprés nous vint un vent impetueux de Sud Sud-Eſt, avec pluye, accompagnée de tonners ſi grands, que nous croyons eſtre la fin du monde, & la Mer d'autre part s'agitoit horriblement, de maniere que nous ne pouvions tenir d'autres voiles que celuy de Mizaine, encore la verge eſtoit-elle bien baſ-

se, & deux Matelots estoient contraints de tenir l'Aviron avec des cordes, ayans bien de la peine de gouverner le vaisseau.

Ayans vogué ainsi tout le reste du jour & la nuict, sans que le vent s'abaissa, le Patron commanda à un Matelot de monter sur la grande Hune pour découvrir quelque terre, pour sçavoir où nous pouvions estre.

Ce Matelot ayant regardé de côté & d'autre, dit qu'il voyoit à l'Ouëst Nord-Oüest un grand feu; ce qui fit dire à nostre Pilote que c'estoit Hecla, montagne d'Islande; & quoy que nous n'y eussions que faire, le vent nous estant contraire, & des bourasques nous batans continuellement, qui nous empeschoient de tenir la Mer, nous fit prendre resolution d'y aller chercher à nous y mettre à couvert. En prenant la route arrivâmes proche des côtes sur le soir, d'où toute

la nuict entendîmes des bruits étranges, comme des décharges d'artillerie, & vîmes des feux & des flammes ſortir en abondance du mont Hecla.

La quantité des écueils que nous rencontrâmes à l'abord de cette Iſle, & l'agitation de la Mer, nous faiſoit craindre d'en approcher; mais par l'adreſſe & vigilence de noſtre Pilote, nous fûmes anchrer ſous le Cap Hori ſans aucun mal, un des vaiſſeaux de noſtre Compagnie qui n'avoit pas un conducteur ſi adroit ny ſi expert, rompit à deux pas de nous une partie de ſon eſperon contre un roc, & courut grand riſque d'eſtre briſé. Quant à l'autre, il n'eut point de mal non plus que nous.



CHAP. XXXVIII.

Arrivèe de l'Auteur à Kirkebar, de son voyage en Hecla, du danger qu'il encourut, & autres particularitez.

AYANS mis pied à terre, je fut avec nôtre Patron, nôtre Commis, & autres, au nombre d'une quinzaine, tant de nôtre vaiſſeau, que des autres, au Village appellé Hori, qui eſt à environ une lieuë & demie de la Mer, & de là fûmes à Kirkebar, petite Villette ou gros bourg d'Iſlande, où là nous y trouvâmes un Commis, & ſept ou huit Marchands Danois, qui furent tous eſtonnez de nous voir, nous receurent avec joye, & nous raconterent comme le jour precedent toute l'Iſle avoit tremblé, & avoient crus abimer. Ils nous regallerent

regallerent de bon vin, de bon pain, & de bonne viande fraiſche, y ayant quantité de beſtail, qui pour le gouſt qu'il prend au paſturage, dont les campagnes ſont toutes remplies, il faut que les habitans les faſſent paître par meſure, afin d'empeſcher qu'il ne creve ; ce qui arriveroit ſi on le laiſſoit manger à diſcretion, comme on fait aux autres païs.

Noſtre Patron, noſtre Commis, & d'autres, témoignans au Commis de Kirkebar la volonté qu'ils avoient de voir les particularitez de l'Iſle, fit preparer des chevaux pour les mener. Je témoignay vouloir eſtre de la partie, ce qu'ils m'accorderent. Nous montâmes huit que nous eſtions à cheval, laiſſant les autres qui n'eſtoient pas curieux, & partiſmes accompagnez d'un des domeſtiques du Commis de Kirkebar, & de deux Iſlandois, qu'il nous donna pour nous ſervir de guides, avec un

cheval chargé de vivre. Nous marchaſmes deux jours entiers par des chemins montueux, difficils, raboteux, & non frequentez vers le Mont Hecla, où y eſtant à environ une lieuë & demie preſt, nous trouvâmes la terre toute couverte de cendres & pierres ponces, à travers leſquelle nous cheminâmes juſques au pied du Mont.

Le temps eſtant fort ſerain & calme, & ne voyans point ſortir de la montagne aucun feu ny flammes, nous prîmes reſolution de monter juſques au haut; mais nos guides pour nous en détourner, nous firent entendre, que ſi nous paſſions outre, que nous tomberions dans des gouffres de feu, d'où jamais nous n'en reviendrions. Cela ayant donné de la crainte à toute le compagnie, qui eſtoit preſte de retourner ſur ſes pas, me fit leur dire, que ſi l'on vouloit m'attendre, que j'irois

moy ſeul, ce qu'ils me promirent.

Un Marchand de ceux que nous avions trouvé à Kirkebar, qui eſtoit venu avec nous par curioſité, dit me vouloir tenir compagnie.

Nous mîmes pied à terre, donnans nos chevaux à tenir à nos guides qui demeurerent avec les autres, & montâmes à travers les cendres & pierres ponces, y en-entrans juſques à my jambes, pretendans d'aller juſques au haut, où nous y viſmes voler quantité d'oyſeaux noirs, qui eſtoient des Corbeaux & Vautours qui y nichent.

Ayans monté environ demie lieuë, nous ſentîmes la terre trembler ſous nos pieds, & entendiſmes un gromellement & tintamarre ſi grand dans les entrailles de cette montagne, qu'il ſembloit qu'elle vouloit s'enfoncer, & dans ce même temps parut de tous coſtez au tour & tout pro-

che de nous des fentes, d'où ſortoient des flammes bluatres, puantes & ſentant le ſouffre brûlé; ce qui nous fit rebrouſſer chemin crainte d'en eſtre conſommez.

Ayans deſcendus une trentaine de pas, une bouffée de cendre ſortit de ce mont ſi groſſe que le Soleil s'en obſcurcit, & nous couvrit de telle façon, que nous ne nous voyons pas l'un l'autre, & qui nous donna encore plus de frayeur, fut de voir ſortir de moments en momens de derriere nous des bouffées de feux, de cendre & de pierres ponces, qui tomboient ſur nous comme greſle, & des gromellemens ſous nous, qui uous faiſoient jetter des cris épouventables, croyans que toutes les furies infernales ſortoient de ce mont pour nous accabler, attendans à tout momens que la terre s'ouvrit pour nous engloutir, ne laiſſans toutesfois de courir en deſcendans tant que nous pou-

vions pour fuïr le danger où nous avoit mis noſtre curioſité.

La peur nous donna tant de force aux jambes & d'agilité de corps, qu'un bon quart d'heure aprés nous arrivâmes proche de nos gens, qui ſe prirent tous à rire, de nous voir changez & ſi bien ajuſtez, que l'on auroit dit qu'on nous avoit plongez dans du noir à noircir : Mais ce ris leur paſſa auſſi-toſt qu'ils nous virent tomber à leurs pieds, étendus comme morts, les eſprits & la parole nous manquans, pour leſquels faire revenir nous frotterent les tempes, les narines, & les mains de vinaigre.

Eſtans revenus, l'on nous donna à chacun une taſſée de vin d'Eſpagne, qui reſtablit tous nos ſens, puis partiſmes, cotoyans cette montagne, à quelque cent pas de laquelle allans vers deux fontaines, dont l'une boüe toûjours, & l'autre eſt ſi froide, qu'elle

congelle tout ce qui y eſt mis en pierre. Nous trouvâmes une pierre ponce, groſſe comme un muid, qui avoit eſté jettée de cette montagne il y avoit peu, laquelle admirans, nos guides nous dirent qu'il en eſtoit jetté de plus groſſes, en ayant veu que dix Hommes n'auroient pas pû remuer le moins du monde, & nous dirent auſſi, qu'il ſortoit d'autres fois au lieu de feux, flammes, cendres & pierres ponces, comme nous l'avions veu, dés jets d'eau chaude comme des tonneaux, d'autres fois rien que des flammes, d'autres rien que de la cendre, & d'autres fois rien que des pierres.

Ayans cheminé environ trois heures arrivâmes proche ces deux fontaines, qui ſont à environ trente pas l'une de l'autre ; & comme nous trouvâmes la froide la premiere, j'y mis dedans une baguette que j'avois, &

l'ayant retirée, je fus ſurpris d'en voir le bout qui avoit touché au fond, comme metamorphoſé en fer, & auſſi peſante. Delà fûmes mes vers la boüillante, de laquelle environ de dix pas loin vîmes des animaux gros comme des plongeons, la pluspart rouges, qui ſautoient & ſe joüoient enſemble, ce que nous admirâmes, nous arreſtans une petite eſpace de temps; mais ſi tôt que nous en fûmes proche, nous n'en viſmes aucun, & nous en éloignans recommencerent à ſe montrer & ſe joüer comme auparavant; ce qu'ils font quand ils ne voyent perſonne auprés d'eux, & quand l'on en approche s'enfoncent au fond de cette fontaine, qui a plus de ſoixante braſſe de profondeur, à ce que nous dirent nos guides.

Delà cheminâmes vers la Mer, où en eſtant à environ demie lieuë preſt, commençames d'entendre

un certain bruit, comme de voix plaintives, que nos guides me vouloient faire croire comme aux autres, estre lamentations des damnez, que le Diable tourmente, les rafraischissans en des glaces qui sont là, aprés les avoir rotis dans les flammes d'Hecla.

La curiosité nous porta tous d'aller voir ces glaces, n'y en ayant point autour de l'Isle qu'en cét endroit, où y estant tout prest, je vis que ces lamentations imaginaires de damnez provenoient de ces glaces agitées par le vent & l'eau, se choquans les uns contre les autres, & contre des écueils.

Ces glaces, à ce que nous dirent nos guides, ne manquent point de venir là sur la fin de Juin, & de disparoistre le 15 Septembre, qui estoit le surlendemain que nous y estions.

Delà repriment nostre chemin

pour retourner à Kirkebar, où nous y arrivâmes trois jours aprés; & delà nous revinrent vers nos bords, où nous y rencontrâmes le Gouverneur de l'Isle, accompagné de l'Evesque de Scalholt, qui estoient venu voir nos vaisseaux en ayans appris l'arrivée, & que nous venions de la Zemble.

CHAP. XXXIX.

Habitations, maniere de vivre, & superstitions des Islandois, & autres particularitez.

LES Islandois habitent la plus part des dans cavernes entaillées dans des rocs, & les autres dans des cabanes, cõstruites cõme celles de la Laponie, les unes faites d'os de poissons, & les autres de bois, couvertes de gazons de terre, leur bestail & eux couchans

ſous un même toict, ſont fort laids, & leurs femmes auſſi, & bazannez, ſe vêtent la pluspart comme les Norwegiens, leurs chemiſes eſtant de toille de ſarpillaire, & aucuns ſe vêtent de peau de Veau-marin le poil en dehors.

Ils vivent fort ſimplement, ainſi que tous les autres Septentrionaux, ſe couchent ſur de l'herbe ſeche, & quelques peaux pardeſſus tout habillez, ne faiſant qu'un lict pour tout ce qu'ils ſont dans une maiſon.

Tout leur travail eſt la pêche, ſont ſalles, incivils, brutaux, & preſque tous ſorciers, adorans un Diable, qu'ils nomment Kobalde, qui leur apparoiſt fort ſouvent en forme humaine, & auſſi une Idole de bois, entaillée avec un coûteau, aſſez mal baſtie, & fort hideuſe, qu'ils montrent rarement, crainte qu'elle ne leur ſoit priſe des Preſtres Lutheriens

qui les iuſtruiſent en la Loy Chré-tienne, taſchans de les delivrer de l'eſclavage de Satan.

Ils ont preſque tous dés *Trol-les*, qui ſont *Diables familiers*, qui les ſervent comme fidels servi-teurs, les advertiſſant des acci-dens & maladies qui leur doivent arriver, les reveillent lors qu'ils dorment pour aller peſcher quand il y fait bon, & s'ils y vont ſans leur avis ils ne prennent rien.

Ils ſont ſi experts en l'Art Ma-gique, qu'ils font voir aux Eſtran-gers ce qui ſe paſſe en leurs mai-ſons, même leurs peres, meres, parents & amis qu'ils deſirent, ſoient vivans ou morts, & vendent auſſi le vent aux navigeurs pour aller où bon leur ſemble.

Le Commis de Kirkebar & d'autres m'ont aſſuré que ceux qui ſont à la peſche au bas d'He-cla le jour qu'il ſe donne quelque bataille en quelques lieux de l'Eu-rope que ce ſoit, voyent des Dia-

bles entrans & ſortans de cette montagne, y menans des ames, & en allans querir.

S'il arrive que quelques-uns de leurs amis ſoit mort, & qu'ils en ſoient en peine, les cherchans s'apparoiſſent à eux tout triſtes, leur racontans comme ils ſont morts, & au Diable, qui leur eſt un rigoureux maiſtre, que l'on n'a que faire de ſe mettre en peine d'eux, & qu'ils vont en Hecla.

Les campagnes d'Iſlande quoy qu'elles ſoient belles, & pleine de paturage, ne peuvent produire de bled ny autres graines propre à faire du pain, à cauſe du grand froid qu'il y fait, & du Nord-Eſt, que nous appellons vent de bize, qui y eſt vehement.

CHAP. XXXX.

Départ des Danois, avec qui eſtoit l'Auteur, du Cap Hori, de leur arrivée à Coppenhaguen, & du preſent que firent Meſſieurs de la Compagnie du Nord des deux cornes de Cheval-Marin, qu'ils croyent eſtre Licornes.

TROIS jours aprés que nous fûmes de retour à nos vaiſſeaux de noſtre voyage d'Hecla, qui eſtoit le vingt-deuxiéme Septembre, un vent de Nord nous venant favorable, nous levâmes l'anchre, & partîmes, prenans noſtre cours au Sud-Sud-Eſt. Ayans vogué quelques jours un grand frais nous prit venant du Nord Nord-Ouëſt, qui nous pouſſa juſques aux coſtes de Norwegue, où reconnoiſſant les promontoires de Talſo, qui eſt une pe-

tite Ville, bâtie ſur une éminen-ce, en laquelle il y a un fort beau Chaſteau, à quatre grande lieuës de pleine Mer, nous ſûmes joyeux, eſperans de voir bien-toſt la fin de noſtre voyage; mais nous n'eûmes pas vogué douze heures le long de la coſte, que le vent changea avec la Lune, qui nous obligea de reprendre la hauteur de la Mer pour la tenir, crainte de retourner en arriere; ce qui n'empeſcha pas nonobſtant tout le ſoin que nous peûmes apporter, que le vent ne nous fit reculer de plus de quarante lieuës, & aprés il s'abaiſſa, & nous donna un grand calme, qui nous fit demeurer tout court environ deux heures, pendant lequel temps je me mis à deviſer avec Hans Omer, qui dans noſtre entretien me demandant ſi je ſçavois qui eſtoit la meilleure choſe, la liberté luy disje? la plus plaiſante, le gain? la plus inconnuë, la fortune la

plus mauvaiſe la mort ? Le plus heureux au monde, l'Homme ſçavant, qui eſt riche, & qui ſe porte bien ? Le plus malheureux le Villard ſans biens ? Le plus incommodé le Demandeur? Le plus importun le Babillard ? Le plus dangereux l'ignorant Medecin ? Le plus digne de compaſſion? Le menteur qu'on ne veut pas croire quand il dit la verité, il m'eut fait bien d'autres demandes n'euſt eſté que nous apperceûmes au Sud-Sud Ouëſt un Sielon tres-grand, qui fit beaucoup craindre nos Mariniers, & les obligea de ployer promptement tous les voiles, & d'abaiſſer les vergues juſques au bas, croyans qu'il viendroit ſe verſer ſur nous ; mais il n'en approcha pas de plus de deux lieuës, où nous le vîmes tomber. Ces Sielons ſont certaines nuées faites en colomnes fort noires, qui paroiſſent du Ciel à la Mer, &

qui tombans ſur les Navires les font perir par l'abondance de l'eau dont ils l'empliſſent, les ſubmergeans par ce moyen en les enfonçans dans la Mer, s'ils en ſont pris à plomb. Aprés ce calme un vent de Nord Nord Eſt vint à noſtre faveur, qui nous aida à parachever noſtre route; ſi bien qu'au bout de dix jours nous arrivâmes à la rade de Coppenhaguen, où aprés avoir ſalué le Chaſteau, nous y moüillâmes l'anchre, & auſſi-toſt on mit la chaloupe en Mer pour mettre pied à terre.

Eſtans entrez dans la Ville, Sa Majeſté eut avis que nous avions des habitans de la Zemble, qu'il nous fit commandement de luy mener, ce que nous fiſmes, & les voyant les admira tant en leurs vétemens que corporance, & commanda au Concierge du Châſteau de leur donner ce qu'il leur faloit,

faloit, & les faire parler, pour apprendre la langue du païs, nous fit faire recit des particuleritez des païs où nous avions esté, les mœurs & maniere de vivre des peuples : Ensuite ayans pris congé de luy, nous fûmes trouver nos Maîtres, pour leur rendre compte de nostre navigation & de nostre negoce, dequoy ils fûrent fort satisfaits; puis firent approcher les Navires de Christianhawen, où est le magazin, pour les décharger ; ce qui fut fait en deux jours.

Un des principaux des interessez fut porter à Sa Majesté au nom de toute la Compagnie, les deux cornes de Cheval-Marin, que nous avions apportées, qu'il receut, comme une chose dont l'on n'en peut estimer la valeur, croyant estre veritables cornes de Licornes, desquelles quantité d'Auteurs ont d'écrit les ver-

tus, & les fit auſſi-toſt mettre dans la chambre du Treſor, promettant pour ce preſent d'avantager les Meſſieurs de cette Compagnie de tout ce qu'il pourroit: & gratifia le porteur d'une chaîne d'or avec ſon portrait, & l'affranchit de tous droits.

CHAP. XXXXI.

Abus de la Licorne, & des vertus de ſa corne.

Estant ſur le ſujet de la Licorne, de laquelle ont fait tant d'eſtat de la corne, pour les vertus qu'on luy attribuë, je diray qu'il eſt tres difficile de ſçavoir, quel animal c'eſt que la veritable Licorne, y ayant quantité d'animaux, que les Grecs appellent *Monoceros*, & les Latins *Vni-Cornis*, comme entre les bê-

tes à quatre pieds, plusieurs ânes & bœufs sauvages, le Taureau de Floride. Entre les Serpens, l'Aspic cornu & la Salamandre rouge. Entre les poissons le Pirassoipi, l'Elephan, & le Cheval Marin, le Caspili, l'Utelif. Plusieurs volatilles, & entre les incectes, cette espece d'Escarbot qui se trouve en Flandre, Angleterre & Picardie, que nous appellons Licorne volante, & autres animaux de differentes especes, desquels ils s'en trouvent en quantité aux Indes.

Les uns veulent que la Licorne soit un animal terrestre, les autres un aquatique, qui ne peut vivre que dans l'eau, & d'autres un amphibie qui vit sur la & dans l'eau.

Pline dit, que la Licorne est semblable à un Bœuf, toute tachetée de blanc, le pied fermé comme le Cheval.

Munster, qu'elle est semblable

à un poulin de trois ans, de couleur d'une Bellete, ayant la teste comme un Cerf, les jambes gresles, & le pied de mesme, & qui porte sa corne au milieu du front, qui a deux coudées de long.

Marc Paul Venitien, dit qu'elle est semblable à un Elephan, un peu plus petite, de la mesme couleur, proportionnée de même, à la reserve de sa queuë, qui est semblable à celle d'un Bœuf, & la teste comme celle d'un Cochon, & si pesante qu'elle l'a toûjours baissée.

Philostargie, qu'elle a la teste comme celle d'un dragon, au milieu de laquelle est une corne de moyenne grandeur, faite en limaçon, a de la barbe au manton, le col long, les pieds comme ceux d'un Lyon, & le reste du corps semblable à peu prés à celuy d'un Cerf, & la peau comme celle d'un Serpent.

Hesidore, que c'est une beste si agille, qu'il est impossible aux Veneurs de la prendre.

Louïs Paradis, que l'on nourrit les Licornes estant prises, de pois, lentilles & féves. Que ce sont animaux de la grandeur d'un Levrier d'attache, non si gresles, mais plus grosses, ayant le poil de couleur de castor, fort uni, le col gresle, les jambes seiches, les pieds fendus, comme ceux des biches, la queue de mesme, la teste courte & seche, le muffle semblable à celuy d'un Veau, les yeux grands, les oreilles petites, & entre les deux une corne fort lice, de couleur par le dehors d'un obscur bazané, longue d'un pied.

Thevet, que la Licorne est grande comme un Taureau de six mois, a les jambes & les pieds semblables à celles des asnes, les oreilles comme celles du Rangifere, qui porte sa corne droit

au ſommet de la teſte.

Louïs de Bartheme, que la Licorne reſſemble à un Cheval baye, ayant le pied fendu, & ſa corne au milieu du front.

Volneſſe, veut que le Rhinoceros ſoit la veritable Licorne, Garcias le Camphur, Jean Corbichon l'Egliceron, d'autres que c'eſt l'animal cy depaint en la figure 3 que Kircher dit eſtre le Cheval Marin qu'il nomme auſſi Lamie, quoy qu'il ne reſemble ny à l'un ny à l'autre, la *Lamie* eſtans un autre poiſſon que les Anglois nomment *Reken*, craint des Habitans de la Martinique, Gardeloupe, Saint Cretophe, & autres Iſles de l'Amerique, les devorans quand ils les peuvent attrapper en ſe baignans, il me ſemble qu'il ſeroit plus apropos de croire que la veritable Licorne ſeroit un Negre que j'ay veu en Affrique qui avoit une corne groſſe comme celle d'un Bellier, qui du front

paſſant le Bregma, & la future coronale s'aloit rendre vers la la ſagitale, comme voyé en la figure 1. Où une femme morte pour s'eſtre fait couper une corne au front, droite claire de couleur de celles des Bœufs longue de demy pied comme voyé en la figure 2.



Albert dit; que la corne de Licorne a en ſa baze une palme

& demie de largeur, qu'en diametre est longue de dix pieds. Louys de Bartheme, qu'elle a trois brasses de long. Munster trois coudées. Marc Paul deux. Louys Paradis un pied & demy. Nicolas Venitien un pied, & Cardan trois doigts seulement.

Pline dit, que la corne de Licorne est noire. Solinus de couleur de pourpre. Louys Paradis de couleur de cœur de Rhubarbe nouvellement rompuë. Albert de couleur de celle de Cerf, & d'autres plus blanche que l'yvoire.

Quand je considere les opinions des Autheurs qui ont écrit de la Licorne, les uns d'une façon, & les autres d'une autre, me fait dire qu'ils n'en ont parlé, que pour se faire admirer, qui me le persuade encore d'avantage est le docte Baccy, qui assure, que tels écrivains ne doivent estre creus, pour en sçavoir les parti-

ritez de cét animal que par ouy dire, nul n'en ayant veu, eſtant une beſte controuvée, ainſi que le Phœnix.

Quant aux vertus de cette corne de Licorne, ſuppoſons qu'il y en ait, & que celles que l'on nous veut faire paſſer pour telles ſoient veritables. J'aſſure qu'elles n'ont point plus de vertus que celles de Cerfs, de Chévres & l'yvoire, dequoy on ſe ſert pour arreſter les crachemens & hemoragies de ſang, comme auſſi les flux de ventre; ce qui ſe fait par la vertu aſtringeante qu'ont ces cornes, qui ne ſe devroit point nommer vertu, mais malignité neceſſaire; puis que par leurs aſtrinctions cauſée de la terreſtrité de leur ſubſtance ferme les conduits des veines & arteres, poizon & non cardiaque, ainſi que la pierre d'un certain Secretaire de Conſeiller, compoſée de ſouffre & de vitriol, qui jettée dans vingt

ſceaux d'eaux de Riviere, l'admet pour toutes maladies, ainſi qu'ont fait pluſieurs Charlatans des pierres precieuſes, des perles & de l'or, qu'ils ont voulu faire paſſer pour Alexitaires; ce que les experts Medecins ont reconnu eſtre fourberies, & ſi l'on en reçoit quelque ſoulagement, c'eſt par la vertu des choſes dans quoy on les a miſes, & non par leurs vertus propres, ſoutenans qu'une choſe qui n'eſt point nourrie, comme ſont les perles, les pierres precieuſes & l'or, lequel s'il avoit cette faculté nutritive, les riches ne moureroient jamais de faim aux diſettes preſentes, comme celle qui arriva au Siege de Jeruſalem, quarante ans aprés la mort du Sauveur, comme le juſtifie Joſeph en ſon Hiſtoire Judaïque. Sentiment contraire à celuy de Gabriel de Caſtagne, & autres de ſa caballe, qui veulent que l'or pris par la bouche,

ſoit le plus grand des antidotes, quoy que ce ſoit un poizon, qui par ſon odeur tuë les mineurs qui le tirent. L'eau qui paſſe par les minieres d'or engendrant des Goitres, Loupes, Ganglions & autres infirmitez qui affligent ceux qui en boivent, à l'égard des autres eaux minerales, ſi elles ont des qualitez medecinales, elles les perdent eſtant tranſportées, le bon ſubtil, delicat & leger s'evaporant, le reſte ſe corrompt, ce que j'ay remarqué ſouvent ; C'eſt pourquoy je conſeille à ceux qui en voudront boire, de ſe tranſporter ſur les lieux d'où elles ſortent.

Pour encore faire connoiſtre, que la corne de Licorne n'eſt point cardiaque, c'eſt qu'elle n'a ny odeur, ny gouſt, non plus que les os ; & partant n'a pas plus de vertu.

CHAP. XXXXII.

Reflexion de l'Auteur sur la faute des Geographes, du placement de la Zemble, & de Groenland, & de certains qui ont écrit du Voygatt & des Samojedes.

DEPUIS mon retour des païs Septentrionaux, m'estant tombé entre les mains plusieurs cartes Geografiques de divers Auteurs celebres; je m'estonne de ce que tous manquent au placement de la Zemble, qu'ils mettent beaucoup moins avant dans le Pol Artic qu'elle n'est, à l'Est-Nord-Est de la Lapponie, quoy qu'elle soit tendant plus au Nord, & la mettent aussi separée de la Mer, & éloignée de Groenland de plus de douze cens lieuës, quoy que ces deux terres soyent contiguës l'une de l'autre, les cô-

tes de Groenland aboutiſſantes à celles de la Zemble ; de telle ſorte que ſi la quantité des neiges, & la rigueur du froid ne rendoit pas ces lieux inhabitables, on pourroit facilement aller par terre de Groenland à la Zemble, & de la Zemble paſſant les Patenoſtres entrer dans la Samojeſſie, pour delà aller dans la grande Tartarie, ou venir en Moſcovie, comme voyé par cette petite carte.

Je m'estonne aussi de ce qu'ils ne font ce destroit appellé Voygatt plus long de dix lieuës Françoises, en ayant plus de trente cinq d'Allemagne, & nous montrent que par ce détroit nos Vaisseaux peuvent entrer dans la grand'Mer de Tartarie ; ce qui ne se peut, quoy que l'on nous veulent faire acroire, que du temps du Prince Maurice de Nassau, un Vaisseau Hollandois y passa & entra en cette Mer de Tartarie (fausseté manifeste) ainsi que je l'ay fait voir au Chap. 32. ce destroit estant borné, comme je l'ay déja dit, des Patenotres, qui sont montagnes, dont la moindre a pour le moins demie lieuë de hauteur, que l'on dit estre toutes de glaces, qui ne se fondent jamais. Ce que je puis assurer, pour avoir esté dans ce destroit & proche de ces montagnes pendant la canicule, qui est la plus chaude saison de

l'année, où j'y ay eu grand froid, l'Hyver durant toûjours en ce païs-là, ainſi que l'Eſté és terres des Perroquets & Magelanique, qui ſont dans le Pol Antarcti-que.

Comme les terres Auſtralles ſont nommées inconnuës, l'on peut de meſme appeller les Se-ptentrionalles, au delà deſquel-les, ſi nous y allions, ſoit par Mer ou par Terre, nous decou-vririons ſans doute des terres ha-bitées, que nous pourrions nom-mer nouveaux mondes, à l'imi-tation de Chriſtophe Colomb, de Magellan, & autres qui ont ainſi nommé celles qu'ils ont decou-vertes, ſuivant le ſentiment de Democrite, d'Epicure, & de Me-trodore, qui veulent qu'il y ait pluſieurs Mondes, contre celuy d'Hermes, Triſmegiſte, & de Platon, qui veulent qu'il n'y en ait qu'un, que Dieu a fait à ſon image & ſemblance, nul Hom-

me n'en pouvant connoiſtre la fin, le commencement ny le milieu; quoy que les Geographes en leurs Planiſpheres nous faſſent voir le contraire par le Pol Arctic qu'ils font le plus haut du Monde, l'Antarctique le bas, & l'Equateur le milieu. A quoy ne s'accorde pas Strabo, qui veut que le milieu du Monde ſoit le Mont de Parnaſſe en Grece, Beroſe, le Mont Ararat en Armenie, & pluſieurs autres que c'eſt Jeruſalem, fondez ſur les paroles du Prophete Royal, *il a fait l'œuvre de noſtre Salut au milieu de la terre.*

Je voudrois bien ſçavoir de nos Geographes, où ils placent la vieille Zemble, je croy que s'ils avoient eſté en la nouvelle, ils reconnoiſtroient qu'il n'y a que celle-là, que la nouvelle Hollande, Veſt-Friſe, & le Cap d'Hyver, ſont dans le deſtroit du Voygatt, non au delà dans la grande

Mer de Tartarie, où ils les mettent. Et celuy qui a fait la Relation de l'Eſtat du Grand Duc de Moſcovie, parlant des Samojedes, s'il avoit eſté dans leur païs, & eu leur frequentation, il n'auroit pas mis, qu'ils mangent les Eſtrangers, que le Grand Duc leur envoye des criminels pour eſtre devorez d'eux, ce qui n'eſt pas, quoy que mal faits de corps & d'eſprit, ſans connoiſſance de Dieu, ſans crainte des tourmens en l'autre monde, croyans que leurs corps mourans, leurs ames meurent auſſi, qu'ils ſoyent des plus miſerables de la terre, ne vivans en Eſté que de chair d'Ours, Loups, Renards, Zoublines, Corbeaux, Aigles & autres ſauvagines qu'ils mangent à la chaſſe ſans eſtre cuite, & dans leurs cabanes ſeulement boucanée, en Hyver rien que de la ſechée au Soleil, qu'ils ont fait proviſion l'Eſté, ſi ce n'eſt que par hazard ils

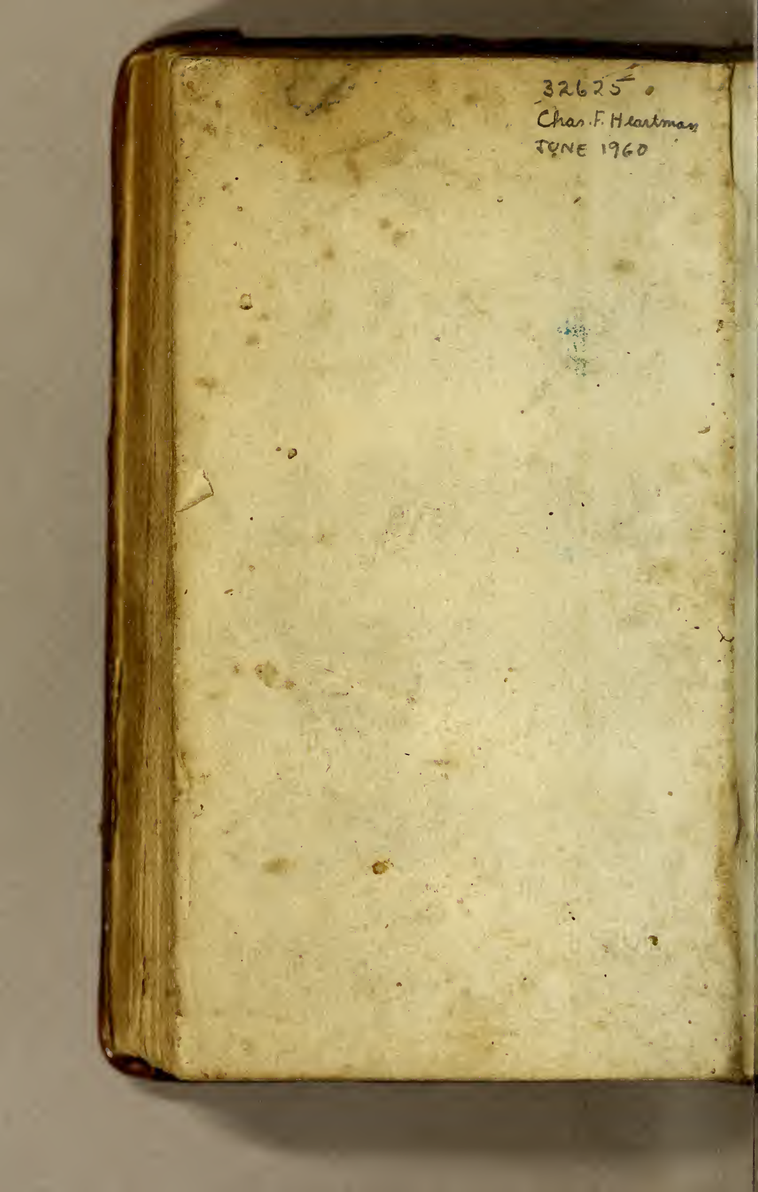
tuent quelques Ours qui viennent pour les devorer dans leurs cabanes, ne trouvans rien en la campagne: Toutes-fois ils ne laiſſent pas d'eſtre bons Hoſpitaliers, recevans les Eſtrangers comme eux, ſans leur faire de tort, quoy qu'ils paroiſſent fort cruels & méchans, ne l'eſtans pas, mais ſimples, ce qui eſt ſurprenant, pour eſtre voiſins des plus méchans du monde, qui ſont les Tartares & les Tingoeſes, qu'ils frequentent fort, & negocient avec eux, ainſi qu'ils font avec les Siberiens, Borandiens & Lappons.

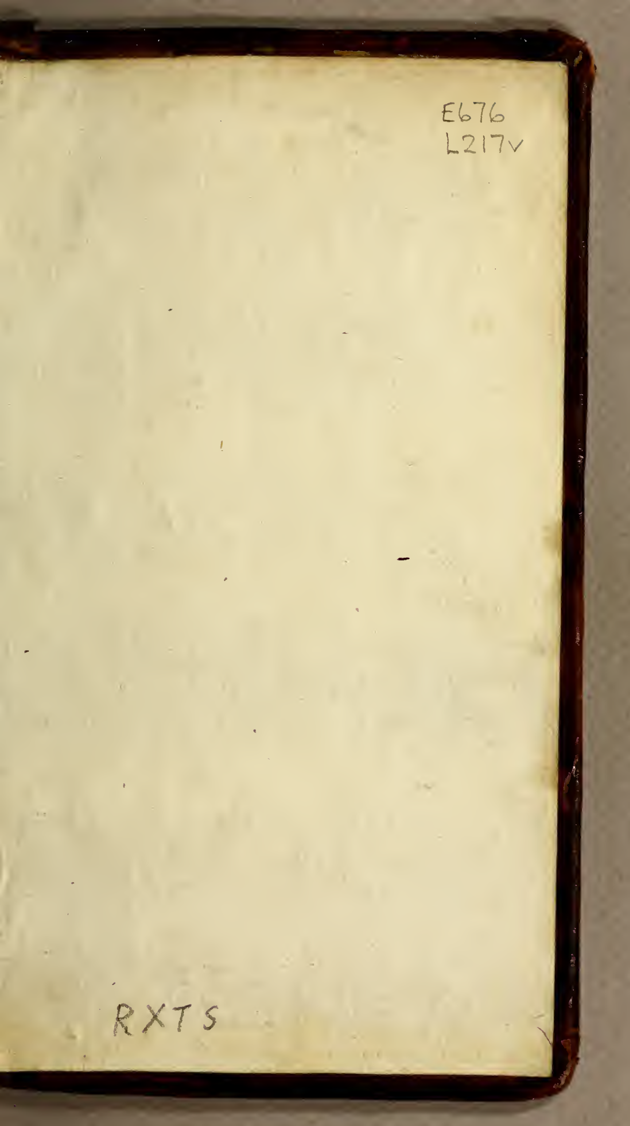
FIN.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le cinquiéme Mars 1671. Signé, par le Roy en son Conseil, D'ALENCE'. Il est permis à LOUYS VENDOSME, Marchand Libraire, de faire imprimer, vendre & debiter le *Voyage des païs Septentrionaux* du sieur DE LA MARTINIERE, en quelque forme, caractere, & autant de fois qu'il voudra, pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour qu'il sera paracheve d'imprimer pour la premiere fois, avec trés expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soyent, d'imprimer ou faire imprimer ledit Voyage sous les peines portées par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de cette Ville de Paris, le 28 Aoust 1671. suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8 Avril 1653.
Signé, THIERY, Syndic.


32625.
Chas. F. Heartman
JUNE 1960


E676
L217v
RXTS

